



TOULOUSE Borderouge (59 Avenue Maurice Bourges-Maunoury) 05 61 50 50 43 • TOURNEFEUILLE (Impasse du Château) 05 34 51 48 38

L'ÊTRE AIMÉ



(EL SER QUERIDO)

Réalisé par Rodrigo SOROGOYEN
Espagne 2025 2h15 **VOSTF**
avec Javier Bardem, Victoria Luengo, Raul Arévalo, Marina Foïs, Miguel Garcés...
Scénario de Rodrigo Sorogoyen et Isabel Peña

FESTIVAL DE CANNES 2026 :
SÉLECTION OFFICIELLE,
EN COMPÉTITION

Bon sang ! Se retrouver dans une salle de projection professionnelle, découvrir un film sans le plus petit indice (pour cause de black-out – on ne rigole pas avec la « sélection officielle » du Festival de Cannes) et atterrir deux heures quinze plus tard au milieu d'un public sidéré, s'ébrouer, reprendre son souffle, se dire qu'on vient de découvrir « quelque chose », un film puissant et sublime. Qu'importent les festivals, les palmarès... Que cet *Être aimé* soit une toute première rencontre ou que vous

connaissiez le cinéma tendu, complexe et exigeant de Rodrigo Sorogoyen, je vous fiche mon billet que vous allez vous laisser cueillir, vous prendre une belle et vigoureuse claque de cinéma ! De nombreux spectateurs ont découvert le cinéaste espagnol avec *As Bestas* (en 2022) ou, plus récemment encore, avec la série *Los años nuevos* sur Arte, mais on le suit depuis *Que Dios nos perdone* en 2017 et on l'aime encore plus depuis *El Reino* (2019) et *Madre* (2020)...

L'ÊTRE AIMÉ



Ce nouveau film, *El Ser querido*, c'est beau, c'est fort : dans le fond, dans la forme, dans les interstices de chaque plan, dans les regards de feu et de glace des personnages, dans la respiration des comédiens ou dans le souffle d'une mise en scène à la beauté rugueuse. La plongée est intense et le terrain de jeu, infini, explorant dans un même élan sous plusieurs strates les méandres d'une relation orpheline qui tente de renaître à la vie et le cheminement tortueux d'un artiste au cœur de sa création. En toile de fond, les coulisses d'un tournage, les rapports de domination – et, d'une certaine manière, la fin de l'ère de la masculinité toute puissante.

Dans la première scène, un plan-séquence époustouffant et prémonitoire, la caméra se pose sur le regard fébrile d'Esteban Martinez. Réalisateur estimé et mondialement connu dont la maturité auréolée d'un Oscar laisse à penser qu'il n'a plus rien à prouver, Esteban est plus nerveux qu'un jeune amoureux. Et s'il se trompait ? S'il faisait fausse route ? S'il était trop tard ? Mais Emilia est arrivée au rendez-vous et se tient face à lui. Une conversation, maladroite, tendue, commence. Elle a le même regard un peu inquiet – et pour elle aussi, le verbe est hésitant... Ils savent tous deux que les mots, une fois prononcés, seront livrés en pâture aux sentiments contradictoires, aux émotions peut-être violentes, sans retour en arrière possible. Mais Esteban ne va pas flancher : il s'apprête à tourner son prochain film et celle qu'il veut pour incarner le personnage principal est cette comédienne peu connue à

la trentaine incertaine, qui se tient face à lui : sa fille Emilia, qu'il n'a pas revue depuis treize années...

On les retrouve quelques mois plus tard, dans le paysage désertique des Iles Canaries pour le premier jour de tournage du film, « une histoire d'abandon, une histoire de trahison, une histoire d'amour entre des gens qui ne peuvent pas se regarder droit dans les yeux »... Cette histoire qu'Esteban a laissée s'enfuir et sur laquelle il tente aujourd'hui de reprendre le pouvoir par la mise en scène. Une histoire dont il ne connaîtra jamais la saveur mais qu'il tente de goûter par procuration. Une histoire qu'il tente de réécrire au présent comme on panse une plaie. Mais plus le metteur en scène fait démonstration de sa puissance, exerçant sur son équipe une autorité teintée de paternalisme, plus en l'homme s'ouvre la brèche, comme un film négatif remontant du passé, révélant une fragilité trop longtemps enfouie.

La maîtrise impressionnante du récit et de la mise en scène, la précision de chaque plan, l'usage impeccable, toujours justifié, des changements de format, des filtres... ne laissent jamais le spectateur se perdre dans l'artifice d'une si éclatante virtuosité. Celle maîtrise lui offre au contraire, avec une grâce infinie, l'émotion à l'état brut des tourments tus qui osent enfin s'affronter entre un père et une fille étrangers l'un à l'autre. Comme ses deux comédiens, le film est magistral.

Tournefeuille et Borderouge
(également à l'American Cosmograph)

Pace
Salute
LE BISTROT
& L'UTOPIA
TOURNEFEUILLE
AVEC VOUS
DEPUIS 2003

Le printemps s'installe tranquillement et la terrasse est maintenant ouverte entièrement. Pensez à réserver le midi pour y avoir une place ! Et profitez des nombreux ponts du mois de mai, où nous serons ouverts, pour venir manger un morceau avant ou après un film, en buvant un des derniers chocolats chauds de la saison.

LE BAR EST OUVERT TOUS LES JOURS
A PARTIR DE 11H00
SAUF LE SAMEDI A PARTIR DE 13H00

Les horaires de la restauration

LE MIDI EN SEMAINE

SERVICE DE 12H A 14H

RESERVATION VIVEMENT CONSEILLÉE

AU 05 34 51 88 10

MENU COMPLET 22 €

ENTRÉE/PLAT OU PLAT/DESSERT 19 €

PLAT SEUL OU ENTRÉE/DESSERT 16 €

PLAT VEGETARIEN POSSIBLE

LE SOIR

SERVICE DE 19H A 21H30

SANS RESERVATION

LE DIMANCHE MIDI

SERVICE DE 12H A 14H

SANS RESERVATION

PLATS UNIQUES DE 17 € A 24 €

OPTION VEGETARIENNE POSSIBLE

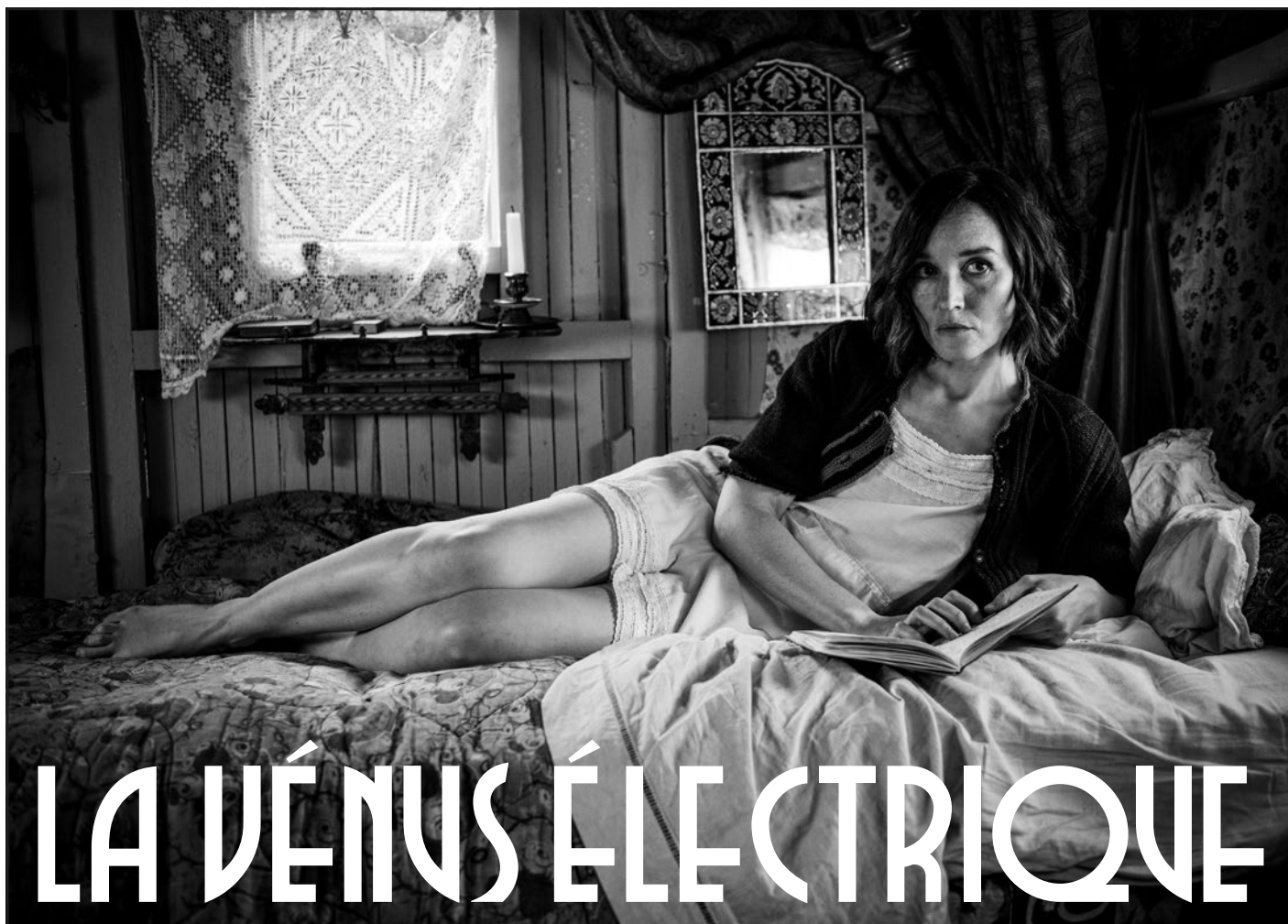
DESSERTS A 6 €

FERME LE SAMEDI MIDI

INSTAGRAM :

@BISTROTUTOPIA





LA VÉNUS ÉLECTRIQUE

Réalisé par Pierre SALVADORI

France 2026 2h02

avec Pio Marmaï, Anaïs Demoustier, Gilles Lellouche, Vimala Pons, Gustave Kervern, Madeleine Baudot...
Scénario de Benjamin Charbit, Benoît Graffin et Pierre Salvadori

**FESTIVAL DE CANNES 2026 :
FILM D'OUVERTURE**

Le cinéma de Pierre Salvadori, on l'aime d'amour, depuis toujours. Depuis *Cible émue* et *Les Apprentis*... Il y a dans ses films une merveilleuse fantaisie, une infinie tendresse et cette chose si précieuse : la liberté (*En liberté*, c'était le titre de son formidable avant-dernier film (2017), ça lui allait comme un gant). *La Vénus électrique* est une de ses plus belles réussites. Ce que le cinéma peut nous offrir de mieux quand la recette fonctionne, quand la magie opère et que le voyage dans le temps nous cueille comme des gamins embarqués dans un tour de grand huit à la fête foraine. C'est drôle, c'est joyeux, c'est touchant, c'est rythmé, c'est du beau grand cinéma qui nous fait nous sentir vivants. Autant dire un salvateur antidote à la déprimante actualité !

Puisqu'on parle de fête foraine, entrons donc dans celle qui, en cet an de grâce 1928, se tient aux portes de Paris. La

première guerre est déjà loin, la seconde inimaginable et l'on profite de la vie de ces années folles où tout n'est qu'art, effervescence, divertissement. Chez les forains, entre la femme à barbe et la roulotte de Madame Claudia qui promet pour quelques sous un contact en ligne directe avec vos chers défunts, une attraction tout particulièrement attire les foules : *La Vénus électrifiée*. Ici, Messieurs, laissez-vous porter par la puissance du baiser électrique qui vous fera voir mille et une étoiles et vous laissera sur les lèvres le goût du coup de foudre qui, niveau voltage, n'aura jamais aussi bien porté son nom. Ce n'est pas moi qui le dit mais le maître du numéro (Gustave Kervern inoubliable dans la scène du « regard amoureux ») qui harangue le chaland. Il faut dire que Vénus (Anaïs Demoustier), avec ou sans ampérage, est tout ce qu'il y a de charmant avec son petit carré à la garçonne, son parler franc et son allure de titi parisien. Mais loin des baisers vendus, cette Vénus qui n'a pas de barrière, Suzanne de son vrai nom, ne rêve que de se faire la malle, s'affranchir de ce maître tyranique. En attendant des jours meilleurs, elle adoucit sa condition en se faufilant dans les roulettes, pour piquer une clope ou boire un coup. C'est ainsi qu'elle tombe sur Antoine Balestro (Pio Marmaï), jeune peintre en vogue qui n'arrive plus à travailler, convain-

cu d'être responsable du décès de son épouse, et qui tente d'entrer en contact avec elle par l'intermédiaire de Madame Claudia, la médium citée plus haut. Prise de cours mais pas d'inspiration, Suzanne se fait passer pour la défunte. À cette époque où le spiritisme est très en vogue et où les tables tournantes et les esprits cogneurs s'invitent bien volontiers dans les salons mondains, Antoine ne marche pas : il cavale ! Et s'il retrouve enfin le goût de la peinture, ce n'est pas Armand (Gilles Lellouche, formidable), son ami et galeriste, qui s'en plaindra. Somme toute, le subterfuge profite à tout ce petit monde...

Le mensonge, l'ambiguïté, les faux-semblants, l'attrait pour les spectacles populaires irriguent cette œuvre fidèle au cinéma poétique de Pierre Salvadori qui mêle comme personne liberté narrative, mélancolie et humour. S'inspirant de la comédie hollywoodienne de la grande époque – rythme vif, quiproquos en chaîne, précision de l'écriture et de la mise en scène –, ce fervent admirateur d'Ernst Lubitsch, Billy Wilder ou Blake Edwards nous embarque dans un univers romanesque singulier, qui explore les relations humaines et les fragilités de personnages cabossés dans leur quête du bonheur. Un régala.

Tournefeuille et Borderouge

Rendez-vous le 19 juin à Avignon pour fêter

AVIGNON: 3083.



la recherche d'un cinéma alternatif œuvre de jeunesse (1994 !) d'Olivier Alexandre désormais abondamment médiatisé pour ses formidables travaux sur la culture et le numérique (cf : *la Tech : quand la Silicon Valley refait le monde*). Et bien sûr le formidable film de Francis Fourcou *J'aime la vie, je fais du vélo, je vais au cinéma...* celui de Julien Féret réalisé à l'occasion de la sortie du merveilleux film de René Féret *Rue du retrait...* Et au bout du compte, comme on le scande avec nos gamins dans les manifs : « on est là ! »

Alors ? Cinquante ans après, on jubile ? Désormais porté par sa cinquantaine de salariés pour la plupart coopérateurs, les 7 (bientôt 8) cinémas estampillés « Utopia » continuent leur longue marche, comme dit Nanni Moretti *Vers un avenir radieux...* Les Utopia, juridiquement indépendants les uns des autres, qui fonctionnent sans subventions (mon bon !), continuent à revendiquer leur liberté éditoriale, fidèles à l'esprit des origines, portés par la même inébranlable conviction : que s'il ne saurait suffire à changer le monde, le cinéma peut au moins contribuer à résister aux sombres menaces qui pèsent sur la liberté d'expression et d'information...

Une structure commune toute récente, qu'on a baptisée « la part des anges », fédère les équipes autour d'une charte qui définit les engagements auxquelles souscrivent les salles Utopia : « offrir le meilleur du cinéma au plus grand nombre, sans faire de concession à des produits mercantiles et décervelants, en refusant publicité et produits nuisibles pour la santé... »

La part des anges coordonne une programmation nourrie par les

C'était le 16 avril de l'an 1976, il faisait doux à Avignon et le mistral était tombé... dans la petite rue Figuière, le premier Utopia allait recevoir son premier spectateur dans la chapelle transformée en cinoche au rez-de-chaussée de l'institut américain. Pour fêter la chose, on avait sorti nappes blanches et chandeliers, assumant en rigolant un buffet riquiqui résumé à quelques bouteilles de sodas et quatre pains d'épices... les caisses étaient vides, le compte bloqué à la banque, et on comptait bien sur l'achat des tous premiers abonnements par les tous premiers spectateurs pour couvrir le compte du copain Jean-Pierre, qui était allé chercher à la gare le tout premier film programmé – envoyé contre-remboursement d'un minimum garanti par un distributeur méfiant (Utopia n'était pas – encore – en odeur de sainteté chez ces gens-

là, ça ne s'est qu'à peine arrangé)... La sempiternelle « crise du cinéma » pointait déjà son nez, mais on y croyait dur comme fer : non seulement on allait survivre, mais on allait tous les enterrer, ces fossoyeurs d'utopies, ces empêcheurs de rêver en rond. Bien sûr, ça ne s'est pas passé exactement comme ça. On ne va pas vous la refaire ! Si, par extraordinaire, vous avez zappé l'édito de la gazette de décembre il vous suffit de le demander à la caisse et vous saurez tout (ou presque) sur l'histoire d'Utopia... Et si votre soif de connaissance n'est pas rassasiée, vous pouvez vous procurer (aux éditions Warm) le super petit bouquin de Michael Bourgatte **Utopia : une utopie culturelle ? Histoire d'un cinéma alternatif** qui raconte nos vingt premières années... Pour les acharnés, on signale aussi, édité par l'Institut Jean Vigo, **Utopia à**

le demi-siècle d'Utopia !!!

choix des différentes équipes dans une concertation permanente, produit toutes les cinq semaines pour chacune des salles cette indispensable gazette au papier recyclé qui, au fil du temps s'est étoffée des écrits des uns et des autres, fichtrement subjective, toujours sincère, parfois polémique (et c'est tant mieux car sans confrontation l'esprit humain se ratatine). La part des anges, c'est encore une mutualisation des moyens, c'est pour épauler les salles, Rodolphe, Jean-Jacques, Stephen et Patrick ; c'est aussi la gestion solidaire d'un « fond de soutien » commun – et encore plein d'autres choses en devenir...

Certes, fonctionner sous forme coopérative est un exercice permanent de démocratie dont chacun sait qu'elle n'est pas le mode de gestion le plus facile – mais qui peut nourrir une formidable force, rendre plus imaginatifs, aboutir à la vision globale qui donne âme et sens à une entreprise collective. « Frotter et limer sa cervelle contre celle d'autrui », comme disait l'humaniste Montaigne, est générateur de force, d'épanouissement, de pérennité...

Dans un monde en quête de sens, où le « chacun pour soi » semble triompher, tenter d'entretenir un esprit de solidarité, se soucier de l'intérêt collectif est une forme de résistance à l'air du temps... Les vents mauvais soufflent en tempête partout, et, dans le sillage des difficultés engendrées par la période covid, aggravées par les crises récentes, vous vous doutez qu'il n'est pas facile de tenir le cap... Et pourtant : on est reparti, sabre au clair à l'assaut des moulins. Dans les quartiers nords de Toulouse, le plus beau et le plus chouette des cinémas installés dans un cube de béton. À côté de Troyes, à Pont Sainte Marie, le tout

premier cinéma éco-responsable qui explose gaillardement toutes les normes environnementales – et se bat comme diable dans un bénitier pour exister dans un quartier en construction. Et tenez-vous bien : cet automne, sur les hauteurs de la rive droite de Bordeaux, au beau milieu d'un parc et à deux pas du Rocher de Palmer, la mythique salle de concert de Cenon, les camarades d'Utopia Bordeaux ouvrent un nouveau ciné – oui, madame la Marquise – dans un château ! Après la chapelle d'Avignon, l'église Saint Siméon, cette Folie, créée à la demande de la Mairie, nous fait rêver d'avance... on vous en a déjà causé, on en reparlera bien sûr. Et tout ça alors qu'on nous annonce à nouveau, à grand renfort de trompettes, l'énième mort du petit cheval. Alors, spectatrices adorées, « mes semblables, mes sœurs », qui êtes les plus nombreuses à venir à Utopia et entraînez souvent les mâles de vos fréquentations vers plus d'ouverture et de finesse (no offence les gars, c'est factuel : les femmes sont majoritaires dans les salles Art et Essai, les librairies, les concerts, les spectacles de danse... alors que les penchants naturels des bonshommes les pousseraient paraît-il plutôt vers les stades et les multiplexes : ce sont les statistiques qui causent !) Donc, spectatrices adorées disais-je, et vous aussi les spectateurs qui avez à cœur de faire mentir les sondeurs, n'oubliez jamais que vous êtes le sel de notre terre et que votre sou-



tien indéfectible nous porte et nous entraîne : c'est votre enthousiasme constamment manifesté qui nous insuffle l'énergie dont nous avons besoin !

Rendez-vous le 19 juin, cour Maria Casarès (au pied du palais des Papes) à Avignon... Et

à la rentrée, promis, on fera aussi une fête du côté de Toulouse : Utopia a cinquante ans jusqu'à l'année prochaine ! Avant de partir en vacances : abonnez-vous, réabonnez-vous, offrez des abonnements d'Utopia... c'est la sève de nos petits cinoches ! Et vos tickets sont utilisables aux quatre coins de l'hexagone – à Avignon, Bordeaux, Pont sainte Marie, Saint Ouen l'Aumône, Montpellier, Borderouge, Toulouse (Cosmo), Tournefeuille, Achères (Pandora)...

Mon
dimanche
préfééré



Bibliothèques
de Toulouse

On est
tous un peu
biblio



bibliotheque.toulouse.fr

Aimer Vivre à Toulouse
MAIRIE DE  TOULOUSE

les Festival en plein air
**Excen
triques**
Tout public • Gratuit de l'Escale



lescale-tournefeuille.fr

toulouse métropole Villes pour tous



12
13
Juin
2026

Ville de
Tournefeuille



HISTOIRES PARALLÈLES

Réalisé par Ashgar FARHADI

France 2026 2h19

avec Isabelle Huppert, Virginie Efira, Adam Bessa, Pierre Niney, Vincent Cassel, India Hair, Catherine Deneuve...

Scénario d'Ashgar Farhadi et Saeed Farhadi, librement inspiré du *Décatalogue 6 – Tu ne seras point luxueux*, écrit par Krzysztof Kieslowski et Krzysztof Piesiewicz

**FESTIVAL DE CANNES 2026
SÉLECTION OFFICIELLE,
EN COMPÉTITION**

Tout débute dans une banale station du métro parisien. Deux regards se croisent, celui d'une femme, celui d'un homme... Une étrange sensation de connivence au milieu d'inconnus... Rien à partir de là ne sera ce que l'on aurait cru deviner, aucun personnage n'ira là où on l'attend. Nous voilà embarqués dans un scénario magistralement écrit avec, à son service, un casting impressionnant ! Notamment Virginie Efira, actrice plus caméléon que jamais, mouvante, émouvante, d'une beauté époustouflante. Elle crève l'écran sans toutefois éclipser ses complices de jeu.

Seconde scène, laquelle, a priori, n'a rien à voir avec la première : une écrivaine, Sylvie (insondable, vertigineuse Isabelle Huppert), cherche son inspiration en observant le monde, mais surtout... en espionnant ses voisins. Par où commence la fiction si ce n'est en exploitant le réel ? Bien peu soucieuse des convenances, obnubilée par la femme d'en face qui ressemble à sa mère telle que l'ont figée ses souvenirs d'enfance, elle lui prête les mêmes intentions, le même

magnétisme (Virginie Efira, évidemment !), les mêmes intrigues. Piège d'une cristallisation très proustienne : « Que connaissais-je d'Albertine ?... ». Sylvie, sans une larmichette de scrupule, d'après les gestes de sa voisine compose son personnage de roman, l'épie sans vergogne, allant jusqu'à utiliser une longue vue pour percer son intimité. Voilà notre écrivaine voyeuse qui brode un récit entre les fragments tronqués du présent et les histoires fantasmées de son pas-

sé. Il y a là, tout à la fois, quelque chose de ludique et de glaçant à la suivre dans ses délires, d'autant qu'en tant que spectatrices et spectateurs, nous pourrions faire ce qu'elle-même ne peut pas : plonger dans la réalité de l'appartement d'en face ! Nous, si lointains, avons plus de pouvoir que celle qui est la plus proche. Nous avons, par le bon vouloir du réalisateur, le privilège de découvrir l'envers du décor. Alors que Sylvie ne peut appréhender la réalité de sa voisine que par la vision, de l'autre côté de la rue, le plus important est le son ! Nina, cette femme qui l'obsède, est bruiteuse. Un autre mystère du cinéma : plus les prises de vues sont naturelles, plus elles ont souvent besoin de sons recréés artificiellement. Tandis que Nina reconstitue le flic-floc d'un troupeau pénétrant dans un lac, ses gestes sont d'une sensualité à réveiller les morts ! Ça, Sylvie le perçoit ! Par le petit bout de sa lorgnette, elle imaginera donc que les deux hommes qui travaillent avec elle (Pierre Niney et Vincent Cassel) ne peuvent s'empêcher de la convoiter l'un et l'autre...

Ce n'est qu'un début ! L'introduction d'Adam dans le récit, personnage très doux, qui vampirise son monde grâce à son imperturbable sourire, va venir, à bas bruit, bousculer l'ordre des choses. Hasards, coïncidences... tout se brouille. La réalité, laminée par un kaléidoscope invisible, va continuer de se distordre et l'arroseur pourrait bien se retrouver arrosé.

S'inspirant du génial *Décatalogue 6* de Krzysztof Kieslowski, (dont il reprend aussi l'un des thèmes musicaux), Ashgar Farhadi nous offre un film complexe et fascinant, ouvrant dans notre cerveau tout un tas de petits tiroirs plus ou moins secrets, qu'on ne refermera pas si facilement...

Tournefeuille et Borderouge



29-30 MAI 2026
FÊTE DE L'HUMA 31
 PECHBONNIEU * TOULOUSE NORD



Billetterie
FESTIK .net
 15€ les 2 jours

**MATHILDE &
 THE BODY ELECTRIC**
LES GORDON
MÎRKUT

 **NOUS AVONS
 EN COMMUN
 LA RÉSISTANCE**



WWW.FETEDELHUMA31.FR  

**débats,
 associations,
 librairie,
 restauration...**

Jeudi 4 juin à 20h à Tournefeuille, séance unique du film suivie d'un débat avec **Marie Pierre Puech**, vétérinaire et **Isis Olivier**, artiste peintre, toutes deux protagonistes du film. Rencontre animée par **l'AEAENV**, (Association des Anciens Elèves et Amis de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse). Avec les associations partenaires **LPO, GNSA, Les AJT et TAE de Tournefeuille, Masters Man&Biosphère et Master Gestion de la Biodiversité Université Paul Sabatier**, la participation de **Radio Occitanie et de Nature en Occitanie**. Achetez vos places sur festik.net ou au cinéma aux tarifs habituels.



Documentaire d'Eliane DE LATOUR
 France 2025 1h42

Spectateurs-trices récemment émerveillés par *Le chant des forêts*, ne passez pas à côté de cet autre film remettant en question nos manières d'habiter le monde à l'ère du basculement écologique que nous traversons !

Si Vincent Munier aborde au masculin la transmission de sa fascination pour « le vivant qui nous échappe » à travers l'affût, Eliane de la Tour nous livre un récit cinématographique porté par quatre femmes proches de la faune sauvage. Avec elles, un rêve ancien reprend souffle alors qu'elles tentent de réparer les liens rompus entre humains, animaux et territoires.

La première tisseuse, c'est Marie-Pierre, fondatrice de l'Hôpital de la Faune Sauvage, au cœur des Cévennes. Depuis des années, elle recueille êtres à poils et à plumes victimes des actions humaines (chasse, voitures, électrification...) : faons, renards, faucons crécerelles, chouettes déesses, aigrettes aux pieds d'or... constituent une véritable « cour des miracles ». Auprès de ces animaux blessés, elle multiplie les gestes précis et salvateurs. Par le soin et leur remise en liberté, elle engage une éthique de la réparation et de la responsabilité. Sur tous les fronts – justice, publications, alertes sanitaires, lutte contre un urbanisme hostile – elle agit sans relâche, jusqu'à recevoir des menaces. La seconde tisseuse, c'est Sara, jeune chercheuse au CNRS, spécialiste de l'Antarctique en biologie

marine, elle étudie les manchots et les phoques, sentinelles des bouleversements océaniques. Face au déni persistant, aux croisières de luxe, à l'effondrement des écosystèmes, elle alerte tout en sondant l'empreinte carbone de sa propre science. La sororité autour du respect du vivant continue de se construire en présence du personnage surréaliste de Francine. Perchée dans une zone réensauvagée des Asturies en Espagne, elle vit seule parmi les animaux domestiques abandonnés comme sauvages. Telle Sisyphe au féminin, elle tire derrière elle un chariot pour alimenter ses bêtes. Certains la considèrent comme une sorcière, nous la percevons plutôt comme une chamane ayant retrouvé son souffle dans cette vallée isolée. Lanceuse d'alerte, elle défend son sentier de montagne contre les bulldozers lancés pour en faire une piste de quads. Francine sculpte sa liberté et celle de la faune qui l'entoure. Et puis Isis, artiste-peintre, esquisse en silence les divers « patients » de l'hôpital des animaux. Sous ses sains naissent des natures mortes et vivantes, retissant des liens entre animaux, humains, mythes, comme au temps des grottes. Des émotions qui rejoignent les trajectoires des trois autres femmes, portées par une bande-son envoûtante composée par Piers Faccini.

Animus femina met en lumière une relation féminine au vivant, lucide et engagée, qui interroge nos modèles de domination et propose d'autres récits inspirants pour les générations futures.



AUTOFICTION

(AMARGA NAVIDAD – NOËL AMER)

Écrit et réalisé par Pedro ALMODÓVAR
Espagne 2026 1h51 **VOSTF**
avec Bárbara Lennie, Leonardo Sbaraglia, Aitana Sánchez-Gijón, Victoria Luengo...

FESTIVAL DE CANNES 2026
SÉLECTION OFFICIELLE,
EN COMPÉTITION

Avec *Douleur et gloire*, on pensait que Pedro Almodóvar avait tout dit. Qu'il avait, en quelque sorte, écrit ses mémoires : l'enfance, les douleurs, les amours perdues, les amis disparus, la mère – et cette phrase, lancée comme une giflette tardive : « tu n'as pas été un bon fils ». Difficile d'aller plus loin dans l'aveu. Et pourtant, il restait quelque chose. Peut-être le plus délicat. Car cette mère ne se contentait pas de juger, elle mettait aussi en garde : « Ne mets pas ça dans tes films. L'autofiction, ça ne me plaît pas. » Une phrase comme un fil tendu entre la vie et le cinéma – et c'est précisément ce fil qu'explore *Amarga Navidad*, avec une lucidité presque désarmante.

Le film avance alors sur une ligne de crête : jusqu'où peut-on aller quand on

puise dans le réel ? A-t-on le droit d'utiliser les douleurs des autres pour nourrir ses histoires ? La question n'est pas neuve, mais Almodóvar la pose ici frontalement, sans se cacher derrière ses habituels éclats de couleur ou ses détours mélodramatiques. On pense à cette idée du poète Czesław Miłosz : rien ne fragilise davantage une famille que la présence d'un écrivain. Ou d'un cinéaste.

Au cœur du film, une mise en abyme à tiroirs. Elsa (Bárbara Lennie), réalisatrice en panne, est terrassée par une migraine et une crise de panique en 2004. Mais cette histoire est en réalité celle qu'écrit Raúl (Leonardo Sbaraglia), cinéaste aguerri, en 2026. Un réalisateur écrit sur une réalisatrice qui lui ressemble – et derrière lui, évidemment, Almodóvar lui-même. Jeu de poupées russes, vertige familial : le cinéaste n'a jamais cessé de se raconter, mais rarement avec une telle conscience du dispositif. On entre alors dans un territoire connu, peuplé de motifs chers au réalisateur : la création, le désir, la mémoire, les figures féminines fortes, les fidélités et les trahisons. Le risque serait de s'y installer confortablement. Mais *Amarga Navidad* (on préfère définitivement le titre

original) déjoue peu à peu cette impression. La mécanique se précise, les transitions entre les différents niveaux de récit deviennent presque invisibles, et le film glisse avec une fluidité troublante entre passé, présent et fiction.

Et puis survient une scène. Longue, tendue, presque nue. Une conversation entre Leonardo Sbaraglia et Aitana Sánchez-Gijón. Deux corps, deux voix, une caméra qui tourne autour d'eux sans jamais les lâcher. Le cinéma d'Almodóvar se resserre, abandonne ses ornements, et touche à quelque chose de plus brut. On pourrait croire à une pièce de théâtre, tant la parole y devient centrale, presque dangereuse. C'est là que le film bascule. Ce que l'on prenait pour une variation élégante sur ses thèmes de prédilection devient soudain une mise à nu. Le cinéaste regarde ses propres gestes, ses propres emprunts, et reconnaît – sans les excuser – les zones troubles de son travail. L'autofiction n'est plus un jeu : c'est un terrain miné.

Le film laisse le personnage – ou peut-être le cinéaste lui-même – face à un écran, le curseur clignotant. Rien n'est résolu. Rien ne peut l'être vraiment. On n'écrit jamais une histoire depuis son point final, encore moins quand il s'agit de sa propre vie. Mais quelque chose persiste, obstinément : le mouvement même de la création. Fragile, incertain, mais toujours en train de battre. (d'après Laura Pérez, *Fotogramas*)

Tournefeuille et Borderouge
(également à l'American Cosmograph)



PROGRAMMATION TOUT PUBLIC

■ Le mardi 5 mai à partir de 19h
Soirée Complot

■ Du 7 au 9 mai à 21h
Nos Corps Pirogues
Théâtre documentaire

■ Les 10, 17 et 24 mai à 12h
Brunch littéraire

■ Le dimanche 10 mai à 17h
Gros-Câlin
Animale tendresse

■ Mardi 12 mai à partir de 19h
Soirée Queer

■ Du 14 au 16 mai à 21h
Mother.Woman.Artist
Cirque de vie Partenariat La Grainerie

■ Les dimanches 17 et 24 mai à 17h
Chansons pas chantées
Un piano et une voix pour le plaisir

■ Le mardi 19 mai à 21h
La Guerre Irrationnelle
Soirée sport

■ Du 21 au 23 mai à 21h
Le Grand Merdier
Tant qu'il y a de la vie, il y a de la vie

■ Du 28 au 31 mai à 21h
Le Rouge cabaret les Anges
La compagnie Rouges les Anges fête ses 30 ans !

■ Du 4 au 6 juin à 21h
Chantiers de cirque
Attention travaux Partenariat Studio PACT

PROGRAMMATION JEUNE PUBLIC

■ Du 29 avril au 2 mai du mer au sam à 15h
Du 6 au 16 mai les mer et sam à 15h
Le Dilemme du Hérisson
Théâtre corporel et musical - dès 5 ans

■ Du 20 au 30 mai les mer et sam à 15h
Manger un phoque
Théâtre - dès 6 ans

SOIRÉES DE SOUTIEN

■ Mardi 26 mai à 20h30
à l'Escale - Ville de Tournefeuille
Cabaret cirque

INFOS ET RÉSERVATIONS

www.grand-rond.org / 05 61 62 14 85
23 rue des Potiers 31000 Toulouse

Séance unique le mardi 9 juin à 20h30 à Borderouge
proposée par le **Décolonial Film Festival**, suivie d'un échange
avec **Avotcha**, stand-upper Franco-Malgache Réunionnais, et **Norah**
Firoaguer-Pelc, du podcast FANM (culture, art, identités et féminisme)
À partir de 19h : DJ set de Jacques de Kalakuta dans le resto

GARANTI 100 % KRÉOL



De Laurent Pantaléon
La Réunion 2024 1h03

À La Réunion, un simple bout de tissu rouge accroché à un rétroviseur ou à un arbre peut devenir talisman, une prière silencieuse. On l'appelle la « garantie ». Héritage discret mais tenace d'un monde où les ancêtres venus d'Afrique, d'Inde ou de Madagascar murmurent encore à l'oreille des vivants. *Garanti 100 % Kréol* remonte le fil de ces rites invisibles, entre spiritualité populaire et effacement colonial.

« Quand j'étais petit, mon grand-père attachait à un arbre, sur sa parcelle de terre, un bout de tissu rouge, tout simplement parce que cet arbre lui permettait de respirer et parce que sa parcelle de terre lui fournissait de quoi se nourrir. Très souvent je l'ai vu aller discuter longuement avec son bout de tissu rouge. Mais petit à petit, des gens venus d'ailleurs ont installé à côté du tissu rouge de mon grand-père, un petit homme, lui aussi, peint en rouge. Après la mort de grand-père, des membres de ma famille ont délaissé le bout de tissu rouge de pépé au profit du petit homme. Petit à petit, ils ont enlevé le bout de tissu rouge de grand-père. Aujourd'hui, des masses rendent

hommage à ce petit homme rouge installé aux quatre coins de l'île, avec la complicité de la religion coloniale ; cela aux mêmes endroits où nos grands-pères et nos mémés avaient installé des bouts de tissu rouge. Cette Réunion amnésique idolâtre ce petit homme et lui donne le statut de saint tout en reléguant d'un même élan le bout de tissu rouge de mon grand-père dans la catégorie des superstitions : le génocide culturel post-colonial perdure.

L'idée de ce film est de comprendre ce qui nous reste encore des rites et croyances des populations arrivées à La Réunion pendant la période de l'engagement et pendant celle de l'esclavage. Avons-nous grâce au prisme du maloya, pu maintenir à côté de nous, nos goulous, nos gramouns et nos entités ancestrales noires ? Le maloya n'est-il pas au final la religion créole, la religion réunionnaise ? Notre culture n'est-elle pas notre culte et vice-versa ? Et enfin tous ces bouts de tissu rouge qui se sont déplacés dans les voitures, en dessous des rétroviseurs des réunionnais, ne sont-ils pas tout simplement l'étendard de notre identité et la garantie de notre créolité ? » (Laurent Pantaléon)



L'OBJET DU DÉLIT

Réalisé par Agnès JAOUÏ

France 2026 2h13

avec Agnès Jaoui, Eye Haïdara, Daniel Auteuil, Claire Chust, Lucie Gallo, Vincenzo Amato, Patrick Mille, Emmanuel Salinger, Jacques Weber...

Scénario d'Agnès Jaoui,

Emmanuel Salinger, Laurent Jaoui, Noé Debré et Florence Seyvos

**FESTIVAL DE CANNES 2026
HORS COMPÉTITION**

C'est un vrai régal que cette comédie ! Une comédie extrêmement subtile sous sa drôlerie incisive, une comédie qui a de la profondeur, pousse à la réflexion, témoigne de la complexité des choses sans asséner un point de vue. Agnès Jaoui fait un retour magistral derrière la caméra – pour la première fois sans son complice de toujours, le regretté Jean-Pierre Bacri. Une grande Agnès Jaoui au sommet de ses arts : celui de l'écriture, celui de la mise-en-scène, celui de l'interprétation, celui de la musique... Elle donne tout, jusqu'à l'ultime seconde du film, qui donne l'irrépressible envie de la serrer fort dans ses bras. Pour lui rendre un peu de cette chaleur humaine, de ce « goût des autres » qu'elle nous distille avec bonheur de film en film.

Pour certains, la vie est un drame, pour d'autres, elle est une farce. Tout est question de chance, mais aussi de point de vue, de façon de (se) la raconter. Tout chavire dans la routine pépère du grand maestro Igor (épatant Daniel Auteuil) le jour où, pour renflouer ses caisses, il décide de monter une énième adaptation des Noces de Figaro. Le hic, comme souvent, c'est l'oseille. Le fric, le flouze, l'artiche... En tout cas, c'est de là que tout part en sucette. Le montage financier était pourtant simple : un riche sponsor, une poignée de têtes d'affiches pas trop cher payées – et zou ! Oui mais... il s'avère rapidement que le financeur n'a qu'une motivation : imposer sa fille chérie dans le premier rôle, qu'importent ses talents de cantatrice. Oui mais... faute de trouver un « nom » à bas coût pour signer la mise en scène, voilà que ce poste essentiel échoit à une mannequin totalement néophyte en la matière : Prunelle ? Euh, non Mirabelle... Bref... un joli prénom de fruit pour celle qui pourrait bien être la reine des pommes, sacrifiée au milieu de ce petit monde de la scène plus habitué à obtempérer aux coups de gueules assassins qu'à la douce bienveillance respectueusement énoncée par ce petit filet de voix au timbre doucement per-

ché. Complétons le tableau avec un ténor starlette viriliste, une équipe où des machinistes machistes côtoient des garçons en phase de déconstruction... Sans surtout oublier Cora (Eye Haïdara, sublime), une activiste féministe à la voix (et à la présence) d'or, qui aurait mérité d'avoir le premier rôle, reléguée à un rôle de délicieux Cupidon... Bref ! Les seuls réels appuis d'Igor dans son entreprise pourraient bien être l'assistante metteuse en scène (bientôt hors jeu à cause d'un bête accident) et Hannah (Agnès Jaoui, lumineuse), la célèbre cantatrice, amie et « ex » de longue date, qui, elle, ne l'abandonnera peut-être pas...

Le reste du casting ? On vous le laisse découvrir. Mais vous l'aurez compris : il est tout aussi somptueux que le décor qui va être planté... Le rideau peut s'ouvrir sur cette farce tragi-comique contemporaine qui va se jouer dans les coulisses d'un des opéras-bouffes les plus fameux, les plus intemporels – et les plus révolutionnaires du répertoire. À l'égal de l'œuvre lyrique, le film rivalise de tracasseries, de subtilité truculente, de piques sociétales – et tend un miroir salutaire à notre monde hyper-connecté, critiquant ses excès, ses biais, ses ravages quand l'émotivité prend le pas sur la pensée... Les gags à répétition font mouche, et renvoient le comique troupier à son masculinisme gras d'un autre âge, au profit d'une autre façon de penser le monde, pour peut-être l'améliorer. Et nous ? On rit de bonheur.

Tournefeuille

**La Guinguette Citoyenne
Saison 5 : Le Bonheur est
près du Lac des Pêcheurs !**

« La Guinguette Citoyenne »
de Tournefeuille vous
donne rendez-vous pour sa
Saison 5 du 18 juin au 8
août 2026 les jeudis et
vendredis entre 17 h et
23h30 et les samedis entre
9h30 h et 23 h30.

Située dans l'écrin de
verdure du Lac du Pêcheurs
(allée des platanes), au bord
du Touch. **L'entrée est libre
et l'accès est gratuit à tous
les concerts et à toutes les
animations.**

Programme sur notre site

**Samedi 30 mai, de 9h à 19h, pour la clôture de la fête de la nature
à Tournefeuille**, le collectif **Esthétique Verte** vous convie à une journée
entière pour explorer, sentir et questionner les liens vivants entre le corps,
l'art et l'écologie. Organisé avec La Mairie de Tournefeuille.

De 9h à 10h, conférence performée Danse in situ par l'artiste-chercheur
et chorégraphe Laurent Pichaud au parc de la Médiathèque, suivie
de 10h15 à 11h15 de sa Balade aventureuse chorégraphique ou
d'une conférence universitaire dans le hall du cinéma par l'**ATECOPOL**.

De 11h30 à 12h, spectacle de danse in situ par le **Cie Youkx**. À midi,
pique-nique au cinéma (pas de bistrot, toilettes et points d'eau à
disposition) et food-trucks sur le parking. L'après-midi débutera à **13h45**
par un spectacle circassien de la **Cie Cyste** et se poursuivra par des
ateliers au choix **de 15h à 16h30**. Clôture corporelle dans le parc et
pot de l'amitié à **17h suivi à 17h30** de la **projection unique du film**.
Places disponibles sur festik.net et au cinéma aux tarifs habituels.

ANNA HALPRIN, le souffle de la danse



Film documentaire de Ruedi GERBER
Suisse/USA 2011 1h22 **VOSTF**
avec Anna Halprin, Lawrence Halprin,
Merce Cunningham, John Graham et
moult danseurs et danseuses...

« Dansez la vie »... c'est le mot d'ordre
de cette drôle de gonzesse pour qui la
danse – et l'art en général – est plaisir
certes, mais surtout nécessité vitale as-
sociée à chaque étape, à chaque évé-
nement, à chaque moment du parcours
humain : danser l'amour, danser pour se
rebeller, pour la justice sociale, danser
avec ses enfants, danser la maladie...

Plus de 90 ans au compteur, Anna danse
sa vieillesse et propage plus qu'elle n'en-
seigne cette philosophie étonnante : tout
le monde peut danser, même les pas
souples, les pas entraînés, les tordus,
les bancals, les cancéreux, les sidéens,
ceux qui sont dans un fauteuil roulant...
Le corps se fait du bien et fait du bien à
l'âme quand il extériorise ce qu'il y a de
plus fondamental dans chaque être hu-
main. La danse est non seulement exul-
tation, bonheur, mais aussi remède, qui
chasse à l'extérieur de soi la peine et la
souffrance, fait partager la joie, commu-
nique l'enthousiasme de vivre une vie
pleinement aimée telle qu'elle est, avec
un corps consenti. Une façon d'aller
vers les autres généreuse et tolérante :

« qui a dit que je devais danser dans un
théâtre ? »

En fait le théâtre c'est chez elle, sur une
esplanade en planches au milieu des
arbres, à deux pas de la mer, c'est là
qu'Anna reçoit depuis longtemps ceux
qui souhaitent partager ses enthousiasmes,
au contact du vent, des em-
bruns, de la terre et du ciel : la danse
devient alors communication cosmique,
création spontanée et inlassable. Mais
c'est aussi dans les manifs, c'est là où on
la demande, là où se trouvent les gens
qui ont envie de danser avec elle, là où
elle a envie.

En 1935, Anna a quinze ans, commence à
étudier l'improvisation et l'anatomie dans
le Wisconsin. Disciple d'Isadora Duncan
et de Ruth Saint-Denis, elle commence
vraiment à danser à New York en 1942.
Elle côtoie Merce Cunningham, John
Cage et quelques autres pointures... et
crée en 55 un groupe de travail (Dancer
Workshop) où elle prend ses distances
avec les codifications stylistiques com-
munes : se laver, s'habiller... elle danse
le quotidien banal comme les moments
extraordinaires de la vie. Atteinte d'un
cancer, elle travaille avec les personnes
atteintes de sida et plaide que la danse
peut aider tous les souffrants dans leur
rapport à leur corps, que la danse peut
nous transformer et nous guérir à tous les
âges de la vie.

touch
natur'files

FESTIVAL
d'ART

06 & 07
JUN 2026

EXPOSITION / ATELIERS
DÉAMBULATIONS
ARTISTIQUES



arts-brunettes.com

ESPACE MONESTIÉ PLAISANCE-DU-TOUCH



VANILLA

Écrit et réalisé par
Mayra HERMOSILLO
Mexique 2025 1h39 **VOSTF**
avec Natalia Plasencia, Daniela Porras,
Maria Castella, Paloma Petra...

FESTIVAL CINETATINO 2026 :
Prix du Public et Prix de la Critique

VISIBLE EN FAMILLE
À PARTIR DE 10 ANS

On dit que la vanille est un antioxydant dont l'arôme soulage le stress. Et de fait la vision de ce film procure bien une sensation de rajeunissement et d'apaisement. C'est une caresse pour l'âme qui, malgré la mélancolie qu'elle peut susciter, conserve toujours une douce saveur. Pour son premier long métrage, la réalisatrice puise dans ses souvenirs pour nous offrir un récit initiatique sur la résilience et la découverte, qui rend hommage aux femmes de sa vie.

Années 1990. Roberta est une fillette qui vit à Torreón, au nord-est du Mexique, dans une maisonnée criblée de dettes et au bord de l'expulsion. Elle partage le

toit avec une constellation de femmes : mère, cousines, tantes et grand-mères. Le mandat de saisie que la famille reçoit au début du film est une petite bombe à retardement qui menace de faire s'écrouler la paix extravagante de la famille. Mais ce poids ne définit pas cette histoire, car son personnage principal est une petite fille qui voit les choses avec innocence... Alors que l'amertume du monde atteint et désole sa famille, il a encore pour Roberta le goût doux et généreux de la vanille...

C'est ainsi que le film met en scène une lutte entre l'innocence enfantine et la dure réalité que doivent se coltiner les adultes. En raison de l'absence de son père et à la suite d'une série d'expériences scolaires, Roberta commence à se poser des questions existentielles et à s'interroger sur le fonctionnement du monde au-delà de son foyer. Le film tisse un subtil récit de résistance, dans lequel une famille de femmes de la classe ouvrière fait « ce qu'elle peut avec ce qu'elle a » pour survivre dans un système étouffant – qu'il s'agisse de vendre des feuilles de vigne ou de voler des serviettes hygiéniques au supermarché. Récit de résistance et de solidarité : chacune sait que, si elle ne parvient pas à surmonter un obstacle, elle pourra toujours compter sur le soutien indéfectible de la petite communauté. Qu'il s'agisse de planifier des bêtises ou de

surmonter un moment difficile, dans la vie de Roberta, il est implicite que quoi qu'il arrive, cette famille sera toujours là pour la soutenir. L'accompagnement est permanent, primordial, que ce soit celui des femmes ou du tendre épicier.

Vanilla décrit avec une grande justesse la façon dont on construit ses souvenirs d'enfance – leur imprécision ou au contraire leur netteté, selon qu'on les ressent particulièrement joyeux, surprenants ou mystérieux. Il y a quelque chose de profondément émouvant et de presque magique dans cette évocation. On fait simultanément la connaissance de tous les membres de cette famille en les suivant à travers une multitude de scènes grandiloquentes et précieuses, dont l'empilement impressionniste raconte mieux qu'une exposition tristement linéaire leur personnalité, leurs vertus, leurs défauts, leurs aspirations. Trouver la lumière au milieu de la tragédie, c'est aussi résister. Partager une glace à la vanille avec ses proches alors que tout semble perdu, c'est aussi résister. *Vanilla* incarne précisément cela, et il le fait à travers l'amour et la sincérité. Mayra Hermosillo déploie un réel talent, sur le plan technique comme narratif, pour trouver de la joie et de l'affection dans les recoins les plus sombres. (d'après Ricardo Gallegos, *La Estatuilla*)

Tournefeuille (également à l'American Cosmography)



UN LUGAR MAS GRANDE

Film documentaire réalisé par Nicolas DÉFOSSÉ
France / Mexique 2025 1h55 VOSTF

En ces temps où chez nous élection rime de plus en plus avec abstention, le film de Nicolas Défossé, tourné dans l'éjido de Tila au Mexique, est une réflexion passionnante sur la réappropriation par les citoyens du pouvoir démocratique. À Tila, lassée des abus répétés de la police, la population a tout simplement décidé de l'expulser – et le Maire avec : s'en débarrasser et reprendre collectivement en charge l'organisation, justement, de la collectivité. En lui rendant son sens initial, libérée du pouvoir, au service de tous – sans distinction ni préséance. Ce qui vaut quelques moments cocasses, quand l'assemblée hésite à embastiller une poignée de gurgusses simplement accusés d'avoir voulu infiltrer la ville pour le compte des partis politiques dont les citoyens ne veulent plus.

Dans ce passionnant laboratoire de l'auto-gouvernement, tous les sujets sont abordés. De la sécurité à la collecte des ordures qui se fait désormais par roulement, chacun mettant la main à la benne – même si les plus fortunés essaient de négocier une exemption.

Un lugar mas grande est une fascinante immersion dans ce processus démocratique rare et précieux, qui réserve des moments forts et magiques – notamment quand, dans la nuit étoilée, les compañeros chuchotent dans la crainte d'une attaque des paramilitaires susceptibles de briser cette belle utopie.

Nicolas Défossé faisait partie de la coopérative de cinéastes qui, en 2005, avaient permis aux paysans zapatistes du Chiapas de documenter leur quotidien, leur organisation, leurs luttes... De ce travail de cinéma collaboratif était né un passionnant programme de courts métrages, *L'Œil des zapatistes*. Les zapatistes ont durablement marqué le pays, au-delà de la province méridionale du Chiapas dont ils sont issus, par la convergence des luttes, les processus d'autonomie vis-à-vis du pouvoir central mexicain. Nicolas Défossé est resté au Chiapas, montant sa propre structure de production. *Un Lugar mas grande* ouvre un nouveau chapitre de cette aventure passionnante.

Borderouge



LES RAYONS ET LES OMBRES

Réalisé par Xavier GIANNOLI

France 2025 3h20

avec Jean Dujardin, Nastya Golubeva Carax, August Diehl, Vincent Colombe, André Marcon, Chloé Astor, Maria Cavalier-Bazan...

Scénario de Xavier Giannoli et Jacques Fieschi

De 1930, quand Jean Luchaire (Jean Dujardin, ambivalent comme jamais), patron de presse aux convictions plutôt à gauche, prône l'amitié franco-allemande jusqu'à 1946, date où il fut jugé, condamné et fusillé, le film retrace la longue, intense et terrifiante descente d'un homme dans les rouages sordides de la collaboration. D'abord les premiers pas, presque hésitants, dans ceux du Maréchal Pétain, qu'il suivra docilement pour éviter à la France « un sort bien pire ». Puis les compromissions avec son ami allemand Otto Abetz, jadis modeste professeur de dessin francophile, désormais ambassadeur du Ille Reich à Paris. Et les magouilles, les combines, les trafics en tous genres, le marché noir pour maintenir dans ce quotidien rationné un standing à la hauteur de son orgueil, de son goût du luxe, de son appétit pour les plaisirs illégitimes. Le point de bascule est atteint quand Otto Abetz fait appel à lui pour créer un organe de presse qui saura défendre la politique de l'Allemagne nazie et endormir les masses : fidèle toutou, Jean Luchaire modifie le nom de son journal *Notre temps* en *Les Nouveaux temps*, obtient le soutien financier et logistique des Allemands et celui de Vichy, devenant ainsi le patron de presse le plus puissant de Paris occupé puis le président de la section patronale du groupement corporatif de la presse quotidienne, chargé du contrôle des journaux. Sur la question juive, sur les arrestations, sur les tableaux de maître spoliés... il fermera les yeux et finira par adopter ouvertement dans les colonnes de son journal un discours antisémite abject, à l'instar de ses contemporains Louis-Ferdinand Céline, Lucien Rebatet ou Robert Brasillach.

Le film va s'attacher plus particulièrement à sa relation assez tendre (et parfois ambiguë) avec Corinne (époustouflante Nastya Golubeva Carax), sa fille chérie qui deviendra une vedette éphémère du cinéma français, présentée comme « la nouvelle Greta Garbo »...

Borderouge

Lundi 11 mai à 20h30 à Tournefeuille, avant-première suivie d'un débat sur la condition féminine en Iran avec **Maryambanou Moussaei**, avocate pénaliste franco-iranienne. Places en vente au cinéma et sur festik.net aux tarifs habituels. Le film sort le 3 juin.

TOUTES MES SŒURS



Film documentaire écrit et réalisé par Massoud BAKHSHI
Iran / Autriche 2025 1h18
VOSTF (persan)

« Voici le pacte :
Si le miroir te révèle un défaut,
Ne le jette pas au sol,
N'en brise pas le tain.
Ô grand jamais !
Loin de moi le moindre grief
envers le miroir.
Tends-le moi à présent,
Et vois mes manières loyales. »
Shams Tabrizi (1185–1248),
vers extraits de Maghâlât.

Qu'implique de grandir à Téhéran au XXI^e siècle ? Être enfant, puis adolescente, quand on est une fille dans une société corsetée par ses traditions mais dont la jeunesse est en perpétuel mouvement ? Revendiquer une liberté – ou simplement l'esquisser – y demeure un geste risqué. Après un détour remarqué par la fiction avec *Une famille respectable* (Quinzaine des cinéastes, Cannes 2012) et *Yalda, la nuit du pardon* (Grand Prix du Jury à Sundance 2020), Massoud Bakhshi revient au documentaire avec *Toutes mes sœurs*. Pendant près de vingt ans, de 2007 à 2025, il filme ses nièces, Zahra et Mahya – puis Maleka, arrivée plus tard. Dix-huit années saisies au fil du temps, comme autant de fragments d'une vie

qui se construit sous nos yeux, dans un pays lui-même en mutation.

Zahra et Mahya sont deux enfants pleines d'énergie. Elles dansent, jouent, se coiffent, se vernissent les ongles. Rien que de très ordinaire, si ce n'est, en arrière-plan, les discours alarmants diffusés par la télévision et la radio, auxquels elles prêtent peu d'attention. Mais peu à peu, les contraintes s'immiscent. Un t-shirt qu'on ajuste parce qu'il laisse apparaître un bout de peau. L'entrée à l'école, et, concomitamment, le port du premier voile. Des règles qui s'imposent sans toujours se dire, mais que les corps apprennent vite. Devant la caméra de leur oncle, les questions s'accumulent : que comprennent-elles de ce qui les entoure ? Quand peuvent-elles sortir sans voile ? Jusqu'où peuvent-elles aller ? Mahya, surtout, laisse deviner qu'elle en saisit plus qu'elle ne veut bien le dire. Une lucidité discrète, parfois teintée d'agacement.

Les années passent. L'adolescence ouvre d'autres espaces. Zahra veut étudier, Mahya compose des chansons, seule, comme pour tracer une voie. « Nous sommes folles et imprudentes car nous sommes adolescentes... » chante-t-elle. Elles s'étonnent de l'absence de cours d'art, quand l'analyse des médias, elle, est bien présente. Les discussions s'animent, les positions s'affirment. Une colère sourde affleure.

Les événements de 2022 vont les mettre profondément en colère et leur donner envie d'agir. La mort de Mahsa Amini, kurde iranienne arrêtée par la « police de la moralité » pour port de vêtements inappropriés, est un point de bascule. Les voiles tombent. Le pays se soulève, le slogan « Femme, Vie, Liberté » résonne dans les rues. Les trois sœurs, elles aussi, s'en emparent. Face à elles, la mère, la grand-mère préfèrent tenir à distance « l'énergie négative » des informations. Le dialogue se tend, les incompréhensions se creusent. Le film capte alors quelque chose de précieux : ce moment où une génération ne peut plus taire ce qu'elle ressent, mais se heurte à celles qui ont appris à composer, à se protéger autrement. Rien n'est simplifié, rien n'est tranché. Chacune avance avec ses contradictions.

Toutes mes sœurs est un regard porté, au long cours, sur une société mais aussi, surtout, sur celles et ceux, de toutes générations, qui la composent. Comme le suggèrent les mots de Shams Tabrizi, se regarder n'est jamais anodin : il faut accepter ce que l'on y voit, sans briser le reflet. Entre lucidité et transmission, le film esquisse une possibilité : celle de briser, peut-être, le cercle vicieux qui imposerait de répéter toujours les mêmes erreurs – et d'inventer autre chose.

Tournefeuille

UN (PETIT) APERÇU DE LA PROGRAMMATION PRÉVUE AU CINÉMA AMERICAN COSMOGRAPH



MON GRAND FRÈRE ET MOI

Après *La famille Asada*, Ryôta Nakano signe de nouveau un film profondément humain, généreux, drôle et bouleversant. Avec ses situations cocasses et ses fantômes bienveillants, *Mon grand-frère et moi* s'impose comme une véritable comédie sur le deuil, traversée d'une légèreté toute japonaise, entre pudeur et fous rires.

À PARTIR DU 6 MAI



C'EST QUOI L'AMOUR?

Fabien Gorgeard invente la comédie du divorce : son film choral mêle drôlerie et mélancolie, il nous fait rire et nous émeut dans un même élan. Avec légèreté, *C'est quoi l'amour?* saisit le vertige du temps qui passe autant que l'énergie de la jeunesse, la fragilité du sentiment amoureux autant que les traces durables qu'il laisse en nous...

À PARTIR DU 6 MAI



JUNK WORLD

Quatre ans après *Junk head*, Takahide Hori continue de déployer un univers foisonnant, autonome des imaginaires déjà connus. Scènes d'actions, humour potache et réflexions philosophiques cohabitent et nous surprennent sans cesse dans ce maelström en stop-motion : avec l'énergie de l'imagination, rien n'est impossible dans *Junk world*!

À PARTIR DU 13 MAI



COCOTTE

Dans un écosystème régi par l'humain, György Pálfi détourne le regard pour suivre celui d'une poule, héroïne en chef d'une odyssée toute particulière. Tantôt sur la route, tantôt gardée dans une maison, elle est à la fois témoin et actrice de son environnement dans lequel l'exploitation domine les relations entre espèces animales interdépendantes.

À PARTIR DU 27 MAI



Projection de la
série en intégralité
Samedi 9/05



+ rencontre
L'Histoire à venir
Samedi 16/05



+ rencontre
Amnesty International
Lundi 18/05



Présentation
Fanzine n°92
Lundi 1/06



+ congrès SoFHIA
& Cinélatino
Mercredi 3/06

RETROUVEZ L'ENSEMBLE DE NOTRE PROGRAMMATION SUR NOTRE FANZINE OU EN LIGNE
www.american-cosmograph.fr • Facebook : [AmericanCosmograph](#) • Instagram : [American_Cosmograph](#)

Festival La Belle Ouvrage, polyphonie des corps au travail, à Borderouge

Mercredi 29 avril à 20h, ouverture du festival : avant-première en présence de la réalisatrice



ÉLISE SOUS EMPRISE

Écrit et réalisé par Marie RÉMOND

France 2026 1h26

avec Marie Rémond, Yannick Choirat, Olivia Côte, Lolita Chammah, José Garcia, Gustave Kervern, Anne Le Ny...

Rien ne va plus dans la vie d'Élise : engluée dans une relation toxique avec Léopold, elle se retrouve propulsée à la tête d'une troupe de théâtre, suite à la mort soudaine du metteur en scène dont elle était l'assistante. Submergée par des crises de panique, Élise vacille. Mais peut-être est-ce dans cette confusion qu'elle parviendra à se libérer de ses emprises et à reprendre le contrôle de sa propre vie ?

De, par et avec Marie Rémond, voilà un film formidablement écrit, mis en scène et interprété. Tout à la fois grave et léger, sensible et humoristique, on devine (sans grand mérite) le projet porté par une sorte d'urgence personnelle. Pourtant, Élise, c'est un personnage familier, qu'on connaît bien. Si ce n'est toi, c'est donc ton frère, ta sœur, ta voisine, ton collègue de bureau... Et dans le cinéma français, on l'a souvent

croisé, lunaire et générateur involontaire de catastrophes, en particulier sous les traits de Pierre Richard (dans *Le Distrait*, *Les Malheurs d'Alfred*, *La Chèvre*, *Les Fugitifs*...) : l'éternel maladroit, malhabile, malmené, mal en point, mal à l'aise dans les normes étriquées d'une société qui rejette instinctivement à la marge (et à leur corps défendant) ses inadaptés. Dans ce registre, on le sait, le comique tendre flirte en permanence avec le drame. Brave petit soldat partant à l'assaut simultané d'une multitude de lignes de front (professionnelles, amoureuses, amicales, médicales...) plus incertaines les unes que les autres, Élise arbore néanmoins en toute occasion un imperturbable sourire. Sourire tendre et sincère, ça arrive ; sourire confiant et affectueux, mais c'est rare ; sourire inquiet, tendu, crispé, grimaçant, figé, plaqué, affolé... ce sont cinquante nuances de sourires qu'elle déploie comme autant de stratagèmes pour affronter l'immensité du monde et l'adversité tapie à chaque coin de rue – singulièrement dans les rames de métro bondées, les autobus, les wagons, bref : tous ces espaces clos dans lesquels elle se retrouve

confinée, comme dit l'autre, « de force avec d'autres »... Sourire est un impératif de survie sociale – dans son petit monde intime, compliqué, on comprend surtout que ne pas sourire, c'est baisser la garde. C'est purement et simplement acter une défaite, seule, en rase campagne – celle qu'elle traversera de préférence à pied, avec sa valise à roulettes, plutôt qu'en TGV. En permanence au bord du collapse, Élise s'efforce de gérer, foncer tête baissée, comme on le lui a appris. Droit vers le mur. Heureusement, la vie, les rencontres imprévues, ménagent bien des surprises.

Sous la comédie vitaminée se dessine une description très juste, tout à fait passionnante, distanciée juste ce qu'il faut, d'un état dépressif et de troubles comportementaux qui, pour être invisibles, n'en sont pas moins sacrément handicapants. Et au passage, la réalisatrice nous partage, expérience à l'appui, un genre de vade-mecum optimiste pour arriver à s'en dépatouiller sinon s'en débarrasser. Autour de Marie Rémond pétille un casting « premier choix » – dont un Gus Kervern des plus attachants, innarrable deus ex machina qui parvient à nous passionner conjointement pour les chèvres myotoniques et l'autobiographie d'André Agassi (si, si).

Borderouge

Festival La Belle Ouvrage : polyphonie des corps au travail

Pour sa deuxième édition, **La Belle Ouvrage** explore ce que le travail fait à nos corps. Fatigue, tension, engagement, désir ; soumis à la vitesse, à la performance, aux chiffres, nos corps ploient, s'abîment, mais résistent aussi, se redressent et inventent parfois des ruses, de nouvelles manières de vivre et de travailler ensemble. Dans cette 2^e édition, films et rencontres ouvrent un espace pour penser cette tension au cœur de nos vies. **Tarifs habituels du cinéma.**

voitures ou frapper par des maris violents et des gangsters... Et à chaque fois se remettent sur pied, prêtes à tourner la scène autant de fois que nécessaire. La liberté, la gloire ou la recherche du pouvoir alimentent le désir de ces femmes de pousser leur corps jusqu'à ses limites. Le film interroge la manière dont le cinéma et la télévision distribuent les rôles et la violence à l'écran.

À 20h30, Ciné-concert par ~~undude~~ :
échantillonnage et granulations
Tarif unique : 8 € (ou 1 ticket + 3 €)

LE DERNIER DES HOMMES

(DER LETZTE MANN)

Réalisé par
Friedrich Wilhelm MURNAU
Allemagne 1924 1h41
avec Emil Jannings, Maly Delschaft, Max Hiller, Emilie Kurz, Hans Unterkircher...
Scénario de Karl Meyer

Le portier de l'Atlantic, sanglé dans son uniforme rutilant, vaque à ses solennelles occupations devant la porte tambour du luxueux hôtel. Mais une malle à porter jusque dans le hall, la fatigue qui le terrasse alors, le verre de vin qu'il boit pour se requinquer, l'œil du gérant qui surveille la scène vont le condamner à renoncer à son uniforme. Il est alors chargé de s'occuper des lavabos, véritable déchéance à ses yeux, qu'il vit comme un drame, sous la risée de ses voisins... Satire sociale amère et sarcastique d'une modernité saisissante, « au carrefour de l'expressionnisme et du réalisme, le film présente la virtuosité des dernières œuvres du muet à cette différence près qu'on est en 1924 et que ce film bilan peut aussi être vu comme un film pionnier » (J. Lourcelles)



Mercredi 29 avril à 20h
Ouverture du festival
Avant-première en présence
de la réalisatrice

ÉLISE SOUS EMPRISE

(voir présentation page précédente)

**Jeudi 30 avril à 20h, séance
présentée par Cédric Lépine**

UTAMA

Alejandro LOAYZA GRISI
Bolivie 2021 1h27 VOSTF

Dans l'immensité des hauts plateaux boliviens, Virginio et Sisa veillent sur leur troupeau de lamas. Leur petit-fils tente de les convaincre de s'installer en ville. Deux films qui racontent des vieillesse andines profondément attachées à leurs terres, les corps marqués par le temps, et un travail pastoral qui les relie intimement à la nature.

Projection précédée du court métrage **CANDELARIA** de Daniel Matos (Venezuela, 2024, 14 mn)

Vendredi 1^{er} mai

À 17h en présence de la réalisatrice

CASCADEUSES

Film documentaire
réalisé par **Elena AVDIJA**
Suisse 2022 1h24

Virginie, Petra et Estelle sont des cascadeuses. Elles se font renverser par des





Samedi 2 mai

**À 11h Séance présentée
par l'équipe du festival**

SUR L'ADAMANT

Film documentaire
réalisé par Nicolas PHILIBERT
France 2023 1h49

Une péniche transformée en hôpital psychiatrique de jour en plein cœur de Paris ; la vie quotidienne sur l'eau ; une parole brute et poétique, de la douceur et de la folie douce dans cette institution où corps des patients et des soignants se confondent pour résister autant que possible au délabrement et à la déshumanisation de la psychiatrie.

À 16h Projection et table ronde
Avec la réalisatrice Meryem-Bahia Arfaoui, sa protagoniste Zina Lekkat, la marraine du festival Léa Fehner, la sociologue Prisca Kergoat et la réalisatrice, comédienne et danseuse Hina Scholler, différents regards pour explorer ce que le travail fait aux corps, et comment, à travers lui, se construisent santé, identité et capacités de résistance.
Discutant : Nikos Smyrniaios (chercheur en communication)

CAMIONNEUSE

Film documentaire réalisé
par Meryem-Bahia ARFAOUI
France 2025 57 mn

Zina, petite, rêve de conduire des camions. Adulte, elle quitte son Algérie natale pour réaliser ce rêve. Aujourd'hui, elle embarque chaque semaine dans sa cabine de semi-poids-lourd pour

le transporter d'un bout à l'autre de la France. Sa place est toujours à gagner, toujours à prendre. Zina endure, résiste, fabrique ses stratégies et casse les stéréotypes sexistes chaque fois qu'il est nécessaire de faire entendre sa voix, de faire entendre ses droits.

Projection précédée du court métrage
CANDIDATE N°24 de Hina Scholler
(France, 2026, 2 mn 13)

**19h Séance présentée
par Cédric Lépine**

J'AI PERDU MON CORPS

Film d'animation réalisé
par Jérémy CLAPIN
France 2019 1h21
Scénario de Jérémy Clapin
et Guillaume Laurant

À Paris, Naoufel tombe amoureux de Gabrielle. Un peu plus loin dans la ville, une main coupée s'échappe d'un labo. Ce film suit la main coupée dans un voyage poétique, semé d'embûches et des souvenirs, révélant peu à peu la vie de Naoufel et le lien entre son corps, son travail et son quotidien.

.....
Dimanche 3 mai

À 11h En présence de la réalisatrice

LES OGRES

Écrit et réalisé par Léa FEHNER
France 2015 2h24

Ils vont de ville en ville, un chapiteau sur le dos, leur spectacle en bandoulière. Dans nos vies ils apportent le rêve

et le désordre. Compagnie itinérante, le Davai Théâtre plante son chapiteau pour jouer L'Ours de Tchekhov : les corps des comédiens, entre accidents de travail et bouleversements familiaux, révèlent un équilibre fragile où se brouille la frontière entre le travail et l'intime.

**À 15h Séance présentée
par Cédric Lépine**

BIRD PEOPLE

Réalisé par Pascale FERRAN
France 2014 2h07
avec Josh Charles, Anaïs Demoustier, Roschdy Zem, Camélia Jordana...
Scénario de Pascale Ferran
et Guillaume Breaud

En transit dans un hôtel international près de Roissy, un ingénieur en informatique, soumis à de très lourdes pressions, décide de changer radicalement le cours de sa vie. Quelques heures plus tard, une jeune femme de chambre de l'hôtel voit son existence basculer à la suite d'un événement surnaturel. Un regard poétique et critique sur nos vies aliénées par le travail.



TOUT AU LONG DU FESTIVAL :
Stand de la librairie Terra Nova
Deux expositions photographiques :
PSE de Maud Wallet

Une petite usine qui vient de fermer. Des outils usés par le temps. Le vide laissé par l'absence des ouvriers. De 70 ans de labeur, voici ce qu'il reste...

Visages de Gavidia. Sillons de l'âme
de Daniel Matos

Le paysage marque nos corps et façonne nos visages, comme le travail sculpte la matière et nos gestes. Dans chaque regard et chaque trace, se lit l'âme de notre quotidien.

À VOIX BASSE

Écrit et réalisé par Leyla BOUZID

France / Tunisie 2025 1h53

avec Eya Bouteraa, Hiam Abbas, Marion Barbeau, Lasaad Jamoussi, Feriel Chammari...

Installée à Paris et (on le comprend vite) vivant en couple avec la blonde Alice, Lilia revient en Tunisie, plus précisément à Sousse, à l'occasion de la mort brutale d'un oncle bien aimé. Après avoir laissé son amoureuse à l'hôtel le plus proche – pas encore prête à la présenter à la famille –, elle rejoint ses cousines, cousins, oncle, tante... et surtout sa grand-mère chérie, effondrée, ainsi que sa mère, forte en caractère et sœur du défunt. Malgré le moment tragique qui les réunit, Lilia est heureuse de retrouver cette maison (la vraie maison de la grand-mère de la réalisatrice, le dédic à l'origine du film) remplie de souvenirs d'enfance. Mais ce bonheur fugace est vite obscurci par la découverte des circonstances violentes de la mort du tonton (retrouvé nuitamment nu et roué de coups dans la rue), que toute la famille s'emploie à taire, par crainte du scandale. La jeune fille comprend à cette occasion que ses mère et tante se sont employées, des décennies durant, à dissimuler l'homosexualité de cet oncle qui ne s'est marié que par convenance sociale. Pour Lilia, ce silence imposé, qui résonne avec sa propre dissimulation de son homosexualité, est de plus en plus insupportable.

À partir d'un sujet délicat et grave, dans un pays où l'homosexualité est toujours criminalisée (l'article 230 du Code pénal punit les rapports sexuels entre personnes de même sexe par une peine allant jusqu'à trois ans de prison), Leyla Bouzid décrit avec délicatesse et sans cliché aucun les zones grises d'une société du secret, où l'on peut se retrouver dans des bars gays, mais où les jeunes homosexuels qui font la fête rasent les murs dès que la police s'en mêle...

Tout comme dans son précédent film, *Une histoire d'amour et de désir*, qui décrit l'éducation sentimentale d'un jeune étudiant tunisien en France, Leyla Bouzid explore avec intelligence la complexité des tourments amoureux confrontés au réel.

Tournefeuille



RUE MÁLAGA

Réalisé par Maryam TOUZANI

Maroc / Espagne 2025 1h54

VOSTF (principalement espagnol)

avec Carmen Maura, Marta Etura, Ahmed Boulane, Maria Alfonsa Rosso, La Imèn...

Scénario de Maryam Touzani, en collaboration avec Nabil Ayouch

Du haut de ses 79 ans épanouis, Maria l'Espagnole mène une vie harmonieuse dans son appartement de la rue Málaga, à Tanger. Tout le monde dans le quartier apprécie cette dame coquette, discrète, au mot charmant, qui aime regarder s'écouler le temps et les passants depuis sa fenêtre. Sur la plaque de son immeuble cohabitent trois langues : l'arabe, l'espagnol et le français, à l'instar de ses habitants, tous bilingues, a minima. Une plaque qui témoigne en un clin d'œil de la grande Histoire (celle de l'immigration, du protectorat espagnol, de la colonisation, de la décolonisation...) et de la petite histoire (celle des métissages, du bien vivre ensemble). Si ce n'est pas le paradis, cela s'en approche furieusement au regard de Maria Angeles, comblée par ses routines quotidiennes : dorloter ses géraniums, se préparer, faire ses courses en s'enivrant des fragrances des herbes et épices, aller fleurir la tombe de ses chers défunts, échanger une parole de connivence avec celles et ceux qu'elle croise, déguster des plats divins après les avoir cuisinés... Un bonheur fait de petits riens, qui finissent par faire un tout.

Mais ce petit bonheur va vaciller le jour où Clara, sa fille, débarque sans crier gare : elle a décidé qu'elle voulait récupérer l'appartement de Maria pour le vendre. Elle en a besoin, elle, et elle a vite fait de décréter que sa mère a au contraire toutes les raisons de le quitter : elle vieillit, elle ne doit plus vivre seule, elle va rentrer à Madrid, où elle aura le bonheur de s'occuper de ses petits enfants...

Mais Maria, on le devine, n'a nullement l'intention de se laisser dicter sa conduite par qui que ce soit, sa fille incluse. Elle va donc entrer en résistance... et le spectacle va être particulièrement jouissant !

Tournefeuille

SAUVONS LES MEUBLES



Écrit et réalisé par Catherine COSME

France 2025 1h26

avec Vimala Pons, Yoann Zimmer,
Guilaine Londez, Jean-Luc Pireaux,
Jane Cosme Van Handenhove...

C'est curieux, ce goût chez les politiques français (de gauche) de jouer les utilités (et leur propre rôle) dans le cinéma d'auteur, troubler un peu leur image, se montrer autrement le temps d'un caméo. Après Lionel Jospin convié chez les adorables Michel Leclerc et Baya Kasmî (*Le Nom des gens*, 2010), après Clémentine Autain devant la caméra de Romane Bohringer (là ça dépasse le caméo : elle a carrément un premier rôle dans *Dites-lui que je l'aime*), c'est à Benoît Hamon (encore un candidat déçu à la Présidentielle...) que Catherine Cosme a confié la (lourde) responsabilité d'ouvrir son premier long métrage, qui le met en scène dans une très courte séance de « shooting » photo tout ce qu'il y a de pro. Le choix n'est pas anodin, car tandis que l'animal politique se conforme aux directives précises de la photographe, enlève ses lunettes, change de profil, détourne le regard, lève le menton, esquisse un sourire, remet ses lunettes, l'ex-candidat Hamon

est interrogé sur ce qui fut la mesure phare de sa campagne, sans doute la dernière authentiquement de gauche : le revenu universel – et plus généralement sur le rapport à l'argent (des gens, de la société). Sujet qui, malgré elle, va très vite devenir central dans la vie de Lucile.

Lucile (Vimala Pons, magnifique as usual), c'est la photographe qui est derrière l'appareil. Hyper sollicitée et suractive, elle mène une vie intense qui laisse peu de place à l'amitié, à l'amour et à la famille. Mais la famille va la rattraper. Son frère Paul l'alerte sur l'état de santé de sa mère. La voilà qui débarque illico dans le petit village gardois de carte postale où vivent ses parents (papa est poète dilettante, maman boutiquière de vêtements). Ils mènent une existence aussi placide que possible mais à la lisière de la marginalité, dans une maison de guinguois, envahie par un bric-à-brac aussi sympathique qu'inquiétant. Dans le décor retrouvé, immuable, de leur enfance, Lucile et Paul vont de surprise en surprise. Tantôt en découvrant que leur mère, aux abois financièrement, a usurpé l'identité de sa fille pour enchaîner les crédits à la consommation. Mais aussi, surtout, que, derrière une vilaine toux,

elle dissimule l'épilogue d'une « longue maladie » qui ne lui laisse que quelques semaines à vivre...

Tragi-comédie qui sait ménager quelques moments cocasses dans une alternance subtilement dosée de tension et d'émotion, *Sauvons les meubles* est une fine réflexion, à la fois d'une richesse foisonnante et d'une limpide simplicité, sur le sens de la vie, les petits et gros mensonges du quotidien, les non-dits familiaux, les regrets. Le film dit combien les tracasseries matérielles sont dérisoires quand l'urgence est de rattraper le temps perdu, témoigner avec force de tout l'amour que l'on a tu, par pudeur. Prendre le temps de vivre pour soi et pour les siens, mettre en retrait une carrière professionnelle qui n'est sans doute pas la finalité ultime de l'existence. Avec son titre tristement ironique à multiple sens, *Sauvons les meubles*, en plus d'un beau film sur le deuil, est une invitation solaire, joyeuse, à faire un pas de côté et arrêter de se laisser bouffer l'existence. Une invitation à vivre.

Tournefeuille (également à l'American Cosmograph)

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU

(ONE FLEW OVER THE CUCKOO'S NEST)

Réalisé par **Milos FORMAN**

USA 1975 2h14 **VOSTF**

avec Jack Nicholson, Louise Fletcher, Will Sampson, Brad Dourif, Christopher Lloyd, Danny De Vito...

Scénario de Lawrence Hauben et Bo Goldman, d'après le roman de Ken Kesey

Un film imparable qui, 50 ans après sa réalisation, nous transporte toujours de jubilation et d'exaltation... Randall McMurphy (Nicholson), condamné de droit commun, est transféré dans un hôpital psychiatrique : il est immédiatement interrogé par le directeur et on comprend vite qu'il se sert d'une supposée folie comme système de défense, pour essayer d'échapper à la prison. Toujours est-il qu'il est placé en observation dans l'établissement, le temps qu'un comité d'experts détermine s'il relève de la psychiatrie ou du droit pénal ordinaire.

L'irruption de McMurphy, trublion incontrôlable, à l'humour, au charme, au sens de la provocation ravageurs, va mettre un bordel sans nom dans cet univers aseptisé, déshumanisé, infantilisé, sur lequel règne, en maîtresse souriante autant qu'impitoyable, l'infirmière-chef Ratched.

D'une efficacité impressionnante, qui n'empêche ni le lyrisme, ni la complexité, ni l'émotion, *Vol au-dessus d'un nid de coucou* nous emporte d'un bout à l'autre, jusqu'à la scène finale, terrible et magnifique.

Tournefeuille



WALKABOUT

(LA RANDONNÉE)

Réalisé par **Nicolas ROEG**

Australie 1971 1h40 **VOSTF**

avec Jenny Agutter, David Gulpilil, Luc Roeg, John Meillon...

Scénario d'Edward Bond, d'après le livre de James Vance Marshall

Hypnotique. C'est l'effet que produit la « balade sauvage » à laquelle nous convie Nicolas Roeg dans *Walkabout*, méditation panthéiste et cruelle sur la société occidentale et les rapports troublés entre l'homme et la nature.

Après quelques plans furtifs d'une métropole bruisante, où l'activité humaine semble incessante, le cinéaste arrache à la « civilisation » une adolescente et son petit frère pour les projeter, seuls, dans une vaste étendue désertique. C'est alors que leur trajectoire de survie commence – ou plutôt, leur réapprentissage de la vie. Car il s'agit bien du parcours initiatique de deux enfants qui, à travers leur odyssée sauvage et leur rencontre avec un jeune Aborigène, vont peu à peu se réapproprier le monde... Tels Robinson Crusoe face à Vendredi, l'adolescente et le petit garçon aban-

donnent leurs réflexes occidentaux, se débarrassent de leur uniforme d'écolier et finissent même par se défaire de leur radio, ultime lien qui les rattachait encore à la société contemporaine.

Mais *Walkabout* n'est pas un hymne pastoral et candide à la Nature. Malgré la majesté des paysages et la chaude lumière qui vient caresser les personnages, Nicolas Roeg filme les dangers qui guettent les enfants à leur insu, à l'instar de Charles Laughton dans *La Nuit du chasseur* : ici un python, là un scorpion, plus loin encore un étrange animal qui en dévore un autre et, bien entendu, l'omniprésence d'un soleil implacable brûlant tout sur son passage. Face à cette nature parfois hostile, le jeune Aborigène se révèle un guide bienveillant avec les deux Occidentaux. Et surtout, le cinéaste montre qu'entre êtres humains, la communication peut s'établir, en dépit de la barrière de la langue.

Dans cette magnifique relation qui se tisse entre les trois protagonistes, le petit garçon est un médiateur poétique, dans la grande tradition du cinéma fantastique où les enfants assurent le lien entre le monde réel et le fantasmagorique. Décidément, *Walkabout* n'en finit pas de dévoiler ses merveilles... (Franck Garbaz)

Borderouge



Les films qui rendent heureux : cette drôle de comédie, tournée en technicolor en décors naturels en Afrique est passionnante, et son énergie communicative... Tout un voyage ! Embarquement à Tournefeuille du 6 au 24 mai, on vous attend !

THE AFRICAN QUEEN

Réalisé par John HUSTON USA 1951 1h46 **VOSTF**
avec Humphrey Bogart, Katharine Hepburn, Robert Morley...
Scénario de James Agee et John Huston, d'après le roman de C.S. Forester. Version Restaurée

C'est dans un petit village reculé d'Afrique colonisé par l'Allemagne que deux missionnaires anglais, le pasteur Samuel et Sœur Rosie, tentent tant bien que mal et sans relâche, d'inculquer les bonnes valeurs chrétiennes aux habitants. Ils se confrontant souvent à un mur de personnes bien naturellement hermétiques à ces deux colons aux torsos bombés pensant tout savoir. Leur seul moyen de communication avec l'extérieur est le rugueux Charlie Allnut, qui, avec son bateau « l'African Queen » se fait le colporteur des nouvelles locales comme celles venant d'Europe., où l'ambiance n'est pas au beau fixe en cette année 1914... On ne sait trop qui a commencé mais une méchante querelle oppose Allemands et Anglais, entre autres. Et dans cette colonie majoritairement allemande, nos deux héros ne sont plus à l'abri. Le village sera incendié, et cette perte soudaine et violente plonge le pasteur dans une folie fiévreuse qui aura rapidement raison de lui. Sœur Rosie se voit alors proposer par Charlie d'embarquer sur son bateau pour tenter de s'enfuir et d'échapper au Louisa, un redoutable navire de guerre qui empêche toute arrivée anglaise.

Mais les deux vrais canons du film sont Humphrey Bogart (marin tendre un peu benêt) et Katharine Hepburn (prude mais adorant le frisson du risque) qui forment un tandem explosif et impayable, transmettant une énergie fantastique après chaque épreuve rocambolesque qu'ils traversent, les poussant dans les bras de l'autre. Les deux acteurs sont visiblement passionnés pour leurs personnages et subliment la chaleur de l'image en Technicolor qui charme la rétine. Du comique, de la jungle et de l'amour, vous y trouverez tout ce qu'il vous faut pour passer une séance mémorable.

Nous avons de plus en plus envie de vous faire revenir dans nos salles pour profiter de ces récits universels que sont les grands classiques du cinéma. Parce que le cinéma est une industrie, mais qu'il est surtout un art, et un art collectif, il est capable à lui seul, par ce qu'il génère un film vu dans une salle obscure tous ensemble, de nous transmettre sa plus belle énergie. Une énergie collective dont on en a tant besoin de nos jours... Depuis la nuit de temps, l'humain aime se laisser porter par des histoires : ce film que j'ai vu en famille quand j'avais douze ans et dont je me souviens encore ce jour, c'est un grand bonheur de le partager avec vous... Venez nombreux, en famille, il engendrera de belles conversations...

L'HOMME QUI VOULUT ÊTRE ROI

(THE MAN WHO WOULD BE KING)

Réalisé par John HUSTON
USA 1975 2h09 **VOSTF**
avec Sean Connery, Michael Caine,
Christopher Plummer, Saeed Jaffrey, Shakira Caine...
Scénario de John Huston et Gladys Hill,
d'après la nouvelle de Rudyard Kipling

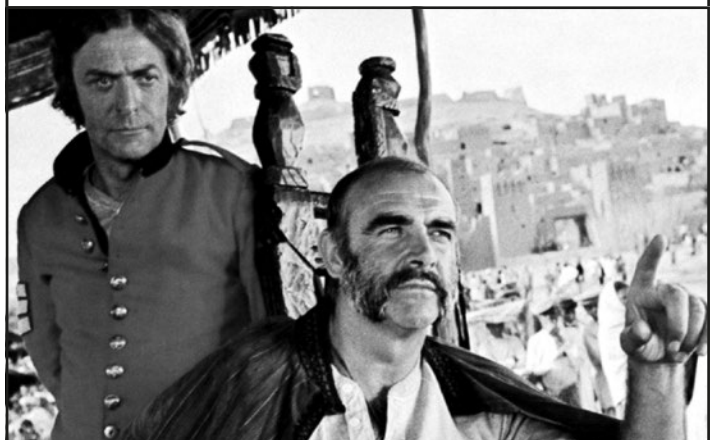
Film d'aventure exaltant et sublime en même temps que réflexion désenchantée sur le pouvoir, l'amitié, l'honneur et la parole donnée, *L'Homme qui voulut être roi* nous entraîne vers les sommets, nous fait entrevoir l'insatiable aspiration de l'homme à la divinité et nous laisse bouleversés par le constat lucide qu'il ne parvient jamais à voler aussi haut que ses propres rêves.

Il était une fois deux aventuriers, Daniel Dravot (Sean Connery) et Peachy Carnehan (Michael Caine), qui s'étaient liés par un pacte : ne jamais se contenter du médiocre destin du commun des mortels, partir ensemble vers le mystérieux Kafiristan pour y débusquer des trésors, y conquérir la puissance et la gloire... Avec l'engagement solennel d'assumer jusqu'au bout toutes les conséquences de leur marché.

A travers des contrées arides, suant sang et eau sous un soleil d'enfer ou cheminant péniblement dans la neige profonde, ils parviennent enfin au Kafiristan, se retrouvent à la tête d'une armée, gagnent quelques batailles... Bref l'ordinaire de l'aventurier en campagne... Jusqu'à cette flèche meurtrière que la main de Dieu, celle du Diable ou encore celle du Hasard (appelez ça comme il vous plaira) détourne de la poitrine de Daniel Dravot pour la ficher dans sa bandoulière. Signe immédiatement interprété (de travers, forcément) par les grands prêtres du lieu, familiers des manifestations divines et abasourdis de ne pas voir le sang couler de la blessure de Daniel. Et lorsqu'ils découvrent à son cou un médaillon, insigne des Francs Maçons, qui est aussi celui d'Alexandre le Grand, dernier Roi du Kafiristan, ils sont trop heureux de reconnaître en Daniel l'héritier légitime du trône. Le descendant d'Alexandre, « l'Immortel » qu'ils attendaient depuis des siècles.

Mais ne croyez surtout pas qu'ici s'achève l'histoire. On ne s'identifie pas impunément à Dieu, Daniel et Peachy auraient dû le savoir...

Tournefeuille (également à l'American Cosmograph)





Dimanche 31 mai à partir de 11h à Tournefeuille :
« **Rencontres CINÉMA POÉSIE** »

À 11h, projection du film et rencontre (sans réservation, tarif unique 5 €) suivie d'une **auberge espagnole dans le hall pour ceux qui le souhaitent avant l'atelier d'écriture créative de 14h à 16h**. Nombre Limité à 12 participant-e-s (15 €), inscriptions sur <https://myriam-oh.com> contact@myriam-oh.com/ 06 31 92 09 96

« Comment le cinéma peut aborder la poésie ? Comment la poésie peut s'intégrer dans une œuvre cinématographique ? Animé-e-s par une envie de mêler sensibilités et formes artistiques pour créer de nouvelles ouvertures dans le réel, Ahmed HANNANI, cinéphile, ex-membre du bureau fédéral de la Fédération Nationale des Ciné-clubs du Maroc (FNCCM), et Myriam OH, poétesse, artiste spoken word et animatrice d'ateliers d'écriture créative, lancent les rencontres « Ciné-Poésie » qui mêlent projections, débats et ateliers d'écriture poétique pour explorer à quel point la poésie et le cinéma sont liés par la puissance et la richesse de leur imagination, et, par ricochet, nourrir la nôtre... »

PATERSON

Écrit et réalisé par **Jim JARMUSCH**
USA 2016 1h58mn **VOSTF**
avec Adam Driver, Golshifteh Farahani...

La bande son a beau être d'une sobriété surprenante pour un film de Jim Jarmusch, *PaterSON* est un film infiniment musical, peut-être un des plus musicaux du cinéaste New-Yorkais. Une partition délicate et drôle composée sur le fil d'une semaine ordinaire dans la vie paisible d'un chauffeur de bus, amoureux en couple et poète à ses heures. Sept jours découpés avec une précision métronomique dans la routine d'une ville moyenne du New Jersey, au cours desquels Jim Jarmusch nous initie à la sublimation du quotidien par la richesse des relations coutumières, par l'attention aux détails cachés sous les habitudes, par la poésie comme art de vivre et saisie dans tout ce qui nous entoure. Ces sept jours sont les sept mesures d'un grand cinéaste idéaliste qui recrée un monde lavé de sa noirceur par la bienveillance et l'énergie créatrice de tout un chacun. Avec *PaterSON*, Jarmusch réussit un splendide film en mode mineur, parfaitement anti-dramatique puisqu'il ne s'y passe (presque) rien d'extraordinaire mais qui, par l'épure proche d'un haïku, parvient à toucher à l'essentiel.

Vendredi 19 juin à 20h à Tournefeuille CINÉ PHILO. Projection unique du film suivie d'une discussion avec les professeurs Amara Bouala et Sylvain Kermarrec. Achetez vos places sur festik.net ou mieux au ciné. Tarif unique 5 €

« **L'insoutenable légèreté de l'éternité.** L'artiste maudit peut enfin maudire le monde à son tour, il a le temps pour lui, mais au risque de l'immortel ennui. Il en faut du génie pour aimer, s'aimer et se réinventer, encore et encore, pour d'éternels lendemains mal heureux... Peut-on s'aimer mieux qu'un monde devenu toxique ne s'aime ? »

ONLY LOVERS LEFT ALIVE

Écrit et réalisé par **Jim JARMUSH**
USA 2013 2h03 **VOSTF**
avec Tilda Swinton, Tom Hiddleston, Mia Wasikowska, John Hurt...

Après les réussites de *Dead man*, *Ghost dog* et *Broken Flowers*, Jim Jarmusch nous livre à nouveau ses interrogations sur la place de l'homme, de la création artistique et du bonheur dans notre monde tel qu'il avance aujourd'hui. Heureusement pour nous, Jarmusch est un incorrigible dandy et ses films lui ressemblent, ils sont sublimentement beaux et souvent habillés de noir, ils professent un humour élégamment désabusé, ils dégagent une classe folle et surtout ils témoignent d'une exigence artistique, d'un souci du style sans faille. Le beau titre donne à lui seul le ton du film tout entier et résonne comme une promesse follement romanesque. C'est une histoire d'amour entre un homme et une femme, Adam et Eva, mais une histoire radicalement non conventionnelle. De Tanger à Detroit, ce couple millénaire, qui a côtoyé un tas de personnages célèbres, illustres et cultivés, s'aime à distance. Ces deux amants sont l'archétype des êtres en marge, ils mènent une vie de bohème, sont supérieurement intelligents et sophistiqués, et pourtant toujours pleinement habités par leur instinct animal. Ils ont parcouru le monde et connu une multitude d'expériences extraordinaires, vivant aux confins les plus obscurs de la société. Tout comme leur propre histoire d'amour, la vision qu'ils ont de l'histoire humaine est vieille de plusieurs siècles pour la simple raison qu'ils sont vampires et condamnés à l'immortalité. Deux êtres d'exception que la sagesse acquise avec le temps ne prive pas pour autant d'une curiosité naïve face à ce monde qui ne cesse de changer, face à ces humains qui ne se fatiguent pas de s'agiter...





THE DRAMA

Écrit et réalisé par Kristoffer BORGLI
USA 2026 1h45 VOSTF
avec Zendaya, Robert Pattinson, Alana Haim, Mamoudou Athie, Greer Cohen...

En l'espace de quatre longs-métrages, la cote de Kristoffer Borgli a grimpé en flèche. Après un premier film passé inaperçu, *Drib* (2017), le réalisateur norvégien est passé par la case Cannes avec *Sick of myself* (2022) avant de poser ses valises à Hollywood sous pavillon du studio A24 pour *Dream scenario* (2023), dans lequel Nicolas Cage interprétait un homme qui hantait les rêves de ses concitoyens jusqu'à rendre sa vie impossible. Au fil de cette ascension, Kristoffer Borgli n'a pas renoncé à son étrangeté, tordant les codes hollywoodiens pour arpenter les terrains mouvants de la comédie grinçante. Digne fils d'un anthropologue social, le Norvégien nourrit ses films de l'observation de ses contemporains et des questionnements existentiels qu'elle fait naître chez lui, avec un sens assuré de la satire. Sa manière de pousser ses personnages dans leurs retranchements rappelle par endroits Ruben Östlund, sans jamais céder au petit jeu de massacre moraliste.

The Drama s'ouvre à la manière d'une comédie romantique. Sur le point de se marier, Charlie Thompson (Robert Pattinson), un conservateur de musée britannique installé à Boston, et Emma Harwood (Zendaya), une Américaine sourde d'une oreille qui travaille comme directrice littéraire, préparent chacun de leur côté le discours qu'ils prononceront le soir de leurs noces. L'occasion de se remémorer leur rencontre impromptue dans un café, le premier rendez-vous, le premier baiser, et tout un tas d'anecdotes tendres, de détails sur l'autre qui révèlent un couple amoureux, soudé et heureux.

À quelques jours de la cérémonie, les préparatifs s'intensifient. Et lors d'une soirée un peu trop arrosée avec leurs meilleurs amis, Rachel (Alana Haim) et Mike (Mamoudou Athie), eux aussi en couple, la conversation prend un drôle de détour quand chacun est invité à raconter la pire chose qu'il ou elle ait jamais faite dans sa vie. La confession d'Emma choque profondément sa future témoin – et ouvre une faille chez Charlie : à quel point connaît-il réellement celle qu'il s'apprête à épouser ? S'il demande de manière un peu grossière d'adhérer au choc que représente

cet aveu, le film ouvre des questionnements passionnants, creusant avec habileté quelques-unes des obsessions structurantes de la société américaine. *The Drama* nous plonge ainsi au cœur d'un vertige fondamental sur ce qui nous définit aux yeux des autres : notre personnalité, nos pensées, nos actes, ce que l'on a été, ce que l'on est devenu ? Quelles transgressions se traduiront, par le biais de notre jugement, en condamnation ou en acceptation ?

Avec sa mise en scène qui reprend l'esthétique chaleureuse des films de famille et son montage fragmenté qui participe d'un certain inconfort, *The Drama* oscille sans cesse entre le rire de nos dérèglements et le malaise d'un jeu social étriqué, dont il révèle les coutures. Zendaya, toute en vulnérabilité, et Robert Pattinson, constant de maladresse, incarnent de manière attachante ce couple en détresse à la psychologie finement ciselée. Leur lien est mis à l'épreuve par une suite de réactions en chaîne prenant des proportions de plus en plus démesurées jusqu'à ce qui aurait dû être le plus beau jour de leur vie. Mais face à autant de vérités dérangeantes sur la part d'ombre que chacun porte en lui, à quel prix l'amour peut-il encore triompher ? (Boris Bastide, *Le Monde*)

Borderouge (également à l'American Cosmograph)

**Séance unique à Borderouge
samedi 30 mai à 10h30**
proposée et présentée par
l'**AJPO** (Association Jungienne
de Psychanalyse d'Occitanie)

BIRD

Écrit et réalisé par Andrea ARNOLD
GB / France 2024 1h59 **VOSTF**
Nykiya Adams, Franz Rogowsky,
Barry Keoghan, Jason Buda...

Bird est un retour au nid en quelque sorte, à l'image de ce goéland qui ouvre le film, le regard fixé sur Bailey, l'héroïne, dans la ville côtière de Dartford dans le Kent. Âgée de douze ans, proche de la puberté, Bailey vit avec son frère, son père et sa nouvelle copine dans un squat. Son père Hunter est du genre couvert de tatouages, toujours en recherche d'expédients pour gagner quelques sous, le dernier en date étant la découverte d'un crapaud aux sécrétions hallucinogènes providentielles grâce auxquelles il espère toucher le gros lot ! Une famille décomposée brinquebalante mais qui s'en sort tant bien que mal et au sein de laquelle Bailey grandit très vite vu l'immaturité de ses très jeunes parents.

Elle rencontre un personnage étrange, à la démarche comparable à celle d'un oiseau blessé, assez doux, qui atterrit dans leur bourgade, orphelin à la recherche de ses parents. Tout en le prenant sous son aile et l'aidant à retrouver leurs traces, elle va à son contact prendre de la hauteur et poser un regard plus apaisé sur le monde, découvrant que « personne n'est jamais personne ».



PLUS FORT QUE MOI



(I SWEAR)

Écrit et réalisé par Kirk JONES
GB 2025 2h01 **VOSTF**
avec Robert Aramayo, Shirley
Henderson, Maxine Peake,
Peter Mullan...

Ce réjouissant *Plus fort que moi* nous a emballés et émus aux larmes, tout en nous chatouillant irrésistiblement les zygomatiques... Preuve que, pour peu qu'on soit en parfaite empathie avec les personnages, on peut s'émouvoir sans s'apitoyer, et qu'il est possible, et même sain, de rire de bon cœur avec (et non pas contre) les personnes handicapées en butte aux tracasseries et aux obstacles que leur oppose une société au validisme profondément enraciné...

Adaptée, selon la formule consacrée, « de faits réels », voici, à l'orée des années 1980, l'histoire édifiante de John Davidson, cadet d'une famille de la classe moyenne du Sud de l'Ecosse, dont la vie bascule méchamment au moment de l'adolescence. Il devient atone, ses bras, ses jambes, son cou se crispent, se déplient, se tordent sans prévenir ; il aboie inopinément des insultes ou des insanités – bref : par à-coups, le corps et la voix de John lui échappent totalement. Et ses parents, démunis, de punir ; ses camarades, cruels, de se moquer ; ses professeurs, démunis ET cruels, de sévir...

Évidemment rien n'y fait. L'époque, le milieu social : rien ne permet de diagnostiquer le trouble neurologique (syndrome de la Tourette) dont est atteint John, qui est peu à peu exclu, relégué sur les voies de garage de la société tandis que sa famille se disloque...

Le salut, inespéré, vient dix ans plus tard de la rencontre de John avec Dottie – la mère de son meilleur (et même seul) ami. Infirmière psychiatrique, Dottie met les mots sur l'état de John, à présent jeune adulte marginalisé. Dottie sait que des traitements existent pour accompagner les symptômes sinon les guérir – mais surtout, elle a, chevillée au corps, la certitude que John a toute sa place dans la société. Dottie prend donc sous son aile le vilain petit canard, l'accueille dans son foyer, le nourrit, l'aide à trouver un travail, lui donne son trop-plein d'amour maternel... sans condition, sans jugement. De fil en aiguille, John s'autonomise, apprend à s'accepter – et, plus difficile encore, à se faire accepter. Et entreprend de partager son expérience et d'aider autour de lui les victimes atteintes du syndrome de la Tourette, ainsi que leurs familles.

Magnifique ode à la tolérance, le film oscille donc entre le comique et l'émotion, et révèle un acteur, Robert Aramayo, au visage singulier, qui livre une performance exceptionnelle.

Borderouge

Séance unique le 4 juin à 20h à Borderouge proposée et animée par **La Chouette Coop**, supermarché coopératif et participatif de Toulouse, son association Les Amis de La Chouette Coop et **e-graine** (Occitanie), coproductrice du film. À l'issue de la projection, un temps d'échanges réunira des acteur·rices de l'ESS autour de la question : « **Passer de l'indignation à l'action** », suivi d'un pot convivial. Préventes au ciné et sur utopiaborderouge.festik.net

AGISSEZ

COMME SI VOUS NE POUVIEZ PAS ÉCHOUER

(100 ANS DE RÉSISTANCE ET DE COOPÉRATION AVEC CLAUDE ALPHANDÉRY)

France 2026 52mn – Produit par : e-graine et Faireprod

Résistant, économiste, banquier et pionnier de l'Économie Sociale et Solidaire (ESS), Claude Alphandéry (1922–2024) a traversé un siècle d'histoire en faisant de la liberté et de la solidarité les fils conducteurs de sa vie. Figure discrète mais essentielle de la transformation sociale française, il a toujours cherché à relier engagement politique, action économique et espérance collective. À plus de cent ans, sa voix restait celle d'un homme debout, appelant encore à "résister par la coopération". Son parcours témoigne d'une certitude lumineuse : c'est ensemble, avec joie et courage, que l'on peut transformer le monde.

À travers une plongée sensible dans la vie de Claude Alphandéry, on chemine au rythme de ses convictions. De la Résistance à la fondation de France Active et du Labo de l'ESS, des maquis de la Drôme aux bancs de la banque, Claude Alphandéry a relié engagement politique, économie coopérative et action citoyenne. Les récits intimes se mêlent aux images d'archives et aux témoignages de proches et d'acteurs de l'économie sociale et solidaire, révélant un parcours où les contradictions se résolvent dans la fraternité et la joie d'agir. Un récit habité, traversé par la conviction qu'on ne résiste jamais seul.

« Ce film est né d'une promesse faite à Claude Alphandéry avant qu'il ne nous quitte : transmettre son message, plus que raconter sa vie. Fidèle à son humilité, Claude ne voulait pas d'un documentaire sur lui, mais un film tourné vers l'avenir, un outil de transmission au service de l'engagement collectif ». (Julien Mast, producteur délégué)



Mardi 2 juin à 20h – Utopia Borderouge
Séance débat dans le cadre de la semaine de mobilisation AESH à l'initiative de l'intersyndicale FSU, CGT Educ'action, Sud éducation, avec le soutien de la FCPE31

Alors que l'école inclusive est au cœur des débats, le métier d'Accompagnant des Élèves en Situation de Handicap (AESH) fait face à des défis majeurs entre précarité et engagement humain. Cette soirée-débat propose de lever le voile sur une profession pivot de notre système éducatif, pour en comprendre les réalités, les difficultés et les perspectives d'évolution.

Entrée à prix libre / participation à la caisse de grève (min 5 € pour le film)

WE HAVE A DREAM

Écrit et réalisé par Pascal PLISSON
documentaire France 2023 1h36 **VOSTF**

Dix ans après *Sur le chemin de l'école*, Pascal Plisson s'intéresse au handicap, à travers les portraits croisés et touchants de cinq enfants s'accrochant à leurs rêves coûte que coûte. Pour trouver les jeunes protagonistes de ce projet, il a travaillé durant plusieurs mois avec les équipes de l'association Handicap International.

Le film suit le parcours de Maud (France), Xavier (Rwanda), Charles (Kenya), Antonio (Brésil), Nirmala et Khendo (Népal). Ils ont entre 8 et 14 et sont tous porteurs d'un handicap. Qu'importe que celui-ci soit apparu dès la naissance ou au cours de leur jeune existence, ils ont en commun cette force vitale, cette volonté farouche de s'accrocher à des projets d'avenir, à l'espérance : danser, courir, étudier, être en lien avec leurs semblables, ces autres gamins qui leur ressemblent tellement, ceux de leur âge, de leur village, de leur communauté, de leur club de sport. Nous allons les accompagner dans leur quotidien, pas toujours facile, mais qu'ils abordent avec un optimisme à toute épreuve. Sans jamais minimiser le poids que le handicap fait peser sur leurs frères épaules et sur celles de leurs familles, parfois très modestes, le film évoque aussi les interactions que ces gamins peuvent avoir avec leur entourage et c'est souvent la tendresse, l'empathie, l'amour qui portent avec bienveillance tout cela.



LA FEMME DE

Réalisé par David ROUX

France 2025 1h33

avec Mélanie Thierry, Eric Caravaca, Arnaud Valois, Jérôme Deschamps, Jérémie Renier...

Scénario de David Roux et Gaëlle Macé, d'après le roman *Son nom d'avant* d'Hélène Renoir (Éditions de Minuit)

Si le film se passe bien de nos jours, le monde étouffé et étouffant qu'il raconte semble figé dans le temps. À l'image de la grande demeure désuète et triste, symbole de la bourgeoisie provinciale, dans laquelle se déroule la majeure partie du récit.

À la mort de sa vieille mère, au tout début du film, c'est une évidence pour Antoine, l'aîné de la famille : il va venir s'installer ici avec femme et enfant – et assumer l'héritage de cette lignée de riches industriels, dont le pouvoir autant que le patrimoine se transmettent de père en fils. Sa femme Marianne, qui (bien sûr) ne travaille pas, s'occupera de son père malade et âgé. C'est l'usage, chez ces gens-là : à moins d'entrer en dissidence, on ne conteste pas la parole de l'homme. « Femme de » docile, Marianne a renoncé depuis longtemps à sa liberté et s'est coulée dans un moule rigide, finalement assez confortable, qui lui garantit un statut social envié et un prie-dieu réservé à l'église. La femme d'Antoine, donc, endosse ce nouveau rôle de garde-malade, comme elle a accepté les autres : épouse, mère, belle-fille, paroissienne... Mais doucement, poussée par des circonstances imprévues, elle va prendre conscience de son enfermement, de son renoncement – et du prix à payer pour simplement sauver sa peau.

La Femme de est un drame d'intérieur feutré, presque claustrophobe, porté par la performance de Mélanie Thierry qui offre une belle complexité au personnage de Marianne, ambivalente et pas vraiment sympathique. Il y a beaucoup de cruauté dans la peinture froide et grise de ce monde où se perpétue le pouvoir – un monde replié sur ses traditions, hermétiquement fermé aux (ré)volutions sociétales, aux principes d'égalité homme-femme ou de consentement. Mais il y brille aussi l'espoir, qui donne aux femmes la force de s'affranchir de leurs géoliers, fussent-ils de la meilleure société.

Tournefeuille et Borderouge

Séance unique à Borderouge le 5 mai 2026 à 20h, proposée et animée par le Groupe d'Action et de Recherche pour la CONtraception (GARCON).

L'ÉVÉNEMENT

Audrey DIWAN France 2021 1h40

avec Anamaria Vartolomei, Kacey Mottet Klein, Luana Bajrami, Louise Orry-Diquero, Louise Chevillotte, Pio Marmai, Sandrine Bonnaire, Anna Mouglalis...

Scénario d'Audrey Diwan, Marcia Romano et Anne Berest, d'après le récit d'Annie Ernaux. Lion d'Or, Festival de Venise 2021.

Brillante étudiante en lettres à l'orée des années 1960, Anne, d'origine modeste, découvre qu'elle est enceinte. Commence alors pour la jeune fille un parcours de combattante, solitaire et obstinée, pour avorter clandestinement, à une époque où l'avortement est illégal et souvent léthal.

Avec son deuxième film, Audrey Diwan frappe fort en faisant sien le livre autobiographique d'Annie Ernaux. Elle offre aux mots neutres et crus de l'écrivaine une vraie chair de cinéma, en s'attachant à chaque pas de son héroïne grâce à un cadrage serré qui laisse, souvent, le reste du monde, flou, à l'arrière-plan. D'Anne, elle filme le dos, la nuque et nous place dans sa perspective affolée, avançant comme en territoire ennemi.

Elle filme aussi, bien sûr, le merveilleux visage, buté ou déformé par la douleur, de l'impressionnante Anamaria Vartolomei. En un compte à rebours angoissant s'égrènent les semaines de grossesse. Jamais film n'avait accompagné ainsi, jusqu'au bout, jusqu'à l'insoutenable, une héroïne soumise à la violence physique et psychologique d'un avortement clandestin. Mais avec, à chaque fois, des plans respectueux, dans la douleur comme dans la grâce. Par la singularité de sa reconstitution d'époque, à la fois précise et atmosphérique, *L'Événement* s'impose comme un film d'une totale modernité sur une fille enfin propriétaire de son corps. (G. Odicino, *Télérama*)



Le manque d'implication des hommes en matière de contraception, ça vous parle ? Le GARCON, Groupe d'action et de recherche pour la contraception, s'en occupe : accompagner les utilisateurs et leurs partenaires, sensibiliser les autres, participer à la formation des professionnel*es de santé, interpeller les institutions, intervenir dans les médias, tisser le réseau associatif, participer à la recherche...
<https://garcon.link/> • contact@garcon.link



VICTOR COMME TOUT LE MONDE

Réalisé par **Pascal BONITZER**
Écrit par **Sophie FILLIÈRES**

France 2025 1h28

avec Fabrice Luchini, Chiara Mastroianni, Marie Narbonne, Suzanne de Baecque, Louise Orry Diquero, Iris Bry...

Le délicieux film signé par Pascal Bonitzer sur un scénario foisonnant de Sophie Fillières (qui devait réaliser si le cancer ne s'en était pas mêlé) part de deux figures difficilement contourna- bles : Victor Hugo et Fabrice Luchini (le second préciserait lui-même qu'il est plus contournable que le premier), pour tri- coter, à l'aide de quelques rebondissements inattendus, une petite comédie en quête de famille, joyeuse et grave, érudite et sensible. Il y est subtilement évoqué le deuil de Léopoldine, la fille adorée du poète, quelques variations autour de l'amour paternel, le rapport aux femmes peu enviable de l'insatiable Victor, la présence tutélaire des esprits des chers disparus... Robert Zucchini (on ne peut pas faire plus transparent, sur- tout lorsqu'on sait que le vrai prénom de Luchini n'est pas Fabrice...), comédien acclamé, blanchi sous le harnais, remplit les théâtres avec un spectacle de lectures de textes de Victor Hugo. Victor, écrivain fait homme, a eu une vie bien remplie : publique, privée, politique, artistique, faite de lumi- neux bonheurs, de sombres drames, agrémentée de quelques chefs d'œuvres. Robert est un angoissé pathologique fébrile qui, en l'absence de sa femme, fait preuve d'une stupéfiante capacité à se noyer dans un verre d'eau.

C'est dire si le surgissement inopiné dans sa vie de Lisbeth, sa fille maintenant adulte qu'il n'a pas élevée et qui vient de perdre sa mère, fait dangereusement tanguer son frêle esquif mental – et met en péril ses représentations autour de Victor. Vaccinée par l'absence paternelle contre la vie de bohème, Lisbeth est néanmoins proche d'un trio de jeunes actrices qui, dans un petit cabaret, ont également monté un spectacle sur les textes de Victor – mais, disons, par la face nord : plus critique tout en restant admiratif, moins hagiographique et paradoxalement plus intemporel, davantage en prise avec la société contemporaine. Léopoldine, Lisbeth, Robert et Victor sont sur un bateau...

Borderouge

LE CRIME DU 3^e ÉTAGE

Écrit et réalisé par **Rémi BEZANÇON**

France 2026 1h 44

avec Gilles Lellouche, Laetitia Casta, Guillaume Gallienne, Isabel Aimé Gonzalez Sola...

Rémi Bezançon nous a mitonné une joyeuse gourmandise de cinéma et paie une vieille dette à ses anges tutélares : Alfred Hitchcock d'abord et surtout, mais aussi Ernst Lubitsch, Jean-Paul Rappeneau, Philippe de Broca, Woody Allen... à travers une comédie fraîche, légère et sensiblement désen- chantée.

Colette (Laetitia Casta), est professeure de cinéma à la Sorbonne (siouplaît), spécialisée dans l'œuvre du sus-cité Alfred Hitchcock. Elle sait tout, connaît tout du vieux briscard et de ses films. Mais est-elle pour autant armée pour survivre, catapultée dans une intrigue décalquée de... disons *Fenêtre sur cour* (un des chefs d'œuvres de la période hollywo- odienne d'Alfred) ? En effet, les fenêtres de l'appart' qu'elle partage avec François (Gilles Lellouche), son écrivain de compagnon, surplombent celles du logement du 3^e étage – en vis à vis – où viennent d'emménager Yann Kerbec (Guillaume Gallienne), déplorable comédien de son état, et son épouse. Or, Colette en est sûre : Yann Kerbec vient de tuer sa légi- time. Sous ses yeux. Enfin presque : elle ne l'a pas vraiment vu, mais c'est tout comme. Entre les citations malicieuses de *Vertigo*, *Psychose*, *La Mort aux trousses*, les jeux d'alliances et de chignons, le massacre d'une tirade d'*Hamlet*, les im- broglios et les rebondissements, Colette embarque François dans une enquête adorablement loufoque pour démêler le vrai du faux. Le jeu ne s'embarrasse pas outre mesure de vrai- semblance, ça file à toute vitesse et les comédiens s'amusent comme des gosses tombés dans un grenier sur une vieille boîte de Cluedo®. Évidemment, comme chez Hitchcock, le véritable enjeu du film n'est pas le thriller – mais la survie du couple mal en point formé par Colette et François. Cerise sur le gâteau, selon l'adage hitchcockien qui veut que « plus réussi est le méchant, plus réussi sera le film », Guillaume Gallienne ne ménage pas sa peine pour composer un Kerbec qu'on adore détester.

Borderouge





HAMNET

Réalisé par Chloé ZHAO

GB / USA 2025 2h05 VOSTF

avec Jessie Buckley, Paul Mescal, Emily Watson,
Joe Alwyn... Scénario de Chloé Zhao et Maggie O'Farrell,
adapté de son roman (Éditions Belfond)

Une séance par semaine, chaque vendredi

JESSIE BUCKLEY, OSCAR 2026

DE LA MEILLEURE ACTRICE

Agnes (magnifique Jessie Buckley) est plus proche de la nature, de la forêt, des arbres ou de son faucon que de ses voisins de Stratford-upon-Avon. Entre autres charmes, elle sait lire l'avenir dans les lignes de la main – par exemple celles de Will (Paul Mescal, parfait), jeune professeur de latin fauché. Dans la campagne anglaise de cette fin du 16e siècle, Agnès et Will s'aiment, se marient, s'établissent, donnent bientôt naissance à trois bambins : Susanna, prestement suivie par les jumeaux Judith et Hamnet. Et lorsque, encouragé par son épouse, le sémillant Will répond à l'appel de son destin de dramaturge et part conquérir le théâtre londonien, Agnes reste à Stratford avec leurs enfants.

Le drame familial, la déflagration de la perte d'un enfant, la douloureuse mais nécessaire reconstruction, jusqu'à l'écriture cathartique, hantée par la mort, d'un des drames les plus puissants de la littérature anglaise : Chloé Zhao positionne son film dans les marges sensibles de l'Histoire, sur laquelle elle adopte exclusivement le point de vue d'Agnes. Celui de la femme amoureuse et libre, de l'épouse, de la mère. À partir de cet intime universel, elle construit un film d'époque d'une intensité rare où elle met les émotions à nu, dépouillées de tous les artifices. Un drame à la fois sensoriel et intemporel où chaque plan respire la terre, la brume, la chair et le deuil. Un film d'amour qui déborde : l'amour entre une femme et un homme, l'amour entre des parents et des enfants, l'amour entre les vivants et les disparus, l'amour comme puissance magistrale qui fait le lien entre le deuil et la création. *Hamnet* nous fait naviguer au travers des propriétés réparatrices de l'art, jusqu'à un final grandiose transformant l'amour et la douleur qui l'accompagne en sources de beauté totale.

Tournefeuille



LE CHANT DES FORÊTS

Film documentaire écrit et réalisé par Vincent MUNIER

France 2025 1h34

POUR TOUS PUBLICS, À PARTIR DE 8 ANS

Après sa quête mythique de *La Panthère des neiges* sur les hauts plateaux tibétains, le photographe-cinéaste Vincent Munier nous entraîne ici dans la forêt vosgienne où il a grandi, aux côtés de son père Michel, naturaliste passionné et guetteur infatigable.

Il était une fois un enfant (Simon, le fils de Vincent), son père et son grand-père, réunis au cœur d'une cabane perdue au fond des bois. Alors que la nuit tombe, les deux hommes chuchotent à l'oreille du garçon des histoires de rencontres furtives avec des animaux fantômes, apparus tels des mirages, en particulier le Grand Tétras, gallinacé des aubes brumeuses, relique de l'âge de glace, qui fuit dès qu'on le dérange...

Nous voici nous aussi aux aguets, prêts à entendre tous « ces petits cœurs cachés » qui battent au milieu des arbres : caquètements gutturaux caractéristiques du Grand Tétras, mais aussi chants, cris, bruissements d'ailes, grognements, brames, souffles, craquements... des autres habitants des lieux. *Le Chant des forêts*, c'est donc une symphonie sauvage composée par le monde animal, végétal, minéral et aérien qui se répondent en écho.

Mais la virtuosité suprême de Vincent Munier reste celle de l'image. Il capte la fragilité du monde et son impermanence au travers des vies minuscules tissées, de brumes menaçantes qui se forment et s'évanouissent. Il produit surtout devant nos yeux émerveillés le miracle de dépasser la furtivité des rencontres avec le monde animal en les figeant d'avantage qu'un instant : il nous offre ainsi quelques visions magiques, fruits de sa patience extrême...

Tournefeuille



YELLOW LETTERS

Réalisé par **İlker ÇATAK**

Allemagne / Turquie 2026 2h09 **VOSTF** (turd)

avec Özgü Namal, Tansu Biçer,
Leyla Smyrna Cabas, Ipek Bilgin...

Scénario d'İlker Çatak, Ayda Çatak et Enis Köstepen

Nous sommes à Ankara (mais le film a été tourné à Berlin : certaines histoires ne peuvent pas être filmées en Turquie...). Aziz est un professeur et auteur reconnu qui enseigne dans l'une des plus prestigieuses universités de la capitale. Son épouse Derya est une grande et célèbre comédienne. Tout en cultivant une grande indépendance, ils ont bâti et continuent de bâtir le plus fort de leur carrière ensemble. Des œuvres engagées, des pièces contemporaines qui font le miel du Théâtre national. Mais sournoisement, insidieusement, une violence institutionnelle sourde vient écorner à bas bruit la liberté d'expression générale. Celles et ceux qui se croyaient intouchables, protégés par leur statut social, sont peu à peu sommés de choisir leur camp, de donner des gages de fidélité au pouvoir. Faute de quoi... L'avis de disgrâce et de déchéance sociale arrive aux concernés sous la forme de simples lettres, presque anodines, dans des enveloppes jaunes : « les yellow letters ». Un tel en reçoit une pour avoir osé exprimer publiquement telle opinion ; telle autre est mise sur la touche, perd son emploi à la suite d'une délation... En militants humanistes sincères, Derya et surtout Aziz s'engagent d'emblée aux côtés des contestataires, dans des comités de soutien. Jusqu'au jour où ils reçoivent à leur tour leur lettre jaune. Derya, parce qu'elle a une fille à élever, n'est pas prête à tout sacrifier, sa vie, sa carrière – et essaie tant bien que mal de trouver un compromis moral, mais ses convictions vacillent. La tension monte au sein du couple, à l'image de celle qui convulse tout le pays. À partir de ce microcosme familial, émergent toutes les contradictions, les doutes, les angoisses qui parcourent l'ensemble de la Turquie, font frémir tout un peuple et dériver toute une société, prête à sombrer dans l'inconnu : la tension glaçante qui règne dans les premiers frémissements de la montée d'une dictature...

Borderouge

Mardi 26 mai à 20h30 à Tournefeuille, séance unique en présence du réalisateur **Joël Akafou** et de **Hourya Bentouhami**, philosophe, militante anti-raciste, enseignante à l'Université Jean Jaurès. En partenariat avec **l'Association des Jeunes Ivoiriens de Toulouse (AJIT)**. Places disponibles au cinéma et sur festik.net aux tarifs habituels.

LOIN DE MOI LA COLERE

Un documentaire de **Joel AKAFU**

France / Côte d'Ivoire / Burkina Faso 2026 1h33 **VOSTF**

« Loin de moi la colère » c'est le nom de naissance de Josiane, un nom prémonitoire pour cette Ivoirienne dont nous allons découvrir l'histoire emblématique et magnifique. Le film s'ouvre par le récit choral d'un massacre. En 2011, la guerre civile en Côte d'Ivoire frappe durement le village de Ziglo. Des violences opposent communautés autochtones et populations immigrées issues du Burkina Faso, faisant de nombreux morts. Depuis les faits, les anciens ennemis cohabitent et nombre de rescapés portent silencieusement blessures et cicatrices. Comment une société peut-elle guérir de traumatismes collectifs ? Face à l'absence de justice d'état et face à l'échec des plans de paix internationaux, Josiane, dite « Maman Jo », a décidé d'agir concrètement à sa manière. Au cœur de son village, elle a créé un espace de paroles pour les femmes de toutes les communautés. Son objectif : favoriser la réconciliation et retrouver le vivre ensemble qu'elle a connu quand elle était petite. Telle une « sage-femme », elle cherche à évacuer les douleurs et à faire accoucher des pardons sincères... C'est ce courageux travail de justice restauratrice qu'éclaire Joel Akabou, lui-même frappé par la rébellion en 2002 au centre du pays à l'âge de quinze ans. Après avoir suivi pendant cinq ans le combat engagé de Maman Jo en proie à nombreuses menaces, il dresse le portrait d'une femme qui prend soin de sa communauté en libérant avec justesse les récits encore enfouis. Et qui déploie toute son énergie pour ressouder le village à travers des actions mélangeant les diverses ethnies. Car il faut reconstruire les liens au-delà des divisions, du deuil et de la culpabilité. À travers les séquences de réunions festives, de chants, de travaux agricoles et de pêche miraculeuse, nous sommes immergés dans les problématiques foncières à la source des conflits, mais aussi dans l'imaginaire local laissant se déployer la force des contes et des croyances...

Un film comme un travail de deuil pour ce réalisateur marqué par des blessures qu'il réouvre pour mieux les panser en accompagnant Maman Jo dans son travail d'écoute et de réparation. Nous retiendrons la superbe parabole finale sur « le pardon plus fort que la haine » comme le signe d'une guérison intime et collective.



LES FILMS À BORDEROUGE

AUTOFICTION
à partir du 3/6

COLLAPSE
Du 6/5 au 9/6

LA CORDE AU COU
Du 29/4 au 9/6

**LE CRIME
DU 3E ÉTAGE**
Du 29/4 au 12/5

ÉLISE SOUS EMPRISE
Du 13/5 au 9/6

L'ÊTRE AIMÉ
Du 16/5 au 9/6

LA FEMME DE
Du 29/4 au 19/5

**HISTOIRES
PARALLÈLES**
Du 14/5 au 9/6

JUSTE UNE ILLUSION
Du 29/4 au 9/6

**MON GRAND
FRÈRE ET MOI**
Du 20/5 au 9/6

NOUS L'ORCHESTRE
Du 6/5 au 9/6

PLUS FORT QUE MOI
Du 29/4 au 12/5

**LES RAYONS
ET LES OMBRES**
Du 29/4 au 12/5

ROMERIA
Du 29/4 au 19/5

THE DRAMA
Du 29/4 au 9/6

THE NEW WEST
Du 6/5 au 9/6

**UN LUGAR
MAS GRANDE**
Du 29/4 au 12/5

**LA VÉNUS
ÉLECTRIQUE**
Du 12/5 au 9/6

**VICTOR COMME
TOUT LE MONDE**
Du 29/4 au 12/5

VIVALDI ET MOI
Du 27/5 au 9/6

WORLD OF LOVE
Du 27/5 au 9/6

YELLOW LETTERS
Du 29/4 au 12/5

**Tirés de l'oubli ou
de la malle aux trésors**

WALKABOUT
Du 29/4 au 19/5

DUNE
Du 13/5 au 9/6

**Festival
La belle ouvrage**

ELISE SOUS EMPRISE
Le 29/4
avant-première

UTAMA
Le 30/4

CASCADEUSES
le 1er/5

**LE DERNIER
DES HOMMES**
le 1er/5 - ciné-concert

SUR L'ADAMANT
Le 2/5

CAMIONNEUSE
Le 2/5 - table ronde

**J'AI PERDU
MON CORPS**
Le 2/5

LES OGRES
Le 3/5

BIRD PEOPLE
Le 3/5

**Pour petits et grands,
anciens, éternels
enfants**

LES BEAUX JOURS
Du 29/4 au 19/5
à partir de 3 ans

**L'ODYSSÉE DE
CÉLESTE**
Du 29/4 au 12/5
à partir de 6 ans

**LES CONTES DU
POMMIER**
Du 13/5 au 9/6
à partir de 4 ans

**EDMOND & LUCY :
LA FORÊT C'EST
L'AVENTURE**
Du 20/5 au 9/6
à partir de 4 ans

**Soirées – débats
– rencontres**

BIR'EM
Le 4/5 – repas
palestinien

L'EVENEMENT
Le 5/5 - Garçon

**TV BRUITS &
VIDÉOPHAGES**
Le 6/5 – Clap ton film

COLLAPSE
Le 12/5 - réalisatrice

AZUR & ASMAR
Le 20/5 - atelier

**KIKI LA PETITE
SORCIÈRE +
concert TOTOROCK**
Le 26/5 - « En
attendant Rio »

**VISITE EN
TERRE IRRADIEE**
Le 29/5 – court métrage

BIRD
Le 30/5 - AJPO

WE HAVE A DREAM
Le 2/6 – soutien ALSH

AGISSEZ !
Le 4/6 – Chouette Coop

**ATELIERS IZARDS
ATTITUDE**
Le 8/6 – court métrage

GARANTI 100% KREOL
Le 9/6 – Ciné mix

.....

LES FILMS À TOURNEFEUILLE

AUTOFICTION
Du 20/05 au 9/06

À VOIX BASSE
Du 29/04 au 12/05

BAIT
À partir du 3/06

**LE CHANT
DES FORÊTS**
Du 29/04 au 7/06

LA CORDE À COU
Du 29/04 au 12/05

CHAO
Du 13/05 au 7/06

COLLAPSE
Du 6 au 26/05

L'ÊTRE AIMÉ
Du 16/05 au 9/06

LA FEMME DE
Du 29/04 au 12/05

**LE GARÇON QUI
FAISAIT DANSER
LES COLLINES**
À partir du 3/06

HAMNET
Du 6/05 au 6/06

**HISTOIRES
PARALLÈLES**
Du 14/05 au 09/06

**L'HOMME QUI
VOULUT ÊTRE ROI**
Du 27/05 au 9/06

JUSTE UNE ILLUSION
Du 6/05 au 8/06

**MON GRAND
FRÈRE ET MOI**
Du 6/05 au 9/06

NOUS L'ORCHESTRE
Du 29/04 au 9/06

ROMERIA
Du 29/04 au 5/05

RUE MALAGA
Du 29/04 au 7/06

**SAUVONS
LES MEUBLES**
Du 20/05 au 08/06

**SOUMSOUM,
LA NUIT DES ASTRES**
Du 29/04 au 12/05

SORDA
Du 29/04 au 26/05

SUKKWAN ISLAND
Du 29/04 au 25/05

THE AFRICAN QUEEN
Du 29/04 au 24/05

THE NEW WEST
Du 6/05 au 9/06

THE WORLD OF LOVE
Du 6/05 au 9/06

TOUTES MES SŒURS
À partir du 3/06

VANILLA
Du 27/05 au 9/06

**LA VÉNUS
ÉLECTRIQUE**
Du 12/05 au 9/06

VIVALDI ET MOI
Du 29/04 au 8/06

**VOL AU-DESSUS
D'UN NID DE COUCOU**
Du 29/04 au 5/05

**Films pour petits
et grands enfants**

ARCO
Du 29/04 au 9/05

LES BEAUX JOURS
Du 29/04 au 25/05

LA FAMILLE ADAMS
Du 13 au 30/05

**NOUVEAUX COPAINS
À PUFFIN ROCK**
À partir du 3/06

**UN AMOUR
D'ÉPOUVANTAIL**
les 31/05 et 7/06

**Soirées – débats
– rencontres –
animations**

POLVO SERAN
Mer 29/04 + rencontre

VIVALDI ET MOI
Mer 06/05
Ciné-concert

**RETOUR À
HOWARD ENDS**
Sam 09/05 Let's talk

CHAO
Dim 10/05
+ Ciné Quizz

**MON GRAND
FRÈRE ET MOI**
Dim 10/05 + Ciné
collation japonaise

BYE BYE TIBÉRIADE
Dim 10/05 Ciné lecture
en musique

TOUTES MES SŒURS
Lun 11/05 + rencontre

COLLAPSE
+ réalisateur 12/05

PROMESSE
Mar 19/05 + rencontre

ON VOUS CROIT
Jeu 21/05 + rencontre

**LOIN DE MOI
LA COLÈRE**
Mar 26/05 + rencontre

AGAPITO MARAZUELA
Jeu 28/05 Mémoires
d'Espagne + rencontre

**LE GARÇON QUI
FAISAIT DANSER
LES COLLINES**
Ven 29/05 Ciné-club

ANNA HALPRIN
Sam 30/05 + rencontre

PORCO ROSSO
Sam 30/05
Ciné plein air

PATTERSON
Dim 31/05 +
atelier d'écriture

**UN AMOUR
D'ÉPOUVANTAIL**
Avant-premières
dim 31/05 et dim 07/06

ANIMUS FEMINA
Jeu 04/06 + rencontre

EPIC
Ven 05/06
+ Ciné-bal rock

**TIREZ SUR
LE PIANISTE**
Ven 05/06 + Piano Bar

**PAT ET MAT
UN DERNIER
TOUR DE VIS**
Sam 06/06
Ciné-concert

FRIDA KAHLO
Lun 08/06
+ Conférence

**S/T 2006
HELENA ALMEIDA :
PICTURA HABITADA**
Mar 09/06 : Rencontre

PROGRAMME

www.cinemas-utopia.org

Les 1^{re} séances à 5€.

(D)=dernière projection du film.

Pas d'entrée en salle après les débuts de séances.

→ → → BORDEROUGE → → → MER 29 AVR → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 YELLOW LETTERS	14H30 JUSTE UNE ILLUSION	16H45 LES BEAUX JOURS	17H40 THE DRAMA	20H00 <i>La belle ouvrage</i> ELISE SOUS EMPRISE	
	12H05 PLUS FORT QUE MOI	14H30 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	16H15 WALKABOUT	18H10 LE CRIME DU 3E ÉTAGE	20H20 LA FEMME DE	
	11H45 LA CORDE AU COU	13H45 THE DRAMA	15H50 ROMERIA	18H00 UN LUGAR MAS GRANDE	20H10 JUSTE UNE ILLUSION	
	11H00 JUSTE UNE ILLUSION	13H15 NOUS L'ORCHESTRE	15H05 ARCO	17H00 LE CHANT DES FORÊTS	19H00 NOUS L'ORCHESTRE	21H00 JUSTE UNE ILLUSION
	11H20 LA CORDE AU COU	13H40 VIVALDI ET MOI	16H00 JUSTE UNE ILLUSION		18H20 SORDA	20H30 VIVALDI ET MOI
	11H10 À VOIX BASSE	13H30 SORDA	15H40 LES BEAUX JOURS	16H40 LA FEMME DE	18H40 LA CORDE AU COU	20H50 SUUKWAN ISLAND
	11H10 ROMERIA	13H30 SUUKWAN ISLAND	15H45 SOUMSOUM	17H40 À VOIX BASSE	20H00 POLVO SERAN + rencontre	
→ → → BORDEROUGE → → → JEU 30 AVR → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 LE CRIME DU 3E ÉTAGE	14H05 LA CORDE AU COU	16H05 THE DRAMA	18H10 JUSTE UNE ILLUSION	20H30 THE DRAMA	
	12H05 UN LUGAR MAS GRANDE	14H15 VICTOR COMME TOUT...	16H00 LA FEMME DE	18H00 PLUS FORT QUE MOI	20H20 ROMERIA	
	12H05 WALKABOUT	14H00 JUSTE UNE ILLUSION	16H15 LES RAYONS ET LES...		20H00 <i>La belle ouvrage</i> UTAMA	
	10H30 LES BEAUX JOURS	11H30 NOUS L'ORCHESTRE	13H30 VIVALDI ET MOI	15H45 RUE MÁLAGA	18H10 VIVALDI ET MOI	20H30 JUSTE UNE ILLUSION
	11H20 SORDA		14H00 JUSTE UNE ILLUSION	16H20 À VOIX BASSE	18H40 NOUS L'ORCHESTRE	20H40 SUUKWAN ISLAND
	11H00 VOL AU-DESSUS...		13H45 SOUMSOUM	15H50 SORDA	18H00 THE AFRICAN QUEEN	20H10 LA FEMME DE
	11H10 LE CHANT DES FORÊTS		13H50 LA CORDE AU COU	16H00 ARCO	17H50 ROMERIA	20H15 LA CORDE AU COU
→ → → BORDEROUGE → → → VEN 1^{er} MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H45 VICTOR COMME TOUT...	13H30 THE DRAMA	15H35 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	17H20 LA FEMME DE	19H15 JUSTE UNE ILLUSION	21H30 THE DRAMA
	11H30 ROMERIA	13H45 WALKABOUT	15H40 LES RAYONS ET LES...		19H15 LE CRIME DU 3E ÉTAGE	21H15 LA CORDE AU COU
	11H45 LA CORDE AU COU	13H45 JUSTE UNE ILLUSION	16H00 LES BEAUX JOURS	17H00 <i>La belle ouvrage</i> CASCADEUSES	20H30 <i>La belle ouvrage : ciné-concert</i> LE DERNIER DES HOMMES	
		14H00 VIVALDI ET MOI	16H15 JUSTE UNE ILLUSION	18H40 VIVALDI ET MOI		21H00 JUSTE UNE ILLUSION
		13H45 LA FEMME DE	15H40 NOUS L'ORCHESTRE	17H30 LA CORDE AU COU	19H40 NOUS L'ORCHESTRE	21H30 SORDA
		13H40 SORDA	15H40 LES BEAUX JOURS	16H40 LE CHANT DES FORÊTS	18H40 À VOIX BASSE	20H50 SUUKWAN ISLAND
		13H30 SUUKWAN ISLAND	15H45 ARCO	17H30 SOUMSOUM	19H30 THE AFRICAN QUEEN	21H30 ROMERIA
→ → → BORDEROUGE → → → SAM 2 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H15 VICTOR COMME TOUT...	13H00 ROMERIA	15H10 LA FEMME DE	17H00 JUSTE UNE ILLUSION	19H15 THE DRAMA	21H20 JUSTE UNE ILLUSION
	11H00 <i>La belle ouvrage</i> SUR L' ADAMANT		14H00 YELLOW LETTERS	16H30 PLUS FORT QUE MOI	19H00 <i>La belle ouvrage</i> J'AI PERDU MON...	21H15 WALKABOUT
	11H00 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	13H00 <i>bébé</i> UN LUGAR MAS GRANDE	15H10 LES BEAUX JOURS	16H00 <i>La belle ouvrage</i> CAMIONNEUSE	19H00 LA CORDE AU COU	21H00 THE DRAMA
		14H00 VIVALDI ET MOI		16H15 JUSTE UNE ILLUSION	18H40 VIVALDI ET MOI	21H00 JUSTE UNE ILLUSION
		13H30 NOUS L'ORCHESTRE	15H20 RUE MÁLAGA	17H40 ARCO	19H30 NOUS L'ORCHESTRE	21H20 SUUKWAN ISLAND
		13H40 À VOIX BASSE	15H50 LES BEAUX JOURS	16H45 À VOIX BASSE	19H00 SOUMSOUM	21H00 VOL AU-DESSUS...
		13H20 SUUKWAN ISLAND	15H30 SORDA	17H30 LA CORDE AU COU	19H35 SORDA	21H30 LA CORDE AU COU
→ → → BORDEROUGE → → → DIM 3 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H00 YELLOW LETTERS	13H30 LA FEMME DE	15H20 JUSTE UNE ILLUSION	17H40 THE DRAMA	20H00 THE DRAMA	
	11H00 LES RAYONS ET LES	14H40 LES BEAUX JOURS	15H30 ROMERIA	17H50 PLUS FORT QUE MOI	20H15 LA CORDE AU COU	
	11H00 <i>La belle ouvrage</i> LES OGRES		15H00 <i>La belle ouvrage</i> BIRD PEOPLE	18H15 JUSTE UNE ILLUSION	20H30 WALKABOUT	
	11H00 JUSTE UNE ILLUSION		13H40 VIVALDI ET MOI	16H00 JUSTE UNE ILLUSION	18H20 NOUS L'ORCHESTRE	20H10 JUSTE UNE ILLUSION
	10H30 LES BEAUX JOURS	11H30 NOUS L'ORCHESTRE	13H30 SUUKWAN ISLAND	15H50 VIVALDI ET MOI	18H00 SORDA	20H00 ROMERIA
	11H10 À VOIX BASSE		13H45 SORDA	15H45 THE AFRICAN QUEEN	17H50 SOUMSOUM	19H50 À VOIX BASSE
	11H00 ARCO		13H20 RUE MÁLAGA	15H35 HAMNET	18H10 LA CORDE AU COU	20H15 SUUKWAN ISLAND

→ → → BORDEROUGE → → → LUN 4 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 LE CRIME DU 3E ÉTAGE	14H05 JUSTE UNE ILLUSION	16H20 ROMERIA	18H30 LA CORDE AU COU	20H30 repas palestinien BIR' EM	
	12H05 WALKABOUT	14H00 VICTOR COMME TOUT...	16H00 LES RAYONS ET LES...		20H00 THE DRAMA	
	11H45 THE DRAMA	13H50 UN LUGAR MAS GRANDE	16H00 LA FEMME DE	17H50 YELLOW LETTERS	20H15 JUSTE UNE ILLUSION	
			15H00 VIVALDI ET MOI	17H20 JUSTE UNE ILLUSION	19H45 JUSTE UNE ILLUSION	
			15H15 bébé NOUS L'ORCHESTRE	17H10 SUKKWAN ISLAND	19H30 VIVALDI ET MOI	
			15H30 SOUMSOUM	17H30 ROMERIA	19H50 SORDA	
			15H45 À VOIX BASSE	18H00 LA FEMME DE	20H00 LA CORDE AU COU	

→ → → BORDEROUGE → → → MAR 5 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 VICTOR COMME TOUT...	14H00 LE CRIME DU 3E ÉTAGE	16H00 JUSTE UNE ILLUSION	18H15 THE DRAMA	20H20 JUSTE UNE ILLUSION	
	12H05 LES RAYONS ET LES...		15H40 YELLOW LETTERS	18H10 WALKABOUT	20H10 ROMERIA	
	11H45 PLUS FORT QUE MOI	14H10 LA CORDE AU COU	16H10 THE DRAMA	18H10 LA FEMME DE	20H00 Garçon L'EVENEMENT	
			15H30 JUSTE UNE ILLUSION		17H50 VIVALDI ET MOI	20H10 JUSTE UNE ILLUSION
			14H45 VIVALDI ET MOI	16H50 SOUMSOUM	18H50 NOUS L'ORCHESTRE	20H45 ROMERIA (D)
			14H30 THE AFRICAN QUEEN	16H50 SORDA	18H50 À VOIX BASSE	21H00 LA CORDE AU COU
			14H15 SUKKWAN ISLAND	16H30 LA FEMME DE	18H30 SUKKWAN ISLAND	20H45 VOL AU-DESSUS... (D)

Jeudi 7 Mai à partir de 18h dans le restaurant d'Utopia Borderouge :
soirée de soutien à l'association **MilleMOTS** pour l'accès aux cours de français des personnes migrantes.
À 21h concert du trio TÜRKÖZMIK (électro turque festive). Participation libre

→ → → BORDEROUGE → → → MER 6 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H45 JUSTE UNE ILLUSION	14H00 THE NEW WEST	16H00 YELLOW LETTERS	18H25 LA FEMME DE	20H15 THE NEW WEST	
	11H45 ROMERIA	14H00 LA CORDE AU COU	16H00 LES BEAUX JOURS	16H50 LES RAYONS ET LES...	20H30 THE DRAMA	
	11H45 NOUS L'ORCHESTRE	13H30 COLLAPSE	15H10 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	17H00 vidéophages CLAP TON FILM	20H00 JUSTE UNE ILLUSION	
		14H00 THE NEW WEST	16H00 LES BEAUX JOURS	17H00 JUSTE UNE ILLUSION	20H30 concert VIVALDI ET MOI	
		14H10 MON GRAND FRÈRE ET...	16H40 NOUS L'ORCHESTRE		18H35 THE WORLD OF LOVE	21H00 JUSTE UNE ILLUSION
		13H30 SORDA	15H30 À VOIX BASSE	17H40 SORDA	19H35 COLLAPSE	21H15 NOUS L'ORCHESTRE
		13H45 THE WORLD OF LOVE	16H10 SUKKWAN ISLAND		18H30 THE NEW WEST	20H30 MON GRAND FRÈRE ET...

→ → → BORDEROUGE → → → JEU 7 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 ROMERIA	14H15 JUSTE UNE ILLUSION	16H30 LA FEMME DE	18H20 VICTOR COMME TOUT...	20H10 THE NEW WEST	
	12H05 PLUS FORT QUE MOI	14H30 LA CORDE AU COU	16H30 bébé LE CRIME DU 3E ÉTAGE	18H30 UN LUGAR MAS GRANDE	20H40 THE DRAMA	
	12H05 WALKABOUT	14H00 YELLOW LETTERS	16H30 THE NEW WEST	18H30 NOUS L'ORCHESTRE	20H30 COLLAPSE	
			14H10 MON GRAND FRÈRE ET...	16H40 À VOIX BASSE	18H50 THE NEW WEST	20H50 JUSTE UNE ILLUSION
			14H00 VIVALDI ET MOI	16H10 NOUS L'ORCHESTRE	18H00 COLLAPSE	19H45 VIVALDI ET MOI
			14H30 SORDA	16H30 LE CHANT DES FORÊTS	18H30 SORDA	20H30 LA CORDE AU COU
			13H50 SOUMSOUM	15H50 THE WORLD OF LOVE	18H10 MON GRAND FRÈRE ET...	20H40 THE WORLD OF LOVE

→ → → BORDEROUGE → → → VEN 8 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H45 JUSTE UNE ILLUSION	14H00 NOUS L'ORCHESTRE	15H45 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	17H30 LA FEMME DE	19H30 THE NEW WEST	21H30 THE DRAMA
	12H05 PLUS FORT QUE MOI	14H30 LES BEAUX JOURS	15H20 ROMERIA	17H30 LES RAYONS ET LES...		21H10 WALKABOUT
	12H05 VICTOR COMME TOUT...	13H50 COLLAPSE	15H30 THE NEW WEST	17H30 NOUS L'ORCHESTRE	19H15 JUSTE UNE ILLUSION	21H30 LA CORDE AU COU
			14H10 MON GRAND FRÈRE ET...	16H40 À VOIX BASSE	18H50 THE NEW WEST	20H15 MON GRAND FRÈRE ET...
			14H00 VIVALDI ET MOI	16H10 NOUS L'ORCHESTRE	18H00 COLLAPSE	19H45 VIVALDI ET MOI
			14H30 SORDA	16H30 LE CHANT DES FORÊTS	18H30 SORDA	20H30 LA CORDE AU COU
			13H50 SOUMSOUM	15H50 THE WORLD OF LOVE	18H10 MON GRAND FRÈRE ET...	20H40 THE WORLD OF LOVE

→ → → BORDEROUGE → → → SAM 9 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H30 LA CORDE AU COU	13H35 THE NEW WEST	15H30 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	17H15 YELLOW LETTERS	19H40 THE NEW WEST	21H40 THE DRAMA
	11H45 LES RAYONS ET LES...	15H20 LES BEAUX JOURS	16H10 COLLAPSE	17H45 WALKABOUT	19H40 VICTOR COMME TOUT...	21H30 PLUS FORT QUE MOI
	11H40 THE DRAMA	13H45 NOUS L'ORCHESTRE	15H30 JUSTE UNE ILLUSION	17H45 NOUS L'ORCHESTRE	19H30 LA CORDE AU COU	21H30 JUSTE UNE ILLUSION
		13H40 NOUS L'ORCHESTRE	15H30 THE NEW WEST	17H30 NOUS L'ORCHESTRE	19H25 THE NEW WEST	21H30 JUSTE UNE ILLUSION
		13H30 JUSTE UNE ILLUSION	15H45 VIVALDI ET MOI	18H00 SUKKWAN ISLAND	20H20 VIVALDI ET MOI	
		13H30 LA CORDE AU COU	15H40 SORDA	17H40 ARCO (D)	19H30 COLLAPSE	21H10 THE AFRICAN QUEEN
		14H00 Lets talk HOWARD ENDS	16H40 SUKKWAN ISLAND		19H00 THE WORLD OF LOVE	21H15 MON GRAND FRÈRE ET...

→ → → BORDEROUGE → → → DIM 10 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H00 UN LUGAR MAS GRANDE	14H10 THE NEW WEST	16H10 NOUS L'ORCHESTRE	18H00 THE NEW WEST	20H00 THE DRAMA
	12H00 LE CRIME DU 3E ÉTAGE	14H00 (D) L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	15H45 LES BEAUX JOURS	16H40 LA CORDE AU COU	20H30 LA CORDE AU COU
	12H00 NOUS L'ORCHESTRE	13H45 JUSTE UNE ILLUSION	16H00 ROMERIA	18H10 JUSTE UNE ILLUSION	20H30 COLLAPSE
	10H30 LES BEAUX JOURS	11H30 NOUS L'ORCHESTRE	13H30 VIVALDI ET MOI	15H45 NOUS L'ORCHESTRE	17H40 THE NEW WEST
	11H10 VIVALDI ET MOI	13H25 SUKKWAN ISLAND	15H45 THE NEW WEST	17H45 JUSTE UNE ILLUSION	20H00 SUKKWAN ISLAND
	11H15 Quizz CHAO	13H30 THE WORLD OF LOVE	15H50 À VOIX BASSE	18H00 THE WORLD OF LOVE	20H20 COLLAPSE
	11H00 MON GRAND FRÈRE...	13H35 LA FEMME DE	15H20 SORDA	18H00 lecture BYE BYE TIBÉRIADE	20H15 LA CORDE AU COU

→ → → BORDEROUGE → → → LUN 11 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →		12H05 VICTOR COMME TOUT...	14H00 NOUS L'ORCHESTRE	15H45 PLUS FORT QUE MOI (D)	18H05 LA FEMME DE	20H00 THE NEW WEST
		12H05 ROMERIA	14H15 LES RAYONS ET LES...		18H00 UN LUGAR MAS GRANDE	20H15 COLLAPSE
		12H05 JUSTE UNE ILLUSION	14H20 LE CRIME DU 3E ÉTAGE	16H20 THE DRAMA	18H30 WALKABOUT	20H30 LA CORDE AU COU
		14H40 SOUMSOUM	16H40 THE NEW WEST	18H45 NOUS L'ORCHESTRE	20H40 THE WORLD OF LOVE	
		15H00 HAMNET	17H30 JUSTE UNE ILLUSION		19H50 VIVALDI ET MOI	
		14H30 COLLAPSE	16H10 LA CORDE AU COU	18H15 SORDA	20H15 SUKKWAN ISLAND	
		13H45 À VOIX BASSE	16H00 MON GRAND FRÈRE ET...	18H30 THE NEW WEST	20H30 TOUTES MES SŒURS + rencontre	

→ → → BORDEROUGE → → → MAR 12 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →			14H00 (D) UN LUGAR MAS GRANDE	16H10 LA FEMME DE	18H00 THE DRAMA	20H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
			14H00 LA CORDE AU COU	16H00 WALKABOUT	18H00 LE CRIME DU 3E ÉTAGE	20H10 THE NEW WEST
			14H00 YELLOW LETTERS (D)	16H30 NOUS L'ORCHESTRE	18H15 ROMERIA	20H30 réalisatrice COLLAPSE + rencontre
		14H45 NOUS L'ORCHESTRE	16H40 SUKKWAN ISLAND	19H00 THE NEW WEST	21H00 JUSTE UNE ILLUSION	
		14H00 VIVALDI ET MOI	16H10 SORDA	18H10 VIVALDI ET MOI	20H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
		14H20 THE AFRICAN QUEEN	16H30 À VOIX BASSE (D)	18H45 LA CORDE AU COU (D)	20H50 MON GRAND FRÈRE ET...	
		14H50 bébé	16H50 SOUMSOUM (D)	19H00 réalisatrice COLLAPSE + rencontre	21H10 THE WORLD OF LOVE	

Kamoune vous propose un repas Palestinien à Utopia Tournefeuille le dimanche 10 mai à partir de 19h30.

Achetez vos places sur leur site kamoune-cuisine.fr 10€ l'assiette, dessert à part. Kamoune (cumin en arabe) est un projet né de trois amis palestiniens passionnés par la cuisine et la transmission : ensemble, nous partageons nos recettes, nos souvenirs et nos histoires à travers des repas qui rassemblent.

→ → → BORDEROUGE → → → MER 13 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 THE NEW WEST	14H00 LA VENUS ÉLECTRIQUE	16H20 WALKABOUT	18H15 THE NEW WEST	20H10 LA VENUS ÉLECTRIQUE
	12H05 LA CORDE AU COU	14H05 COLLAPSE	15H40 LES BEAUX JOURS	18H00 JUSTE UNE ILLUSION	20H15 THE DRAMA
	12H05 LA FEMME DE	13H55 NOUS L'ORCHESTRE	15H40 ROMERIA	17H50 DUNE	20H30 ÉLISE SOUS EMPRISE
		13H30 VIVALDI ET MOI	15H45 LES BEAUX JOURS	16H45 NOUS L'ORCHESTRE	18H40 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
		14H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H30 MON GRAND FRÈRE ET...	19H00 VIVALDI ET MOI	21H10 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
		13H30 THE WORLD OF LOVE	15H50 THE NEW WEST	17H45 LA FAMILLE ADAMS	21H15 JUSTE UNE ILLUSION
		13H40 SUKKWAN ISLAND	15H50 COLLAPSE	17H30 SORDA	21H20 MON GRAND FRÈRE ET...
				19H40 CHAO	21H30 THE WORLD OF LOVE

À Tournefeuille, pendant les travaux de la médiathèque, le **CAFÉ LITTÉRAIRE** est hébergé par Utopia Tournefeuille dans le coin de la cheminée chaque premier mercredi du mois à 20h, de mai à septembre : un livre, un auteur, en toutes convivialité, avec les lecteurs présents ou de simples curieux... Mercredi 6 mai : L'odeur des clémentines grillées / Do-Woo Lee et mercredi 3 juin : *La petite fille* / Bernhard Schlink. Contact : Café littéraire de Tournefeuille / Nicole Gary gary.nicole@laposte.net

→ → → BORDEROUGE → → → JEU 14 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →		14H00 bébé THE NEW WEST	16H00 HISTOIRES PARALLÈLES	18H40 LA FEMME DE 	20H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE	
		14H00 ROMERIA	16H10 DUNE	18H45 NOUS L'ORCHESTRE	20H30 JUSTE UNE ILLUSION	
		13H45 ÉLISE SOUS EMPRISE	15H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE	18H00 LA CORDE AU COU	20H00 HISTOIRES PARALLÈLES	
		13H40 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H00 HISTOIRES PARALLÈLES		18H45 VIVALDI ET MOI	21H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
		13H50 JUSTE UNE ILLUSION	16H10 THE WORLD OF LOVE		18H30 NOUS L'ORCHESTRE	20H30 HISTOIRES PARALLÈLES
		14H00 SUKKWAN ISLAND	16H20 SORDA		18H20 LA FAMILLE ADAMS	20H30 MON GRAND FRÈRE ET...
		13H30 THE NEW WEST	15H30 CHAO	17H20 COLLAPSE	19H00 THE NEW WEST	21H00 THE WORLD OF LOVE

→ → → BORDEROUGE → → → VEN 15 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 ROMERIA	14H15 LA VENUS ÉLECTRIQUE	16H40 HISTOIRES PARALLÈLES		19H15 THE NEW WEST	21H10 LA VENUS ÉLECTRIQUE
	11H45 LA CORDE AU COU	13H45 THE NEW WEST	15H40 ÉLISE SOUS EMPRISE	17H25 COLLAPSE	19H00 JUSTE UNE ILLUSION	21H15 DUNE
	12H05 HISTOIRES PARALLÈLES	14H40 NOUS L'ORCHESTRE	16H30 LA FEMME DE		19H00 HISTOIRES PARALLÈLES	21H30 THE DRAMA
		13H45 HISTOIRES PARALLÈLES	16H20 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		18H45 NOUS L'ORCHESTRE	20H40 HISTOIRES PARALLÈLES
		13H40 RUE MÁLAGA	16H00 MON GRAND FRÈRE ET...		18H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	21H00 JUSTE UNE ILLUSION
		13H30 SORDA	15H20 COLLAPSE	17H00 THE NEW WEST	19H00 CHAO	20H50 THE AFRICAN QUEEN
		13H50 THE NEW WEST	15H50 VIVALDI ET MOI		18H00 THE WORLD OF LOVE	20H30 SUKKWAN ISLAND

→ → → BORDEROUGE → → → SAM 16 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H45 THE NEW WEST	13H40 LA VENUS ÉLECTRIQUE	16H00 THE DRAMA	18H20 LA VENUS ÉLECTRIQUE		20H45 L'ÊTRE AIMÉ
	12H00 ROMERIA (D)	14H10 COLLAPSE	15H50 CONTES DU POMMIER	17H20 THE NEW WEST	19H15 ÉLISE SOUS EMPRISE	21H00 JUSTE UNE ILLUSION
	11H45 NOUS L'ORCHESTRE	13H30 HISTOIRES PARALLÈLES	16H10 LES BEAUX JOURS	17H00 LA CORDE AU COU	19H00 HISTOIRES PARALLÈLES	21H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE
		13H20 NOUS L'ORCHESTRE	15H15 HISTOIRES PARALLÈLES		18H00 HISTOIRES PARALLÈLES	20H45 L'ÊTRE AIMÉ
		13H35 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		18H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	21H00 HISTOIRES PARALLÈLES
		13H30 SUKKWAN ISLAND	15H45 LES BEAUX JOURS	16H40 VIVALDI ET MOI	18H50 THE WORLD OF LOVE	21H10 MON GRAND FRÈRE ET...
		13H15 JUSTE UNE ILLUSION	15H30 THE NEW WEST	17H30 CHAO	19H20 LA FAMILLE ADAMS	21H20 THE NEW WEST

→ → → BORDEROUGE → → → DIM 17 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H45 LA VENUS ÉLECTRIQUE	14H05 LA VENUS ÉLECTRIQUE	16H30 ÉLISE SOUS EMPRISE	18H15 LA VENUS ÉLECTRIQUE	20H30 L'ÊTRE AIMÉ	
	11H45 L'ÊTRE AIMÉ	14H15 HISTOIRES PARALLÈLES	16H50 CONTES DU POMMIER	18H15 L'ÊTRE AIMÉ	20H45 THE NEW WEST	
	11H45 HISTOIRES PARALLÈLES	14H20 JUSTE UNE ILLUSION	16H40 LES BEAUX JOURS (D)	17H30 HISTOIRES PARALLÈLES	20H10 DUNE	
	11H00 L'ÊTRE AIMÉ		13H30 JUSTE UNE ILLUSION	15H45 HISTOIRES PARALLÈLES	18H30 VIVALDI ET MOI	20H40 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
	10H50 HISTOIRES PARALLÈLES		13H40 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H05 NOUS L'ORCHESTRE	18H00 L'ÊTRE AIMÉ	20H45 THE NEW WEST
	10H30 LES BEAUX JOURS	11H30 THE NEW WEST	13H30 THE WORLD OF LOVE	15H50 LA FAMILLE ADAMS	17H50 CHAO	19H45 MON GRAND FRÈRE ET...
	11H15 VIVALDI ET MOI		13H35 L'ÊTRE AIMÉ	16H10 COLLAPSE	17H55 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H20 HISTOIRES PARALLÈLES

→ → → BORDEROUGE → → → LUN 18 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 JUSTE UNE ILLUSION 	14H20 LA VENUS ÉLECTRIQUE	16H40 ÉLISE SOUS EMPRISE	18H30 LA CORDE AU COU	20H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE	
	12H05 LA FEMME DE	14H00 L'ÊTRE AIMÉ	16H30 THE NEW WEST	18H30 WALKABOUT	20H30 L'ÊTRE AIMÉ	
	12H05 THE DRAMA	14H10 HISTOIRES PARALLÈLES	16H45 NOUS L'ORCHESTRE	18H30 COLLAPSE	20H10 HISTOIRES PARALLÈLES	
		13H35 	16H00 NOUS L'ORCHESTRE	17H50 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H20 HISTOIRES PARALLÈLES	
		13H30 HISTOIRES PARALLÈLES	16H15 L'ÊTRE AIMÉ	18H50 THE NEW WEST	20H50 JUSTE UNE ILLUSION	
		13H50 THE WORLD OF LOVE	16H10 SUKKWAN ISLAND	18H30 SORDA	20H30 MON GRAND FRÈRE ET...	
		14H00 MON GRAND FRÈRE ET...	16H30 VIVALDI ET MOI	18H45 CHAO	20H40 L'ÊTRE AIMÉ	

→ → → BORDEROUGE → → → MAR 19 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H45 COLLAPSE	13H20 L'ÊTRE AIMÉ	15H50 LA VENUS ÉLECTRIQUE	18H10 LA VENUS ÉLECTRIQUE	20H30 L'ÊTRE AIMÉ	
	11H45 LA FEMME DE (D)	14H00 DUNE	16H35 THE DRAMA	18H40 WALKABOUT (D)	20H40 ÉLISE SOUS EMPRISE	
	11H45 THE NEW WEST	13H40 NOUS L'ORCHESTRE	15H30 HISTOIRES PARALLÈLES	18H05 JUSTE UNE ILLUSION	20H20 HISTOIRES PARALLÈLES	
			13H40 L'ÊTRE AIMÉ	16H15 NOUS L'ORCHESTRE	18H10 L'ÊTRE AIMÉ	20H45 HISTOIRES PARALLÈLES
			13H30 VIVALDI ET MOI	15H45 LA VENUS ÉLECTRIQUE	18H15 HISTOIRES PARALLÈLES	21H00 LA VENUS ÉLECTRIQUE
			13H45 SORDA	15H50 THE WORLD OF LOVE	18H15 THE NEW WEST	20H15 MON GRAND FRÈRE ET...
			14H00 COLLAPSE	15H45 JUSTE UNE ILLUSION	18H00 CHAO	20H00 PROMESSE + rencontre

Enseignant.e.s, séances Ciné Lectures à Tournefeuille à la demande. Idéales pour le lien Grande Section et CP.
D'ici à l'été, L'Ourse et l'oiseau avec la belle sélection des livres de la Médiathèque. Durée totale de la séance 1 heure.
Réservations sur scolaires.tournefeuille@cinemas-utopia.org ou au 07 68 50 88 37

→ → → BORDEROUGE → → → MER 20 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 HISTOIRES PARALLÈLES	14H40 EDMOND & LUCY	15H40 L'ÊTRE AIMÉ	18H10 ÉLISE SOUS EMPRISE	20H00 HISTOIRES PARALLÈLES	
	11H45 L'ÊTRE AIMÉ	14H15 LA VENUS ÉLECTRIQUE	16H35 CONTES DU POMMIER	18H00 MON GRAND FRERE ET...	20H30 L'ÊTRE AIMÉ	
	12H05 NOUS L'ORCHESTRE	14H00 atelier AZUR ET ASMAR	15H55 HISTOIRES PARALLÈLES	18H30 THE NEW WEST	20H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE	
		13H45 LA VENUS ÉLECTRIQUE	16H10 VIVALDI ET MOI		18H20 L'ÊTRE AIMÉ	21H00 HISTOIRES PARALLÈLES
		14H10 HISTOIRES PARALLÈLES	16H50 LA FAMILLE ADAMS		18H50 LA VENUS ÉLECTRIQUE	21H15 AUTOFICTION
		13H00 MON GRAND FRÈRE ET...	15H30 THE NEW WEST	17H30 CHAO	19H20 SORDA	21H15 THE WORLD OF LOVE
		14H00 SCHOOL OF ROCK	16H30 LES BEAUX JOURS	17H30 COLLAPSE	19H10 SAUVONS LES MEUBLES	21H00 L'ÊTRE AIMÉ

→ → → BORDEROUGE → → → JEU 21 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H45 ÉLISE SOUS EMPRISE	13H30 L'ÊTRE AIMÉ	16H00 DUNE	18H35 NOUS L'ORCHESTRE	20H20 HISTOIRES PARALLÈLES	
	12H05 LA CORDE AU COU	14H10 MON GRAND FRERE ET...	16H40 COLLAPSE	18H15 JUSTE UNE ILLUSION	20H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE	
	11H30 HISTOIRES PARALLÈLES	14H05 LA VENUS ÉLECTRIQUE	16H25 THE NEW WEST	18H20 THE DRAMA	20H30 L'ÊTRE AIMÉ	
		13H40 HISTOIRES PARALLÈLES	16H20 LA VENUS ÉLECTRIQUE	18H45 AUTOFICTION		21H00 L'ÊTRE AIMÉ
		13H30 AUTOFICTION	15H45 L'ÊTRE AIMÉ	18H20 HISTOIRES PARALLÈLES		21H00 LA VENUS ÉLECTRIQUE
		13H30 bébé SAUVONS LES MEUBLES	15H20 THE WORLD OF LOVE	17H45 CHAO	19H35 COLLAPSE	21H15 THE NEW WEST
		13H20 VIVALDI ET MOI	15H30 NOUS L'ORCHESTRE	17H20 MON GRAND FRÈRE ET...	20H00 ON VOUS CROIT + rencontre	

→ → → BORDEROUGE → → → VEN 22 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 LA VENUS ÉLECTRIQUE	14H30 bébé COLLAPSE	16H20 L'ÊTRE AIMÉ	19H00 LA VENUS ÉLECTRIQUE	21H20 THE DRAMA	
	11H45 MON GRAND FRERE ET...	14H10 DUNE	16H45 HISTOIRES PARALLÈLES	19H20 ÉLISE SOUS EMPRISE	21H10 HISTOIRES PARALLÈLES	
	12H05 HISTOIRES PARALLÈLES	14H40 JUSTE UNE ILLUSION		17H20 LA CORDE AU COU	19H20 THE NEW WEST	21H15 L'ÊTRE AIMÉ
		13H50 HISTOIRES PARALLÈLES	16H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE	19H00 AUTOFICTION	21H15 L'ÊTRE AIMÉ	
		14H00 VIVALDI ET MOI	16H15 AUTOFICTION	18H30 HISTOIRES PARALLÈLES	21H15 LA VENUS ÉLECTRIQUE	
		13H50 THE WORLD OF LOVE	16H10 SAUVONS LES MEUBLES	19H40 CHAO	21H30 SUUKWAN ISLAND	
		14H20 L'ÊTRE AIMÉ	17H00 MON GRAND FRÈRE ET...	19H30 THE NEW WEST	21H30 JUSTE UNE ILLUSION	

→ → → BORDEROUGE → → → SAM 23 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H30 L'ÊTRE AIMÉ	14H00 HISTOIRES PARALLÈLES	16H35 MON GRAND FRERE ET...	19H00 HISTOIRES PARALLÈLES	21H40 LA CORDE AU COU	
	11H30 NOUS L'ORCHESTRE	13H15 CONTES DU POMMIER	14H40 THE NEW WEST	16H35 L'ÊTRE AIMÉ	21H30 ÉLISE SOUS EMPRISE	
	11H30 JUSTE UNE ILLUSION	13H45 LA VENUS ÉLECTRIQUE	16H05 EDMOND & LUCY	17H10 COLLAPSE	21H20 DUNE	
		13H30 AUTOFICTION	15H45 LES BEAUX JOURS	16H45 AUTOFICTION	19H00 LA VENUS ÉLECTRIQUE	21H30 AUTOFICTION
		13H20 L'ÊTRE AIMÉ	15H55 HISTOIRES PARALLÈLES		18H35 L'ÊTRE AIMÉ	21H10 HISTOIRES PARALLÈLES
		13H00 MON GRAND FRÈRE ET...	15H25 LA FAMILLE ADAMS	17H25 THE WORLD OF LOVE	19H45 SAUVONS LES MEUBLES	21H30 CHAO
		13H10 LA VENUS ÉLECTRIQUE	15H30 NOUS L'ORCHESTRE	17H20 VIVALDI ET MOI	19H30 JUSTE UNE ILLUSION	21H45 THE NEW WEST

→ → → BORDEROUGE → → → DIM 24 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H45 L'ÊTRE AIMÉ	14H20 EDMOND & LUCY	15H20 HISTOIRES PARALLÈLES	18H00 L'ÊTRE AIMÉ	20H30 L'ÊTRE AIMÉ	
	12H00 CONTES DU POMMIER	13H30 ÉLISE SOUS EMPRISE	15H15 JUSTE UNE ILLUSION	17H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE	20H00 HISTOIRES PARALLÈLES	
	11H45 NOUS L'ORCHESTRE	13H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE	15H50 THE NEW WEST	17H45 HISTOIRES PARALLÈLES	20H20 MON GRAND FRERE ET...	
	11H15 AUTOFICTION		13H30 AUTOFICTION	15H50 L'ÊTRE AIMÉ	18H30 HISTOIRES PARALLÈLES	21H10 AUTOFICTION
	11H00 HISTOIRES PARALLÈLES		13H40 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H10 VIVALDI ET MOI	18H20 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H45 L'ÊTRE AIMÉ
	11H15 LA FAMILLE ADAMS		14H20 HAMNET	16H50 THE WORLD OF LOVE	19H10 SAUVONS LES MEUBLES	21H00 SUKKWAN ISLAND
	10H30 LES BEAUX JOURS	11H30 THE NEW WEST	14H30 NOUS L'ORCHESTRE	16H20 THE AFRICAN QUEEN (D)	18H30 MON GRAND FRÈRE ET...	21H00 JUSTE UNE ILLUSION

→ → → BORDEROUGE → → → LUN 25 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 LA VENUS ÉLECTRIQUE	14H30 CONTES DU POMMIER	16H00 LA VENUS ÉLECTRIQUE	18H20 THE NEW WEST	20H20 L'ÊTRE AIMÉ	
	12H05 HISTOIRES PARALLÈLES	14H40 THE DRAMA	16H50 EDMOND & LUCY	17H50 MON GRAND FRERE ET...	20H15 JUSTE UNE ILLUSION	
	12H05 ÉLISE SOUS EMPRISE	14H00 L'ÊTRE AIMÉ	16H30 LA CORDE AU COU	18H30 NOUS L'ORCHESTRE	20H15 HISTOIRES PARALLÈLES	
	10H30 LES BEAUX JOURS (D)	11H30 AUTOFICTION	13H45 AUTOFICTION	16H00 HISTOIRES PARALLÈLES	18H45 NOUS L'ORCHESTRE	20H40 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
	10H45 HISTOIRES PARALLÈLES		13H30 JUSTE UNE ILLUSION	15H45 VIVALDI ET MOI	18H00 AUTOFICTION	20H15 L'ÊTRE AIMÉ
	11H00 MON GRAND FRÈRE ET...	13H30 SAUVONS LES MEUBLES	15H20 LE CHANT DES FORÊTS	17H15 LA FAMILLE ADAMS	19H15 CHAO	21H00 SORDA
	11H15 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		14H00 RUE MÁLAGA	16H15 L'ÊTRE AIMÉ	18H50 THE NEW WEST	20H50 SUKKWAN ISLAND (D)

→ → → BORDEROUGE → → → MAR 26 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 THE NEW WEST	14H05 LA VENUS ÉLECTRIQUE	16H30 L'ÊTRE AIMÉ	19H00 En attendant Rio KIKI LA SORCIERE	21H00 En attendant Rio TOTOROCK	
	12H05 HISTOIRES PARALLÈLES	14H40 ÉLISE SOUS EMPRISE	16H25 LA CORDE AU COU	18H30 COLLAPSE	20H10 L'ÊTRE AIMÉ	
	12H05 MON GRAND FRERE ET...	14H30 HISTOIRES PARALLÈLES			20H50 LA VENUS ÉLECTRIQUE	
		13H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	15H55 HISTOIRES PARALLÈLES	18H35 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		21H00 AUTOFICTION
		13H00 L'ÊTRE AIMÉ	15H40 AUTOFICTION	17H55 L'ÊTRE AIMÉ		20H30 HISTOIRES PARALLÈLES
		13H30 THE WORLD OF LOVE	15H50 SAUVONS LES MEUBLES	17H40 COLLAPSE (D)	19H15 SORDA (D)	21H15 THE NEW WEST
		14H10 VIVALDI ET MOI	16H20 NOUS L'ORCHESTRE	18H10 JUSTE UNE ILLUSION	20H30 LOIN DE MOI LA COLÈRE + rencontre réal.	

Tickets Version Originale. Aller au cinéma est un acte de liberté pas toujours à la portée de tout le monde.

Pour faciliter l'accès au cinéma de toustes, vous pouvez lors de vos achats d'abonnements à Tournefeuille, laisser des tickets que les associations SINGA, RESF, Cultures du Cœur et autres distribueront auprès des personnes en demande d'asile.

→ → → BORDEROUGE → → → MER 27 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H40 L'ÊTRE AIMÉ	14H10 HISTOIRES PARALLÈLES	16H45 CONTES DU POMMIER	18H10 VIVALDI ET MOI	20H20 L'ÊTRE AIMÉ	
	11H30 WORLD OF LOVE	13H45 DUNE	16H20 EDMOND & LUCY	17H30 HISTOIRES PARALLÈLES	20H10 JUSTE UNE ILLUSION	
	11H50 LA VENUS ÉLECTRIQUE	14H10 MON GRAND FRERE ET...	16H35 LA CORDE AU COU	18H35 THE NEW WEST	20H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE	
		13H30 L'OBJET DU DÉLIT	16H05 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	18H30 AUTOFICTION	20H45 L'OBJET DU DÉLIT	
		13H50 AUTOFICTION	16H00 CHAO	17H50 L'ÊTRE AIMÉ	20H30 HISTOIRES PARALLÈLES	
		14H00 L'HOMME QUI VOULUT...	16H30 LA FAMILLE ADAMS	18H30 MON GRAND FRÈRE ET...	21H00 VANILLA	
		13H40 L'ÊTRE AIMÉ	16H15 HISTOIRES PARALLÈLES	19H00 THE NEW WEST	21H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	

→ → → BORDEROUGE → → → JEU 28 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE	13H50 VIVALDI ET MOI	16H05 WORLD OF LOVE	18H20 LA CORDE AU COU	20H20 L'ÊTRE AIMÉ	
	11H30 DUNE	14H05 L'ÊTRE AIMÉ	16H35 COLLAPSE	18H10 ÉLISE SOUS EMPRISE	20H00 HISTOIRES PARALLÈLES	
	11H30 HISTOIRES PARALLÈLES	14H10 THE DRAMA	16H15 MON GRAND FRERE ET...	18H40 NOUS L'ORCHESTRE	20H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE	
		13H20 HISTOIRES PARALLÈLES	16H00 AUTOFICTION	18H10 L'OBJET DU DÉLIT	20H45 L'ÊTRE AIMÉ	
		13H10 L'OBJET DU DÉLIT	15H45 L'ÊTRE AIMÉ	18H20 HISTOIRES PARALLÈLES	21H00 AUTOFICTION	
		14H20 bébé VANILLA	16H20 L'HOMME QUI VOULUT...	18H50 THE WORLD OF LOVE	21H15 THE NEW WEST	
		13H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	15H50 VIVALDI ET MOI	18H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H30 Mémoires d'Espagne AGAPITON MARAZUELA + rencontre	

Fête de Quartier de Borderouge : vendredi 5 Juin à partir de 19h place du Carré de la Maourine.

Repas partagé : apportez de quoi manger et boire... et surtout votre bonne humeur ! À 19h 30 : chorale du Metronum – à 21h concert gratuit **TU LUZ HABANA** (musique cubaine – proposée par le Metronum – Festival Rio Loco « En attendant Rio »).

→ → → BORDEROUGE → → → VEN 29 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 HISTOIRES PARALLÈLES	14H40 LA VENUS ÉLECTRIQUE	17H00 THE NEW WEST	19H00 court métrage VISITE EN TERRE...	19H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE	21H45 THE DRAMA
	12H05 MON GRAND FRERE ET...	14H30 ÉLISE SOUS EMPRISE	16H20 VIVALDI ET MOI		18H45 HISTOIRES PARALLÈLES	21H20 LA CORDE AU COU
	12H05 L'ÊTRE AIMÉ	14H40 NOUS L'ORCHESTRE	16H30 JUSTE UNE ILLUSION ?		19H00 L'ÊTRE AIMÉ	21H30 WORLD OF LOVE
→ → → BORDEROUGE → → → SAM 30 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	10H45 CONTES DU POMMIER	12H10 LA VENUS ÉLECTRIQUE	14H30 L'ÊTRE AIMÉ	17H00 LA CORDE AU COU	19H00 LA VENUS ÉLECTRIQUE	21H20 L'ÊTRE AIMÉ
	11H00 HISTOIRES PARALLÈLES	13H35 THE NEW WEST	15H30 EDMOND & LUCY	16H30 MON GRAND FRERE ET...	19H00 JUSTE UNE ILLUSION	21H15 DUNE
	10H30 AJPO BIRD	13H15 WORLD OF LOVE	15H30 NOUS L'ORCHESTRE ?	17H20 COLLAPSE	19H00 VIVALDI ET MOI	21H15 HISTOIRES PARALLÈLES
→ → → BORDEROUGE → → → DIM 31 MAI → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H50 MON GRAND FRERE ET...	14H15 L'ÊTRE AIMÉ	16H45 EDMOND & LUCY	17H45 LA VENUS ÉLECTRIQUE	20H10 HISTOIRES PARALLÈLES	
	11H40 NOUS L'ORCHESTRE	13H25 LA VENUS ÉLECTRIQUE	15H45 VIVALDI ET MOI	18H00 JUSTE UNE ILLUSION	20H20 WORLD OF LOVE	
	12H00 ÉLISE SOUS EMPRISE	13H50 CONTES DU POMMIER	15H20 HISTOIRES PARALLÈLES	18H00 L'ÊTRE AIMÉ	20H30 THE NEW WEST	
→ → → BORDEROUGE → → → LUN 1^{er} JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H00 HISTOIRES PARALLÈLES	13H45 AUTOFICTION	16H00 avant-première AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	17H10 L'OBJET DU DÉLIT	19H45 HISTOIRES PARALLÈLES	
	11H10 LA VENUS ÉLECTRIQUE	13H30 L'OBJET DU DÉLIT	16H05 LA VENUS ÉLECTRIQUE	18H30 AUTOFICTION	20H40 JUSTE UNE ILLUSION	
	11H30 MON GRAND FRÈRE ET...	14H00 NOUS L'ORCHESTRE	15H50 L'ÊTRE AIMÉ	18H25 SAUVONS LES MEUBLES	20H15 L'ÊTRE AIMÉ	
→ → → BORDEROUGE → → → LUN 1^{er} JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 LA CORDE AU COU	14H10 LA VENUS ÉLECTRIQUE	16H30 NOUS L'ORCHESTRE	18H20 THE NEW WEST	20H20 L'ÊTRE AIMÉ	
	12H05 L'ÊTRE AIMÉ	14H40 HISTOIRES PARALLÈLES	17H20 bébé MON GRAND FRERE ET...		20H00 HISTOIRES PARALLÈLES	
	12H05 VIVALDI ET MOI	14H15 WORLD OF LOVE	16H30 ÉLISE SOUS EMPRISE	18H15 JUSTE UNE ILLUSION	20H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE	
→ → → BORDEROUGE → → → MAR 2 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 HISTOIRES PARALLÈLES	14H40 MON GRAND FRERE ET...		17H30 L'ÊTRE AIMÉ	20H00 HISTOIRES PARALLÈLES	
	12H05 L'ÊTRE AIMÉ	14H35 THE NEW WEST	16H30 ÉLISE SOUS EMPRISE	18H15 WORLD OF LOVE	20H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE	
	11H45 THE DRAMA	13H50 VIVALDI ET MOI	16H00 LA VENUS ÉLECTRIQUE	18H25 COLLAPSE	20H00 soutien ALSH WE HAVE A DREAM	
→ → → BORDEROUGE → → → MAR 2 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	13H40 AUTOFICTION	15H55 HISTOIRES PARALLÈLES	18H35 AUTOFICTION	20H50 L'OBJET DU DÉLIT		
	13H30 SAUVONS LES MEUBLES	15H15 L'OBJET DU DÉLIT	17H50 L'ÊTRE AIMÉ	20H30 HISTOIRES PARALLÈLES		
	14H10 VANILLA	16H10 THE WORLD OF LOVE	18H30 THE NEW WEST	20H40 L'HOMME QUI VOULUT...		
→ → → BORDEROUGE → → → MAR 2 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	13H50 L'ÊTRE AIMÉ	16H25 LA VENUS ÉLECTRIQUE	18H50 VIVALDI ET MOI	21H00 LA VENUS ÉLECTRIQUE		

Jubilé : le 16 avril 2026, Utopia a soufflé ses 50 bougies. Tout le monde se retrouve à Avignon « où ce que tout a commencé », équipes des cinémas, spectateurs fidèles et néo-convertis, **le vendredi 19 juin prochain** pour fêter ça dignement : avant-premières, buffet, musique... et rêver les 50 prochaines années !

→ → → BORDEROUGE → → → MER 3 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H45 AUTOFICTION	14H00 LA VENUS ÉLECTRIQUE	16H20 VIVALDI ET MOI	18H30 ÉLISE SOUS EMPRISE	20H15 AUTOFICTION	
	11H30 HISTOIRES PARALLÈLES	14H10 CONTES DU POMMIER	15H35 WORLD OF LOVE	17H50 L'ÊTRE AIMÉ	20H20 JUSTE UNE ILLUSION	
	11H30 L'ÊTRE AIMÉ	14H00 EDMOND & LUCY	15H00 DUNE	17H40 LA VENUS ÉLECTRIQUE	20H00 HISTOIRES PARALLÈLES	
		13H30 AUTOFICTION	15H45 L'ÊTRE AIMÉ		18H20 LA VENUS ÉLECTRIQUE	20H45 L'OBJET DU DÉLIT
		13H30 L'OBJET DU DÉLIT	16H05 HISTOIRES PARALLÈLES		18H45 JUSTE UNE ILLUSION	21H00 AUTOFICTION
		14H00 VANILLA		17H10 BAIT	19H00 SAUVONS LES MEUBLES	20H45 LE GARÇON QUI...
		13H20 LE GARÇON QUI...	15H20 PUFFIN ROCK	17H00 THE WORLD OF LOVE	19H20 TOUTES MES SŒURS	21H00 THE NEW WEST
→ → → BORDEROUGE → → → JEU 4 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H45 WORLD OF LOVE	14H00 AUTOFICTION	16H10 LA CORDE AU COU	18H10 LA VENUS ÉLECTRIQUE	20H30 AUTOFICTION	
	12H05 JUSTE UNE ILLUSION	14H20 THE NEW WEST	16H15 bébé NOUS L'ORCHESTRE	18H00 MON GRAND FRÈRE ET...	20H30 L'ÊTRE AIMÉ	
	12H05 L'ÊTRE AIMÉ	14H40 DUNE		17H20 HISTOIRES PARALLÈLES	20H00 ESS AGISSEZ	
		13H30 L'OBJET DU DÉLIT	16H10 L'ÊTRE AIMÉ	18H45 AUTOFICTION	21H00 LA VENUS ÉLECTRIQUE	
		13H20 VIVALDI ET MOI	15H30 HISTOIRES PARALLÈLES	18H10 L'OBJET DU DÉLIT	20H45 HISTOIRES PARALLÈLES	
		14H15 L'HOMME QUI VOULUT...	16H45 VANILLA	18H45 MON GRAND FRÈRE ET...	21H15 BAIT	
		13H50 TOUTES MES SŒURS	15H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE	18H00 LE GARÇON QUI...	20H00 ANIMUS FEMINA + rencontre	
→ → → BORDEROUGE → → → VEN 5 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 ÉLISE SOUS EMPRISE	14H00 LA CORDE AU COU	16H00 AUTOFICTION		19H00 AUTOFICTION	21H10 LA VENUS ÉLECTRIQUE
	12H05 L'ÊTRE AIMÉ	14H40 VIVALDI ET MOI	17H00 NOUS L'ORCHESTRE		19H00 HISTOIRES PARALLÈLES	21H30 THE DRAMA
	12H05 MON GRAND FRÈRE ET...	14H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE	16H50 THE NEW WEST		18H45 L'ÊTRE AIMÉ	21H15 WORLD OF LOVE
		13H15 AUTOFICTION	15H30 NOUS L'ORCHESTRE	17H20 TOUTES MES SŒURS	19H00 AUTOFICTION	21H15 L'ÊTRE AIMÉ
		13H10 L'OBJET DU DÉLIT	15H45 L'ÊTRE AIMÉ		18H20 HISTOIRES PARALLÈLES	21H00 L'OBJET DU DÉLIT
		13H30 BAIT	15H20 L'HOMME QUI VOULUT...	17H50 SAUVONS LES MEUBLES	19H40 Piano Bar TIREZ SUR LE PIANISTE	21H30 CHAO
		13H40 LA VENUS ÉLECTRIQUE	16H00 LE GARÇON QUI...	18H00 LA VENUS ÉLECTRIQUE	20H30 Bal rock'n roll EPIC	
→ → → BORDEROUGE → → → SAM 6 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H30 COLLAPSE	13H10 AUTOFICTION	15H20 CONTES DU POMMIER	16H45 WORLD OF LOVE	19H00 AUTOFICTION	21H15 L'ÊTRE AIMÉ
	11H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE	14H00 L'ÊTRE AIMÉ		16H30 VIVALDI ET MOI	18H40 HISTOIRES PARALLÈLES	21H15 DUNE
	11H30 HISTOIRES PARALLÈLES	14H00 EDMOND & LUCY	15H00 MON GRAND FRÈRE ET...	17H25 ÉLISE SOUS EMPRISE	19H10 LA VENUS ÉLECTRIQUE	21H30 JUSTE UNE ILLUSION
	11H00 Ciné Concert PAT ET MAT DERNIER...	13H40 L'OBJET DU DÉLIT	16H15 HISTOIRES PARALLÈLES		19H00 L'OBJET DU DÉLIT	21H30 AUTOFICTION
	11H20 AUTOFICTION	13H40 VIVALDI ET MOI	15H50 LA VENUS ÉLECTRIQUE		18H15 L'ÊTRE AIMÉ	20H50 HISTOIRES PARALLÈLES
	11H30 BAIT	13H30 SAUVONS LES MEUBLES	15H15 HAMNET (D)	17H40 CHAO (D)	19H30 VANILLA	21H30 THE NEW WEST
	11H10 LA VENUS ÉLECTRIQUE	13H30 L'ÊTRE AIMÉ	16H10 PUFFIN ROCK	17H50 TOUTES MES SŒURS	19H30 LE GARÇON QUI...	21H30 JUSTE UNE ILLUSION
→ → → BORDEROUGE → → → DIM 7 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H30 L'ÊTRE AIMÉ	14H00 AUTOFICTION	16H10 THE NEW WEST	18H10 AUTOFICTION	20H20 LA VENUS ÉLECTRIQUE	
	11H45 HISTOIRES PARALLÈLES	14H30 (D) CONTES DU POMMIER	16H00 NOUS L'ORCHESTRE	17H50 HISTOIRES PARALLÈLES	20H30 LA CORDE AU COU	
	12H00 WORLD OF LOVE	14H15 LA VENUS ÉLECTRIQUE	16H40 EDMOND & LUCY (D)	17H45 JUSTE UNE ILLUSION	20H00 L'ÊTRE AIMÉ	
	11H00 L'ÊTRE AIMÉ	13H40 AUTOFICTION	16H00 avant-première AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	17H30 HISTOIRES PARALLÈLES		20H15 L'ÊTRE AIMÉ
	11H00 RUE MÁLAGA (D)	13H20 L'OBJET DU DÉLIT	15H55 AUTOFICTION		18H10 L'OBJET DU DÉLIT	20H45 LA VENUS ÉLECTRIQUE
	11H15 LE GARÇON QUI...	14H10 MON GRAND FRÈRE ET...		16H40 PUFFIN ROCK	18H20 L'HOMME QUI VOULUT...	20H50 BAIT
	10H45 HISTOIRES PARALLÈLES	13H30 TOUTES MES SŒURS	15H10 NOUS L'ORCHESTRE	17H00 (D) LE CHANT DES FORÊTS	19H30 LE GARÇON QUI...	21H00 SAUVONS LES MEUBLES

→ → → BORDEROUGE → → → LUN 8 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 MON GRAND FRERE ET...	14H30 AUTOFICTION 14H15 HISTOIRES PARALLÈLES 12H05 THE DRAMA	16H45 WORLD OF LOVE (D) 16H10 DUNE 16H40 COLLAPSE	19H00 court métrage IZARDS ATTITUDE 18H45 NOUS L'ORCHESTRE 18H15 LA CORDE AU COU (D)	20H00 LA VENUS ÉLECTRIQUE 20H30 L'ÊTRE AIMÉ 20H15 AUTOFICTION
		13H20 bébé AUTOFICTION 13H30 L'OBJET DU DÉLIT 14H30 LE GARÇON QUI... 14H15 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	15H30 (D) SAUVONS LES MEUBLES 16H00 VIVALDI ET MOI (D) 16H30 BAIT 16H40 HISTOIRES PARALLÈLES	17H15 AUTOFICTION 18H10 L'OBJET DU DÉLIT 18H20 VANILLA 19H20 TOUTES MES SŒURS	19H30 FRIDA KAHLO + rencontre 20H45 L'ÊTRE AIMÉ 20H15 L'HOMME QUI VOULUT... 21H00 JUSTE UNE ILLUSION (D)
→ → → BORDEROUGE → → → MAR 9 JUIN → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H45 AUTOFICTION 11H45 COLLAPSE (D) 11H45 (D) MON GRAND FRERE ET...	14H00 L'ÊTRE AIMÉ 13H20 THE DRAMA (D) 14H10 NOUS L'ORCHESTRE (D)	16H30 (D) ÉLISE SOUS EMPRISE 15H30 DUNE (D) 15H55 THE NEW WEST (D)	18H20 VIVALDI ET MOI (D) 18H10 JUSTE UNE ILLUSION 17H50 HISTOIRES PARALLÈLES	20H30 LA VENUS ÉLECTRIQUE 20H30 AUTOFICTION 20H30 GARANTI 100% KREOL + débat
		13H45 (D) LA VÉNUS ÉLECTRIQUE 13H50 NOUS L'ORCHESTRE (D) 14H10 (D) L'HOMME QUI VOULUT... 14H30 TOUTES MES SŒURS	16H10 VANILLA (D) 15H45 L'OBJET DU DÉLIT 16H40 MON GRAND FRÈRE ET... 16H10 THE WORLD OF LOVE (D)	18H05 (D) HISTOIRES PARALLÈLES 18H20 L'ÊTRE AIMÉ (D) 19H10 (D) BAIT 18H30 THE NEW WEST (D)	20H45 L'OBJET DU DÉLIT 21H00 AUTOFICTION (D) 21H00 LE GARÇON QUI... 20H30 FILMS AVEC LE CHÂTEAU D'EAU + rencontre

ACCÉDER AU CINÉMA UTOPIA DE BORDEROUGE ET SOLUTIONS DE STATIONNEMENT !

Le square Niboul, la végétalisation du Carré de la Maourine se terminent. On croise les doigts pour que la réhabilitation de la ferme Niboul suive rapidement. Suite au dépôt d'une pétition par le Comité de Quartier, la Mairie de Toulouse a avancé quelques propositions – dont le projet (qui reste à concrétiser) d'une maison de quartier mutualisée. Rêvons...

Pour venir au cinéma Utopia Borderouge la meilleure solution reste le métro ligne B (terminus Borderouge !). Il y a également une jolie flotte de bus de ville qui transite par cette station – dont la nouvelle ligne Linéo 12 qui relie l'est toulousain (départ toutes les 10mn environ) à Utopia !

Stationnement

Pour les automobilistes, il est possible de trouver à se garer gratuitement dans les rues des alentours (on met

rarement plus de 5 minutes pour trouver une place). Si on veut éviter de perdre du temps à tourner, il est possible de stationner :

1. parking Tisséo. Gratuit pour les usagers des transports en commun, il est accessible à tout un chacun aux tarifs suivants :

- 30 mn gratuites
- de 8h à 18h (en semaine c'est plein à craquer) 0,60 € les 15mn (soit 4,80 € pour 2h30)
- à partir de 18h (jusqu'à 8h – c'est quasiment vide) 0,35 € les 15mn (soit 2,80 € pour 2h30)

2. parking du Centre Commercial des Maourines. Rue Antoine Pastré, accès par le boulevard Netwiller ou la rue Louise Weiss, au tarif suivant :

- 1h30 gratuites
- de 8h30 à 20h30 du lundi au samedi (on ne l'a jamais vu plein) 0,50 € les 15mn (soit 1 € pour 2h30)





SOUMSOUM, LA NUIT DES ASTRES

Réalisé par **MAHAMED-SALEH Haroun**

Tchad / France 2025 1h41 **VOSTF**

avec Maïmouna Miawana, Ériq Ebouaney,
Achouackh Abakar Souleymane, Brigitte Tchanégué...

Scénario de Mahamet-Saleh Haroun et Laurent Gaudé

C'est au cœur des mythes et des légendes, dans le sillage d'une adolescente d'aujourd'hui et dans un Tchad désertique secoué par les inondations dues au dérèglement climatique, que s'installe le film pour un parcours initiatique, une quête individuelle d'identité... Une trajectoire qui s'inscrit dans un décor si spectaculairement intense (le plateau de l'Ennedi, succession de massifs dans le Sahara, au Nord-Est du Tchad, avec ses canyons, ses falaises, ses arches naturelles, ses grottes et ses petites pièces d'eau cachées) qu'il renvoie naturellement à un temps plus proche de l'éternité que de l'agitation humaine.

« Je fais des rêves. Je vois des événements qui se produisent. » La jeune écolière Kellou, une jeune fille en apparence comme une autre, avec son téléphone portable et son amoureux Baba, pressent que rien ne sera plus comme avant dans son petit village qui vient d'être rudement touché par les pluies diluviennes du 1er septembre 2024. Mais elle est surtout secrètement angoissée par les visions inquiétantes qui l'assaillent et par les stigmates (psychologiques et sociaux) de la mort de sa mère lors de son accouchement : elle est « née du sang ». Est-ce une force ou une malédiction ? Sa rencontre avec Aya, une femme qualifiée de sorcière et ostracisée par les habitants, éclairera sa perception des liens du vivant et des mondes visibles et invisibles. Mais il lui faudra prendre des décisions radicales...

Âmes errantes, rocher de l'Aigle, grotte des Dames Sentinelles, enfants de la lune, fête des masques, étoiles transmettant la voix des ombres : Mahamet-Saleh Haroun convoque toute une cosmogonie du merveilleux et des contes qu'il tisse avec légèreté, entre réalisme et figures symboliques... Un récit magique brodé dans une mise en scène splendide, filmant les visages comme des paysages et les extraordinaires paysages (qui sont au film ce que pouvait être Monument Valley à ceux de John Ford) comme des personnages... (Fabien Lemerrier, cineuropa.org)

Tournefeuille (également à l'American Cosmograph)

Séance unique samedi 9 Mai à 14h à Tournefeuille suivie dans le hall de **Lets Talk in english**, discussion en anglais autour du film avec **Laura Kelly Dip**. TEFL. Teacher of English as a second language. (participation libre au chapeau pour la discussion). **Le Bistrot Pace Salute proposera pour l'occasion des pâtisseries anglaises pour le tea time.** Sans réservation. *See the film, enjoy using English after the movie. In a relaxed friendly context while enjoying an « afternoon tea » cuppa.*

RETOUR À HOWARDS END

(HOWARDS END)

James IVORY GB 1992 2h20 **VOSTF**

avec Anthony Hopkins, Emma Thompson, Vanessa Redgrave, Helena Bonham Carter... **Scénario de Ruth Prawer Jhabvala, d'après le roman de E.M. Forster**

James Ivory, avec ce splendide *Retour à Howards End*, parvient à une sorte d'apothéose de son style. Revenant pour la troisième fois au romancier E.M. Forster (après *Chambre avec vue* et *Maurice*), portant toujours sur l'Angleterre, lui le cinéaste natif des États-Unis, un regard d'entomologiste amoureux, il offre un récit d'une somptueuse perversité, servi par une troupe d'acteurs magnifiques. Dans la valse des apparences, dans les mensonges édiés en système, dans l'élégance qui n'est plus que de la mousse cachant un précipice, il donne à voir un siècle qui commence et un monde qui meurt. Il décrit l'arrogance innocente des riches et la solitude ignorée des pauvres. Il raconte la puissance de l'argent en effleurant le comptoir écrasant d'une banque, la lutte des classes en photographiant deux tables à l'heure du thé. Le rôle du destin est tenu par un parapluie volé, et le rôle-titre par un cottage anglais...



Jame Ivory et sa scénariste attitrée Ruth Prawer Jhabvala s'emparent avec virtuosité des mots de Forster, font parler la nature et les objets pour exprimer l'insondable hypocrisie des hommes. Nous sommes en 1910. Trois familles n'auraient jamais dû se rencontrer. Margaret Schlegel, une jeune femme énergique, cultivée, émancipée (Emma Thompson), a été spoliée. Elle était la légitime héritière de Howards End, cette divine maison sous les glycines, léguée sur son lit de mort par la riche Madame Wilcox (Vanessa Redgrave dans une courte mais saisissante apparition). Un jeune employé de banque impécunieux entrera dans la ronde, deviendra le père de l'enfant illégitime d'Helen, la sœur de Margaret, tandis que celle-ci épousera le veuf Wilcox (Anthony Hopkins), croyant encore pouvoir changer le monde par la force des sentiments. Tout se lézarde, sauf les maisons, tout se flétrit, sauf la tendresse. Les bons sont punis, les méchants aussi : c'est la morale douce amère de *Retour à Howards End*. La splendeur visuelle et décorative ne glace rien, n'étouffe rien. La trace d'une robe grise sur l'herbe douce a la sensualité d'une étreinte, le frémissement d'un champ de narcisses dans le vent a le charme irrémédiable d'un adieu...



Mardi 19 mai à 20h à Tournefeuille,
séance unique proposée par l'**Association pour le Don de Sang Bénévole** de Tournefeuille. La projection sera suivie d'un débat sur les dons de vie, avec des représentants de l'**ADOT 31**, de l'**EFS** et de l'**Union Départementale de la Haute-Garonne pour le Don de Sang Bénévole**. Sans réservation aux tarifs habituels.

PROMESSE

Film documentaire de **Thomas Hug de Larauze** et **Laurène Hug de Larauze** France 1h31 2025

Si ce documentaire est si poignant, c'est parce qu'il retrace le combat de Laurène Hug de Larauze, la sœur jumelle de Thomas, face à la maladie, notamment à partir des vidéos qu'elle avait tournées de son vivant. Atteinte d'une leucémie à l'âge de 16 ans, Laurène est partie six ans plus tard. Ils s'étaient promis, avec son frère, de compiler leurs images et leurs souvenirs pour réaliser un film. Le résultat, puissant et émouvant, résonne comme une ode à l'amour et à la résilience. Il interroge notre rapport à la solidarité et rappelle l'importance des collectes, qu'il s'agisse de sang, de plasma, de plaquettes ou de moelle osseuse, pour aider les personnes malades.

Interrogé à ce sujet, Thomas Hug de Larauze répond : Il y avait un vrai besoin de démystifier la greffe de moelle osseuse. En effet, il y a une grande méconnaissance aujourd'hui en France. Beaucoup de gens confondent encore moelle osseuse et moelle épinière. Et moi, le premier à l'époque ! Il faut expliquer tout simplement que la moelle osseuse, c'est ce qui génère les globules blancs, les globules rouges, les plaquettes. Le film montre aussi que ce n'est pas une opération à cœur ouvert, on voit ma sœur qui donne, qui est consciente. C'est donc un acte accessible pour tous. Il en va de même pour le don d'organes, notamment à travers la greffe de poumon que Laurène a reçue. Je ne m'y attendais pas, mais ce film est aujourd'hui utilisé par des associations pour parler de ces sujets. Le plus important, c'est d'ouvrir la discussion. Les gens ne savent pas ce que leurs proches veulent faire de leur corps quand ils sont décédés. Alors qu'il suffit d'en parler une fois pour sauver des vies.

Promesse est un documentaire singulier, à la croisée du journal intime, du témoignage familial et du récit de deuil. Un film personnel, mais universel. Touchant, sans jamais tomber dans le pathos. C'est aussi un film nécessaire et important, un film personnel, avec causes. Celles qui furent celles de Laurène jusqu'à sa mort : l'incitation aux dons de vie (sang, plasma, plaquettes, moelle), l'accompagnement des jeunes malades pour briser l'isolement, la recherche sur les cancers pédiatriques et l'accompagnement face au deuil.

Jeudi 21 mai à 20h à Tournefeuille,
séance unique suivie d'un débat avec l'équipe des psychologues, sociologues et psychiatres du **CRIAVS – Midi Pyrénées** (Centre de Ressources pour les Intervenants auprès des Auteurs de Violences Sexuelles). Achetez vos places sur festik.net et au cinéma aux tarifs habituels.

ON VOUS CROIT

Écrit et réalisé par **Charlotte DEVILLERS**

et **Arnaud DUFÉYS** Belgique 2025 1h18

avec Myriem Akheddiou, Laurent Capelluto, Natali Broods, Ulysse Goffin, Adèle Pinckaers...

Aujourd'hui Alice se retrouve devant la juge et n'a pas le droit à l'erreur. Elle doit une fois encore raconter son histoire. Raconter pourquoi elle refuse à son ex-mari le droit de voir ses enfants. Raconter ce que son fils Étienne traverse depuis tant d'années... Mais elle doit rester précise, concise, ne pas montrer qu'elle est à bout, à deux doigts de perdre le contrôle. Dans un huis-clos oppressant, entre la juge et les avocats, celui du père, le sien, celui des enfants (tous de vrais avocats), c'est l'avenir de son fils qui se joue...

En France, 160 000 enfants sont victimes chaque année de violences sexuelles. Dans 81 % des cas, l'agresseur est un membre de la famille – le plus souvent, ce sont les pères (27 %). Une plainte n'est déposée que dans 12 % des cas d'inceste. Seulement 1 % de ces cas font l'objet d'une condamnation.

Que se cache-t-il derrière ces chiffres ? Combien de blessures profondes, d'enfances à tout jamais piétinées ?

On vous croit, c'est l'incarnation à l'écran, en chair, en larmes, en mots, de ces statistiques effrayantes. L'histoire d'une famille déchirée au travers de laquelle se racontent toutes les familles, mais surtout l'histoire d'une mère protectrice qui doit faire face à la fois à la violence de la situation rapportée par son enfant, mais surtout à celle de l'institution judiciaire.

Tourné avec un dispositif léger, en très peu de temps, le film est écrit et réalisé avec la volonté assumée d'aller au cœur de son sujet, sans détours dramaturgiques inutiles, sans superflu. Il met en pleine lumière ce qu'aucun adulte, aucun parent ne veut affronter : la possibilité d'une violence sexuelle sur un (son) enfant et, pire que tout, l'inceste. Un film de fiction salutaire, qui prend son sujet à bras-le-corps, œuvrant pour que la société ouvre les yeux et protège ses enfants plutôt que de les dévorer.

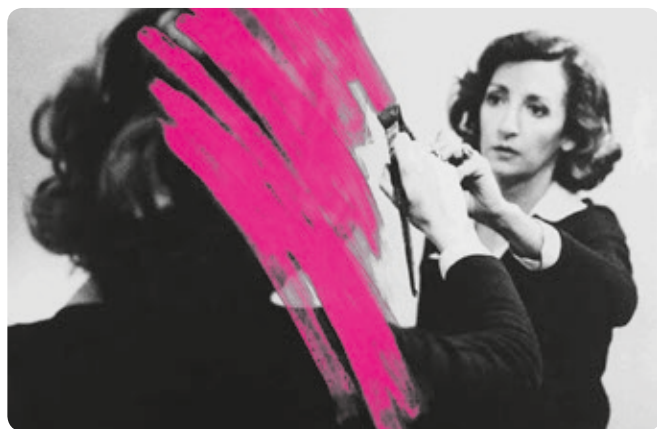


Mardi 9 juin à 20h30 à Tournefeuille, à l'occasion de l'exposition **Chema Madoz / Helena Almeida « Diseños habitados »** avec Fundació Foto Colectania du 15 avril au 23 août à la **Galerie du Château d'eau** à Toulouse, **projection de deux documentaires suivie d'une discussion avec le réalisateur Luis Mengs et le commissaire d'exposition Pepe Font de Mora.** Places en vente au cinéma et sur festik.net aux tarifs habituels.

S/T, 2006

Documentaire de Luis Mengs Espagne 2006 36' **VOSTF**

Le réalisateur Luis Mengs s'est rendu pendant plusieurs mois dans l'atelier de Chema Madoz, situé dans la Sierra de Madrid. Il le regardait travailler en silence et ils échangeaient à peine quelques mots. Le photographe Chema Madoz a généreusement accepté de poser pour une photo afin que Mengs puisse filmer son processus de création avec une caméra Super 8. Le résultat est ce petit documentaire, qui n'a ni début ni fin.



HELENA ALMEIDA : PINTURA HABITADA

Joana Ascensão Portugal 2006 50' **VOSTF**

Ce film est consacré à l'œuvre d'Helena Almeida, artiste plasticienne qui, depuis la fin des années 60, développe une pratique artistique explorant les limites de l'auto représentation et les frontières des différents supports qu'elle utilise, qu'il s'agisse de la peinture, du dessin, de la photographie ou de la vidéo. *Pintura Habitada* se concentre sur les différentes étapes et les éléments qui composent le processus créatif complexe à travers lequel Helena Almeida construit ses œuvres, depuis les premières études jusqu'à l'exposition des œuvres achevées.

C'est un film sur l'artiste plasticienne Helena Almeida. Mais dire qu'il s'agit d'un film « sur Helena Almeida » est peut-être abusif, car la « biographie » est loin d'être au centre du film – et le fait que l'on voie rarement le visage de l'artiste (dans certains plans, ostensiblement coupé par le cadrage) ne fait que renforcer cette dimension : il ne s'agit pas de dépeindre une « figure », mais d'exposer la relation entre l'artiste, le travail et l'œuvre, de voir de quelle manière le corps (les mains, par exemple) « habite » sa peinture, sa photographie, sa vidéo.

Lundi 8 juin à 19h30 à Tournefeuille, séance unique suivie d'un échange avec **Evelyne Toussaint**, professeure d'art contemporain à l'Université Jean-Jaurès. Places en vente au cinéma et en ligne au tarif unique de 8€.

FRIDA KHALO LA NAISSANCE D'UNE ICÔNE

Ali Ray GB 2019 1h30 **VOSTF**

Qui était Frida Kahlo ? Ses couronnes de fleurs, ses épais sourcils si emblématiques et ses tenues traditionnelles mexicaines ont façonné une image reconnaissable entre toutes, faisant d'elle une muse pour plusieurs générations. Son visage est connu de tous, mais qui était la femme derrière les couleurs éclatantes et les couronnes de fleurs ? Plongez dans la vie d'une véritable icône, découvrez son art et percez les secrets de sa vie rebelle, passionnée et tumultueuse. À travers les interventions de chercheuses et de commissaires de l'exposition événement de 2026 à la Tate de Londres, le film replace avec précision ses œuvres majeures dans leur contexte et met en lumière la richesse de leur symbolisme.

Grâce aux technologies les plus récentes, le film propose une analyse approfondie des œuvres majeures de sa carrière. S'appuyant sur les lettres de Frida Kahlo, ce film personnel offre un accès privilégié à ses toiles et met en lumière la source de sa ferveur créatrice, sa résilience et son désir insatiable pour la vie, les hommes, les femmes, la politique et son héritage culturel et révèle ses émotions les plus profondes et dévoile les secrets de son art.





Mercredi 29 avril à 20h à Tournefeuille, séance unique suivie d'un débat sur **l'euthanasie et le suicide assisté** organisé par l'association **Ultime Liberté** et animé par son vice-président **Patrice Bernardo**. Places disponibles sur festik.net et au cinéma aux tarifs habituels.

Ultime Liberté est une association qui milite pour la légalisation du suicide assisté et de l'euthanasie volontaire. Son originalité c'est qu'elle s'engage à accompagner ses adhérents « jusqu'au bout » quels que soient leur âge et leur état de santé.

POLVO SERAN

Carlos Marques-Marcet Espagne 2024 1h46 **VOSTF** avec Angela Molina, Alfredo Castro...

Dès la scène d'ouverture en plan séquence, le ton est donné. Sur une chorégraphie d'infirmières et de membres de sa famille, Claudia (superbe Angela Molina), au plus beau de son âge, fidèle à elle-même, simple, forte, naturelle et magnifique, va se faire maîtriser non sans beaucoup de résistance, invitant les spectateurs à entrer dans la danse... C'est un passage, un rituel, c'est cette invitée qu'on veut toujours faire passer par la porte de derrière et qu'on met pour l'occasion au-devant de la scène. La mort, l'éternelle compagne de la vie.

La vie est ici merveilleusement portée par Angela Molina, dans ce rôle surprenant et excentrique à la fois. Prix de la meilleure actrice au Festival de Rome, polyvalente, elle chante, danse, avec à ses côtés le chilien Alfredo Castro, qu'on a pu voir dans quantité de films passés à Utopia. Le couple va faire corps sur ce sujet traité hors des sentiers battus par le réalisateur, qui transcende le débat sociopolitique sur les soins palliatifs ou le suicide assisté pour placer son film sur un terrain artistiquement plus stimulant. Il crée une pièce inhabituelle sur ce que cela signifie de faire face ensemble au choix d'une mort volontaire.

L'une des nombreuses forces du récit est la création d'une comédie musicale qui échappe aux modèles dominants. Dimension musicale qui émerge organiquement et progressivement à travers la protagoniste, une actrice qui se met en scène en permanence dans la vie comme sur les planches et qui suscite à elle toute seule un mouvement continu, une énergie inarrêtable dont les forces émotionnelles seront traduites à l'écran par les danses qui surgissent soudainement, comme pour nous embarquer tel le fleuve de la vie qui ne s'arrête jamais sinon pour mourir dans l'océan...

Jeudi 28 mai à 20h30 à Tournefeuille dans le cadre du cycle Mémoires d'Espagne. Séance unique du film suivie d'une rencontre avec la réalisatrice. En partenariat avec **Le Musée Départemental de la Résistance et de la Déportation** et **L'Institut Cervantes**. Pas de réservations, Tarif unique 5 €

AGAPITO MARAZUELA, LA STATUE BRISÉE

Lidia Martín Merino

Espagne 2019 documentaire **VOSTF** 57 min

Quand j'étais petite, en Espagne, dans un petit village de Castille, on ne dansait que des jotás ; le folklore dirigé par la Sección Femenina (la branche féminine du parti phalangiste) était ce qui marquait la proximité avec le régime franquiste. À l'adolescence, après la mort du dictateur, le folklore était quelque chose que certains jeunes d'entre nous détestaient. Plus tard est arrivée la colonisation musicale anglo-saxonne ; écouter de la musique en anglais nous semblait génial, même si nous n'y comprenions rien. Lorsque j'ai eu l'idée de réaliser un documentaire sur Agapito Marazuela, mon étonnement n'a cessé de croître à la découverte d'un personnage terriblement moderne, méconnu, qui cherchait, dans les origines de la musique des villages de Castille, une idée de développement culturel.

Ce documentaire nous embarque sur les traces d'Agapito Marazuela, un musicien espagnol au talent extraordinaire, trop longtemps oublié. Virtuose de la guitare, chasseur de mélodies populaires et farouche défenseur de la culture du peuple, Marazuela faisait vibrer l'Espagne des années 1920 et 1930 avant que la dictature ne réduise sa voix au silence.

Grâce à de vieilles cassettes enregistrées dans les années 1970, on découvre un homme libre, passionné, qui voyait dans chaque chant un geste d'amour et de résistance. Entre archives en noir et blanc et chansons a cappella, le film tisse un dialogue émouvant entre passé et présent – une plongée sonore et visuelle au cœur de l'Espagne que Marazuela aimait tant.

Plus qu'un portrait, c'est un appel vibrant à redécouvrir la force du folklore, la beauté de la simplicité et l'humanité d'un artiste dont la musique fait encore battre la mémoire collective.

Lidia Martín Merino, cinéaste originaire de Segovia, vit à Toulouse. Depuis sa société de production La Jetée Films, elle relate des événements culturels et historiques dans un travail de compilation et de mémoire.



NOUVEAUX COPAINS À PUFFIN ROCK

Film d'animation réalisé par Jeremy PURCELL
Irlande 2026 1h19 Version Française

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4 ANS

Tout semble aller pour le mieux sur Puffin Rock, petite île au large des côtes irlandaises, peuplée d'une joyeuse ménagerie. Oona, jeune macareux au plumage bleuté, a le don rare de se faire des amis partout : musaraigne, phoque, bernard-l'hermite, faisan, lapine, renarde... Il est toujours prêt dès qu'il s'agit de partager un jeu ou une découverte. Mais l'équilibre de l'île vacille lorsqu'une nouvelle colonie de macareux débarque, chassée par une tempête et le manque de nourriture. Parmi eux, Isabelle, au plumage violet et au vol impressionnant, tente de trouver sa place et de reconstruire un foyer. Qu'à cela ne tienne : Oona se donne pour mission d'accueillir la nouvelle venue et de lui redonner le sourire, à sa manière – enthousiaste, maladroite parfois, mais toujours généreuse. Et comme souvent sur Puffin Rock, les journées tranquilles réservent leur lot d'aventures. Une nuit, une mystérieuse créature semble avoir dérobé un œuf... Branle-bas de combat général : observation, entraide, hypothèses (plus ou moins farfelues) et, bien sûr, enquête collective menée à hauteur d'animaux.

Ce passage au long métrage de la série animée *Puffin Rock*, orchestré par le studio Cartoon Saloon (à qui l'on doit *Le Chant de la mer*, *Le Peuple loup* ou encore *Brendan et le secret de Kells*), conserve ce qui faisait le charme du programme original : une attention délicate au vivant et un sens du récit simple mais jamais simpliste. *Nouveaux copains à Puffin Rock* parle d'accueil, de solidarité et de cette capacité qu'ont les enfants (et certains oiseaux) à aller vers l'autre sans trop se poser de questions. Un film qui prend son temps, regarde, observe, et rappelle qu'une île, aussi petite soit-elle, peut devenir un vaste terrain d'aventures. Fortement conseillé aux biologistes en herbe, aux explorateurs du dimanche... et à tous ceux qui aiment les histoires où l'on apprend à faire un peu de place aux nouveaux venus.

Tournefeuille (également à l'American Cosmograph)



Séance unique mercredi 20 mai à 14h à Borderouge suivie à 15h30 d'un goûter et d'un atelier « Micro-Folie » de découverte du cinéma d'animation proposé par le Centre culturel Renan. À travers plusieurs activités ludiques (scénario, cadrage, écriture, tournage...), les enfants découvriront les différentes étapes de création d'un film et se glisseront dans la peau d'une équipe de tournage. **Atelier et goûter gratuit sur réservation (nombre de participants limité) : au cinéma ou sur utopiaborderouge.festik.net**

AZUR et ASMAR

Écrit et réalisé par Michel OCELOT

France 2006 1h35

avec les voix de Cyril Murali, Karim M'Riba, Patrick Timsit, Hiam Abbass, Rayan Mahjoub...

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 7 ANS

En 2006, fort du succès de *Kirikou*, Michel Ocelot abandonnait momentanément son petit bonhomme au profit non pas d'un, mais de deux héros : Azur et Asmar. Deux jolis garçons sortis d'un conte de fées qui pourrait commencer par : « Il était une fois »... Il était une fois les mille et une nuits et leur univers merveilleux – sans doute fallait-il le dessin animé, les six années de travail acharné de Michel Ocelot et de son équipe, pour rendre enfin visible sous nos yeux éblouis toute la magie, les couleurs, les décors, la musique de ces contes arabes qui, depuis le règne de Louis XIV, dépassent de leurs fastes orientaux la cour même de Versailles.

Et, miracle ! cette formidable réussite cinématographique, artistique et technologique se double d'une réflexion tendre et pertinente sur notre époque, ô combien trouble et troublée. Une réussite qui dote ce grand corps éblouissant d'un cerveau et d'une âme, et qui en fait un grand film pour adultes. Un prodige qu'avait aussi réussi en son temps *Le Roi et l'Oiseau* qui, paraît-il, avait même réussi à tirer une larme à Staline. On rêve alors, aujourd'hui, d'une après-midi studieuse à Utopia où l'on verrait débarquer, parmi les bambins, Donald Trump, Benjamin Netanyahu et tous les va-t-en croisade de la planète, qui, après quelques châtaignes grignotées au coin du feu, viendraient verser une larme sur un monde par eux perdu...



LES CONTES DU POMMIER

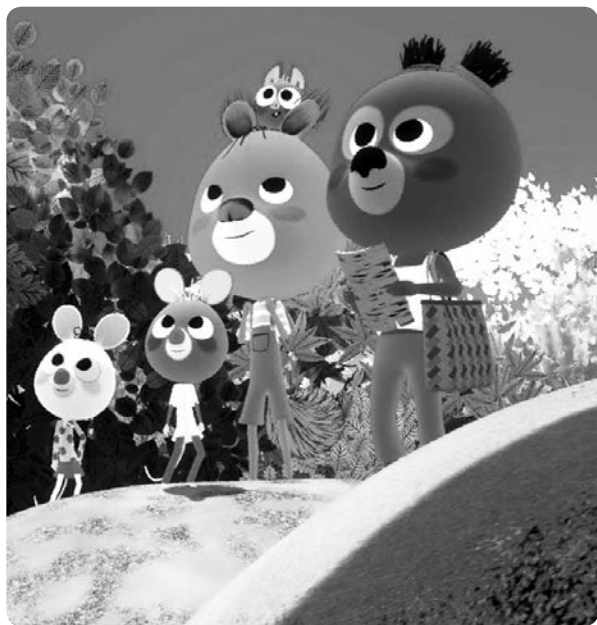
Film d'animation réalisé par Jean-Claude ROSES, David SÚKUP, Patrik PAŠŠ et Leon VIDMAR France / République tchèque / Slovaquie / Slovénie 2025 1h11 Version Française
D'après les nouvelles de l'écrivain tchèque Arnošt Goldflam.
Pour les enfants à partir de 6 ans. **Borderouge**

Lors d'un séjour chez leur grand-père, Suzanne 8 ans s'improvise conteuse d'histoires imaginaires et merveilleuses pour ses deux frères, Tom et Derek, afin de combler l'absence de leur grand-mère.

Conte 1 : Les Orphelins - Le premier conte met en scène un frère et une sœur, récemment isolées chez eux suite à l'hospitalisation soudaine de leurs parents.

Conte 2 : Les Vieux trognons de pomme - La deuxième histoire est celle d'un garçon nommé Jonas, un peu renfermé. Dans un jardin aux allures de jungle, il rencontre une vieille Indienne qui semble sortie d'un conte de fées et doit affronter un monstre qui hante le jardin.

Conte 3 : Le Journal de la veille - Le troisième récit met en scène Bogdan, un veuf qui a perdu le goût à la vie jusqu'au jour où il découvre qu'il peut voler !



EDMOND ET LUCY la forêt, c'est l'aventure

Programme de 4 courts métrages réalisés par François NARBOUX France 2022 45 min - Adapté de la collection d'albums Edmond et ses amis d'Astrid Desbordes et Marc Boutavant.
Pour les enfants à partir de 3 ans. **Borderouge**

Edmond l'écureuil et son amie Lucy l'oursonne vivent dans un majestueux châtaignier au cœur de la forêt. En famille et entre amis, ils jouent et grandissent dans une nature riche d'aventures.

La Meilleure journée : Edmond et Lucy ont passé une si belle journée qu'ils n'ont plus qu'une envie le lendemain : la reproduire à l'identique !

La Musique verte : pour le concert de la fête de la musique, Edouard prête aux enfants ses instruments afin qu'ils s'entraînent.

Le Chant du Pinson : c'est la canicule. Les enfants n'ont plus aucune énergie et s'ennuient.

Les Vieux souvenirs : plongés dans les souvenirs d'enfance de Georges et Édouard, Lucy et Edmond se demandent qui peut bien être le plus vieil habitant de la forêt...



LES BEAUX JOURS

Film d'animation réalisé par Michaël JOURNOLLEAU France 2025 35 mn - Tarif unique : 5 euros
Pour les enfants à partir de 3 ans - **Tournefeuille et Borderouge**

Les Beaux Jours nous plonge dans la vie d'une petite fille très imaginative : à partir d'objets trouvés un peu partout dans sa maison, elle fabrique des personnages et des décors qu'elle met en mouvement pour exprimer ses joies, ses peines...

À un âge où de nombreuses notions sont encore dénuées de sens, le film explore comment l'enfant perçoit les choses qui l'entourent dans sa vie quotidienne, ce qu'elle découvre et comprend de la vie des animaux, de la nature, des saisons... ou de l'amitié. Elle exprime aussi à sa manière, avec légèreté et humour, son ressenti sur le monde des adultes, en particulier l'ennui profond que son père éprouve au travail : elle imagine un monde meilleur dans lequel son père peut trouver bonheur et épanouissement en assouvissant sa passion pour le jardinage.

Au-delà des aventures rigolotes de personnages bricolés avec des objets animés, *Les Beaux Jours* établit un parallèle entre les graines que l'on met en terre et celles que l'on sème dans nos têtes pour se construire. Dans les deux cas, il s'agit de quelque chose à cultiver et dont la croissance prend du temps... De quoi ouvrir de jolies discussions entre enfants et adultes...



À Tournefeuille, pour finir la saison en beauté, deux séances en avant-première du nouvel opus des studios Magic Light, dimanche 31 mai et dimanche 7 juin à 16h. Tarif unique 5 € sans réservation.

UN AMOUR D'ÉPOUVANTAIL

Film d'animation réalisé par Samantha CUTLER et Jeroen JASPAERT
Précédé de 3 courts-métrages d'Elena Walf
Angleterre 2025 Durée totale 44 mn Version Française
D'après l'album illustré de Julia Donaldson et Axel Scheffler

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS

Un amour d'épouvantail

s'inscrit dans la maintenant longue lignée des formidables adaptations de livres jeunesse par le studio Magic Light Pictures – à qui on doit Le Gruffalo, La Sorcière dans les airs et autres Zébulon le dragon. Qu'est-ce qu'on s'ennuie quand on est un épouvantail ! Les seules personnes qui viennent nous voir, on leur flanque la trouille ! Mais tout change pour Betty Delorge quand le fermier décide de lui amener un compagnon-épouvantail : Harry Fortepaille. Entre les deux, c'est quasiment le coup de foudre ! En quelques jours à peine, ils préparent leur mariage. Mais ils en oublient de faire leur travail d'épouvantail ! Une belle histoire d'amour remplie de rimes à la Cyrano, mais bien moins tragique.

Rêver de voler

Dans le poulailler de Lena, trois poules passent leur journée à pondre leur œuf, ce qui leur donne le droit le droit à un bisou de la fermière ! Mais une quatrième n'en a que faire de pondre des œufs. Elle rêve de quelque chose de plus grand, de plus majestueux, de plus magique ! Elle veut voler !

L'Œuf sans maman

En bon gardien de la ferme de Lena, son chien fait sa ronde quotidienne. Sur un plateau en métal, il trouve un œuf. Il regarde à gauche, à droite, en haut, en bas, personne pour garder cet œuf qui contient sûrement un poussin. Ni une ni deux, il se met en quête d'une maman !

Cloche bien-aimée

Fièvre d'elle pendant que Lena la traite, une de ses vaches fait un malencontreux mouvement et perd sa clochette fétiche ! Un écureuil curieux assiste à la scène. En bon ami, il voudrait rendre ce précieux objet à la vache qui en a tant besoin... mais c'est trop dur ! La cloche brille tellement...

Pour la clôture du **PRINTEMPS DES TOUS PETITS à Tournefeuille**, dans la thématique du son et du bruitage, **CINÉ-CONCERT samedi 6 juin à 11h** avec la célèbre pianiste de cinéma muet **Camille Phelep**. Accueil dans le hall en musique avec les décors et les marionnettes du film. Organisé avec le service Petite enfance de la Mairie de Tournefeuille. Achetez vos places sur festik.net ou au cinéma, tarif unique 5 €.

PAT ET MAT. UN DERNIER TOUR DE VIS

Programme de 5 petits films réalisés par Marek BENES
Film d'animation République tchèque 2020 40mn
Pour les enfants à partir de 2 ans et demie.

Cette fois c'est la der des der ! Nous vous proposons avec un petit pincement au cœur le tout dernier programme des aventures de Pat et Mat, qu'on a découverts avec enthousiasme il y a maintenant dix ans et qu'on a régulièrement retrouvés à l'écran, tous les deux ans à peu près : Les Nouvelles aventures de Pat et Mat, Pat et Mat déménagent, Pat et Mat en hiver... Nos chers vieux potes Pat et Mat, les deux voisins devenus amis inséparables, optimistes insubmersibles, partisans du « on peut tout faire soi-même pourvu qu'on soit vraiment motivé et qu'on soit deux pour s'entraider », bricoleurs persévérants bien que calamiteux, toujours vaillants, toujours de bonne humeur, toujours irrésistibles. On les aime parce qu'ils essaient d'accomplir des tâches ordinaires, accessibles à tous, auxquelles on s'est tous un jour ou l'autre attaqué, avec peut-être un peu plus de succès qu'eux... mais ce n'est pas sûr pour tout le monde (c'est un bricoleur affligé qui vous parle) !



Nos deux compères sont au top de leur forme et de leur esprit d'initiative. Ils débordent d'idées pour essayer d'améliorer leur quotidien et ne doutent pas une seconde que leurs inventions seront d'une incontestable efficacité, même si le chemin vers la réussite est semé d'embûches drolatiques et de péripéties burlesques. On va donc les suivre avec bonheur dans leur dernier tour de vis, au fil de cinq histoires épatantes : Le Tube, Le Popcorn, Les Meubles, Le Lave-auto et La Porte. Camille Phelep a une carrière intense comme interprète et comme compositrice de musique pour de films muets, art qu'elle a apprivoisé très longuement comme pianiste de l'orchestre de cinéma Metropolis Orchester Berlin, se produisant aussi à l'international sur des nombreux festivals... En 2023, elle reçoit sa première commande de la part de la Murnau Stiftung pour la composition et l'enregistrement d'une bande-son à l'occasion de la restauration du film muet allemand Adieu Mascotte... On a aussi pu la voir à Utopia sur son spectacle Le violon de monsieur Chaplin... Tout un programme !



LA FAMILLE ADDAMS

Barry SONNENFELD USA 1991 1h39 **VOSTF**

avec Anjelica Huston, Raúl Julia, Christopher Lloyd, Christina Ricci...

Coulant des jours paisibles et délicieusement macabres dans leur manoir hanté, Gomez, Morticia et leurs enfants Mercredi et Pugsley voient leur quotidien chamboulé le jour où se présente à leur porte un homme ressemblant trait pour trait à l'oncle Fétide, disparu 25 ans plus tôt. Mais ne s'agirait-il pas d'un imposteur cherchant à faire main basse sur leur trésor caché ?

Bijou de la comédie américaine macabre d'une époque où celle-ci a livré des pièces comme *Beetlejuice* de Tim Burton ou *La mort vous va si bien* de Robert Zemeckis, *La Famille Addams* doit sans doute un peu de son existence au succès alors établi du réalisateur du premier, qui a popularisé ce sous-genre. Burton s'était d'ailleurs vu proposer la réalisation de cette adaptation de la célèbre série télévisée.

Mais contrairement à Burton, l'humour de Sonnenfeld ne se déploie pas dans un univers où les éléments décoratifs inciteraient à identifier un auteur. La plupart de ses films sont une lutte rigoureusement interne contre le ronronnement des conventions hollywoodiennes, où il s'agit moins d'imprimer une marque personnelle que d'offrir au public une échappée jubilatoire. Petit détail pas si anodin de *La Famille Addams* : Sonnenfeld s'offre une apparition hitchcockienne en malheureux passager d'un... train électrique sous les yeux cruels du chef de famille Gomez Addams... Ainsi ses trouvailles formelles dans ce film se mettent-elles au service d'une interprétation cartoonesque des péripéties de la famille (comme si les dessins originaux de Charles Addams avaient été intégrés à Looney Tunes), au diapason de ce qu'inspirent les déplacements incessants de « la Chose », cette main coupée animée qui fait office d'animal de compagnie.

Les incartades des Addams et de Sonnenfeld, elles, n'ont pas besoin de cible : elles éclaboussent partout, en ligne droite jusque dans notre actualité, vannant ici le président des États-Unis, là l'héritage puritain de la nation, là la religion, et d'une manière générale toute notre conception normalisée de l'harmonie au foyer. C'est que, du haut de l'offense qu'est leur existence même au bon goût institutionnel, les Addams ne demandent pas qu'on dicte quelque sympathie envers eux pour apparaître comme d'aimables rebelles à l'ordre établi : ils assument nonchalamment leur propre norme. (D'après Benoît Smith Critikat)

Tournefeuille

Samedi 30 mai à Tournefeuille à 21h30 pour la clôture de la Fête de la Nature, Cinéma en Plein Air derrière la Mairie, sur le parking devant le jardin du cinéma.

Le film est programmé par les adolescents de **L'Archipel**, tiers-lieu éducatif de Tournefeuille. **Séance unique et gratuite destinée à un public familial.** Venez nombreux.

PORCO ROSSO

Hayao Miyazaki

film d'animation Japon 1992 1h33 **VF**

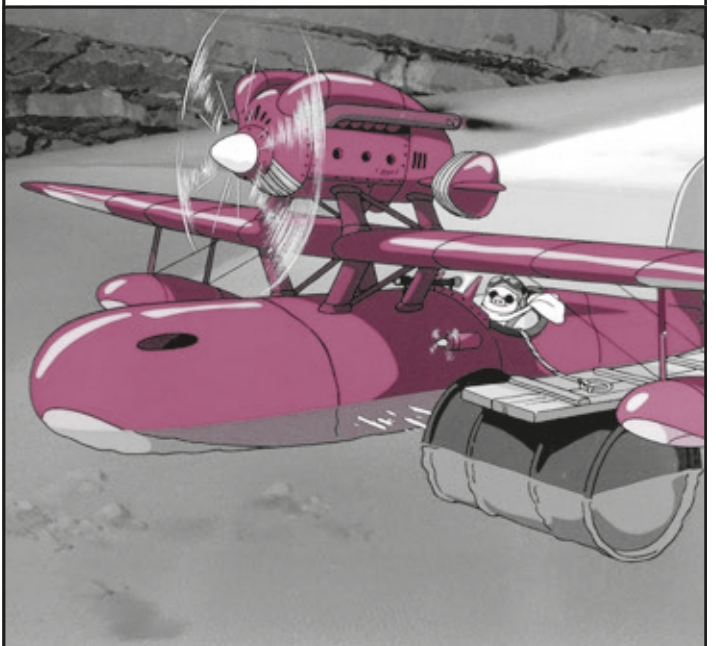
avec les voix de Jean Réno, Sophie Deschaumes, Gérard Hernandez, Jean-Luc Reichmann... **Tous publics**

Un superbe dessin animé, un grand film d'aventures, romanesque à souhait, avec des personnages attachants, de l'humour à revendre, et même du lyrisme et de la poésie. Et techniquement, *Porco Rosso* est magnifique : l'animation est fluide, les couleurs sont pétantes et veloutées, les décors sont soignés, les trouvailles fourmillent. Tout ça réalisé à l'ancienne, avec l'amour artisanal du travail bien fait, sans le recours à l'ordinateur...

Ça se passe en Italie, dans les années trente, sur les bords et au-dessus de l'Adriatique. *Porco rosso* (« cochon rouge ») est un pilote d'hydravion solitaire, qui a élu refuge dans une petite île déserte. Drôle de citoyen, ce Porco ! Il était homme et aviateur pendant la première guerre, et il s'est retrouvé cochon, victime d'une malédiction jamais élucidée. En tout cas, il a gardé son amour du ciel, sa passion pour l'avion, et plus précisément donc pour l'hydravion, qui règne en maître en ces contrées maritimes. Porco pilote en free-lance, vacciné des emballements et des enrégimentements (excusez le néologisme) humains, mais prêt à voler au secours du naufragé, du démuné, prompt à punir celui qui abuse de la force.

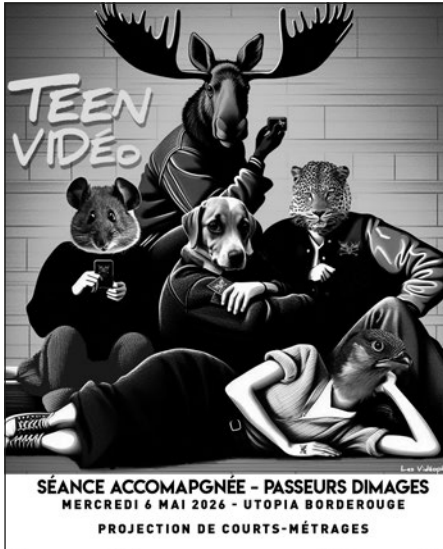
Et en ces périodes troublées, il a du pain sur la planche ! Les pirates aériens pullulent, rançonnent les riverains, profitent de la montée du fascisme en Italie pour imposer leur propre loi, à coups de kidnappings et de raids aériens...

Les pirates, Porco n'aime pas ! Le fascisme non plus, c'est contraire à sa morale. Alors il emballe le moteur de son vieux coucou écarlate et s'en va livrer dans le ciel d'azur des duels flamboyants.



3 SOIRÉES DE COURTS MÉTRAGES À BORDEROUGE

Mercredi 6 mai à 17h – entrée libre (dans la limite des places disponibles), séance « Clap ton film » proposée par TV Bruits dans le cadre de « Passeurs d'images », accompagnée de courts métrages sélectionnés par Les Vidéophages, animée par Marion Colson, professionnelle de l'audiovisuel.



TEEN VIDÉO

Accompagnés par des professionnels, trois groupes d'ados toulousain.es ont écrit, tourné et monté un court-métrage. **Clap ton film** s'inscrit dans une volonté d'éducation aux médias et à l'information développée par TVBruits dans les quartiers nord.

Crab day - de Ross Stringer – Royaume-Uni - 2023 – 11'

Au cours d'un rituel, les garçons d'une île doivent tuer leur premier crabe et ainsi devenir des hommes.

À point - d'Aurélié Marpeaux – 2021 – 20'

Quand une opportunité professionnelle oblige Anna à quitter sa cité de Bourg-en-Bresse, elle ne semble pas prête à laisser derrière elle, son quartier, ses amis et ses souvenirs.

Haut les cœurs - de Adrian Moyse Dullin – 2021 – 15'

Lors d'un trajet en bus, Kenza met son petit frère à l'épreuve : faire une déclaration d'amour à Jada, une fille qu'il aime mais qui ne le connaît pas.

Broccoli - de Ivan Sainz-Pardo – Italie – 2018 – 3'31

Si la vie te donne un brocoli, commande une pizza !

Une vie - d'Emmanuel Bellegarde – France – 2009 – 1'50

Ce film d'animation réalisé en ruban adhésif fait le portrait d'un homme qui a vécu dans la marge et qui en a subi les conséquences.

Vendredi 29 mai à 19h, avant-première
entrée libre sur réservation : utopiaborderouge.festik.net

VISITE EN TERRE IRRADIÉE

Court métrage radioactif écrit, réalisé
et animé grain par grain par Anne-Sophie Girault
France 2026 19 min Le Lokal Production
Cannes 2026 : Semaine de la Critique

« Tant qu'il n'y a pas officiellement eu d'accident, ceux qui disent qu'il n'y en aura pas auront toujours raison. Ceux qui disent qu'il y aura un accident, avec l'espoir de l'empêcher, n'auront donc par définition raison qu'une fois arrivé l'accident, ce qui rendra vaine leur démarche » (*La parisienne libérée*, « *Le nucléaire, c'est fini* », Paris, La Fabrique, 2019, p.69)

Sophie organise des visites touristiques dans la zone d'exclusion de la centrale nucléaire de Golfech, dans le Tarn-et-Garonne. À la suite de la catastrophe survenue quelques années plus tôt, elle propose aux curieux du monde entier de revêtir une combinaison, de se munir d'un masque et d'un dosimètre et de parcourir en gyropode ces terres irradiées où travaillent les décontaminateurs. Un tour mené par une guide du cru qui n'a plus grand chose à perdre et beaucoup à gagner.

Soutenu par Enercoop



Lundi 8 juin mai à 19h – entrée libre
(dans la limite des places disponibles)

JQN

Restitution d'atelier – projection du film réalisé par des jeunes de Toulouse accompagnés par Meryem-Bahia Arfaoui
séance proposée par « Izards Attitude » et « Jeunesses Quartiers Nords » dans le cadre de « Agir dans mon quartier », suivie d'un buffet gratuit

« Nous sommes une association de jeunes, créée et portée par des jeunes, appelée « Jeunesses Quartiers Nord ». Tout au long de l'année, nous avons travaillé sur un projet autour de l'immigration. Dans ce cadre, nous sommes allés à la rencontre de personnes ayant vécu cette expérience afin d'écouter leurs histoires et leurs parcours. Ce projet a été suivi et filmé pour en garder une trace et pouvoir le partager lors de projections ».



L'ODYSSÉE DE CÉLESTE

Film d'animation réalisé par Kid KOALA

(Eric SAN pour l'état civil)

Canada 2025 1h26 Sans parole

Scénario de Mylène Chollet

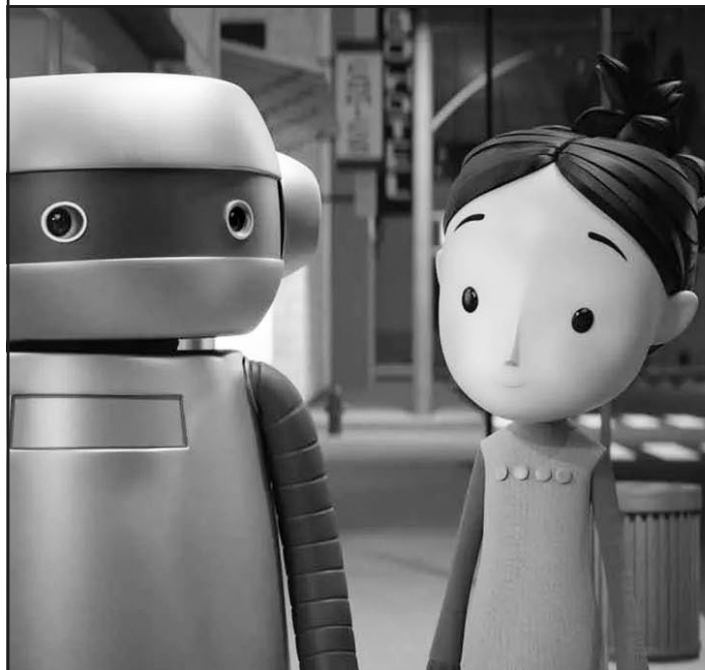
POUR TOUT LE MONDE À PARTIR DE 5 ANS

Comme sa maman avant elle, Céleste rêve de voyages dans l'espace. Elle a grandi avec un gentil robot, aussi tendre que maladroit, qui s'est toujours occupée d'elle. Jusqu'au jour où la jeune fille décroche enfin sa première grande mission dans les étoiles ! Mais au moment de son diplôme, le robot commence à avoir des trous de mémoire... Malgré tout, il est très fier d'elle. Et voilà Céleste partie pour six mois, laissant derrière elle celui qui l'a vue grandir...

Pendant que Céleste voyage dans l'espace, découvre des planètes étranges et rencontre de drôles de petits extraterrestres, son meilleur ami reste seul sur Terre, avec la boîte de peinture que Céleste lui a offerte pour qu'il ne s'ennuie pas trop pendant son absence. Le robot se met alors à peindre ce qu'il aime et ce dont il se souvient, avec beaucoup d'humour et de tendresse.

L'Odyssée de Céleste raconte deux histoires en miroir : la grande aventure dans l'espace face à l'inconnu et la douce solitude du robot qui s'accroche à ce qu'il connaît... Même s'il fatigue, il choisit de transformer ce qu'il a vécu en images, pour que rien ne disparaisse. Il refuse coûte que coûte de purger ses fichiers, alors que son système sature, faisant décliner ses fonctions... Peu importe : il tient trop à Céleste pour supprimer le moindre octet de souvenirs avec elle ! Le réalisateur Kid Koala a animé son film d'une façon très spéciale : mêlant modélisation 3D et textures évoquant le stop-motion, les personnages ont l'air d'avoir été fabriqués à la main. Cela les rend d'autant plus fragiles, touchants et attachants. Le récit évoque avec beaucoup de douceur le temps qui passe, les liens et la transmission. *L'Odyssée de Céleste* est une fable lumineuse sur la capacité de chacun à évoluer.

Borderouge



ARCO

Film d'animation réalisé par Ugo BIENVENU

France 2025 1h28

avec les voix d'Alma Jodorowsky, Swann Arlaud, Vincent Macaigne, Louis Garrel, William Lebghil, Frédérique Cantrel, Oxmo Puccino...

Scénario de Félix de Givry et Ugo Bienvenu

MERVEILLEUX FILM D'ANIMATION TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS

Nous sommes au XXI^e siècle. Arco, un garçon d'une dizaine d'années, vit avec les siens au milieu de la nature, dans un village de maisons perchées sur d'immenses structures, au milieu des nuages. Les humains ont désormais le pouvoir de voyager dans le temps mais les parents d'Arco prétendent qu'il est trop jeune pour partir avec eux et sa grande sœur explorer le passé ou le futur : il doit patienter encore un peu. Sauf que la patience, ça va bien un moment ! Une nuit, le jeune garçon n'y tient plus : il « emprunte » le cristal de sa sœur, pierre indispensable au voyage, et sa combinaison arc-en-ciel. Direction : la préhistoire, il a toujours voulu voir, en vrai, les dinosaures ! Mais Arco ne maîtrise évidemment pas la technique du périple temporel, il s'emmêle les pinceaux et finit par débarquer... en 2075, un passé beaucoup moins lointain. Il est trouvé inanimé par Iris, une jeune fille de son âge, bouche bée de voir tomber des nuées ce mystérieux garçon couleur arc-en-ciel. Mais pas le temps de réfléchir : un trio assez barjo a également assisté à la chute et a suivi à la trace les traînées multicolores laissées dans l'azur par Arco. Et les trois sont bien décidés à prouver qu'ils ne sont pas fous et que leur théorie de voyage dans le temps est bel et bien foncée ! C'est sans hésiter qu'Iris les envoie sur une mauvaise piste et qu'elle ramène le garçon chez elle où, elle en est sûre, Mikki, son nannybot (un robot nounou !), saura quoi faire. À son réveil, Arco va se rendre compte qu'il a perdu le cristal lui permettant de rentrer chez lui. S'ensuit une aventure merveilleuse pour trouver par quel moyen revenir à son présent sain et sauf...

Tournefeuille



Vendredi 5 juin à 20h30 à Tournefeuille, Ciné Rock & Roll ! La séance sera suivie d'une animation et d'un bal rock'n'roll dans le hall du cinéma. En partenariat avec l'association Happy Days de Tournefeuille et la complicité du Bistrot. Places en vente au cinéma et en ligne sur festik.net aux tarifs habituels.

EPIC : ELVIS PRESLEY IN CONCERT

Réalisé par **BAZ LUHRMANN**
documentaire USA / Australie 2025 1h36 **VOSTF**

Un demi-siècle après la dernière apparition scénique d'Elvis Presley, Baz Luhrmann nous offre une immersion sans précédent dans la légende. Le cinéaste australien, déjà aux commandes du biopic *Elvis* (2022), présente un long métrage constitué de séquences inédites et de bandes sonores restaurées. Le film repose sur une découverte majeure : des bobines oubliées retraçant la résidence de Presley en 1970 à Las Vegas et sa tournée nord-américaine de 1972. Luhrmann y a ajouté des images 8 mm exhumées des archives de Graceland, ainsi que des enregistrements audio intimes où Presley se confie sur sa vie et sa musique : « Depuis le jour où mon monteur Jonathan Redmond et moi avons découvert ce matériel rare, notre mission a été de permettre à Elvis de réaliser enfin son rêve inachevé : partir en tournée mondiale. »

L'essentiel du contenu provient de deux classiques du répertoire filmé du King : *Elvis : That's the way it is* (1970) et *Elvis on tour* (1972). Pour son biopic, Luhrmann avait entrepris de retrouver les rushs originaux. Sa quête l'a mené dans un lieu aussi improbable qu'historique : un ancien dépôt de Warner Bros, caché dans une mine de sel au Kansas. « On y a retrouvé 68 boîtes de négatifs de films, ainsi que des images 8 mm inédites ». Parmi ces trésors : une captation rare du concert hawaïen de 1957, où Elvis apparaît dans sa célèbre veste dorée. Mais la découverte la plus émouvante reste, selon le réalisateur, « les enregistrements où Elvis parle de sa vie et de sa musique », véritables clefs de voûte de ce nouveau film. Luhrmann et son équipe ont consacré deux années à restaurer ces images et à reconstituer la bande sonore à partir de sources multiples et parfois endommagées. Résultat : une expérience sensorielle totale, où le King renaît sous nos yeux – entre la ferveur du public et la vulnérabilité d'un artiste au sommet de son art. (Jon Blistein, *Rolling Stone*)

Mercredi 20 mai à 14h à Tournefeuille
le CINÉ CLUB du collège Sabine Weiss
vous propose le pétillant film *Rock Academy*
présenté par les élèves avec en bonus une introduction Rock de la chorale du Collège
pour une mise en ambiance frénétique.
À séance unique, tarif unique 5€ sans réservation.

ROCK ACADEMY

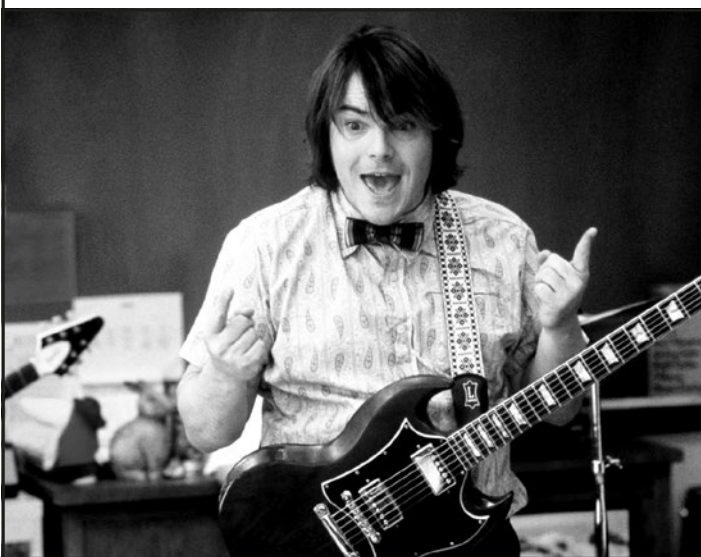
(SCHOOL OF ROCK)

Réalisé par **Richard LINKLATER**
USA 2003 1h48 **VOSTF**
avec Jack Black, Sarah Silverman, Mike White, Joan Cusack...
Scénario de **Mike White**

Led Zeppelin, Jimi Hendrix, Yes, Cream, Creedence Clearwater Revival... si ces noms ne vous disent rien, il est temps de faire un détour par *Rock Academy*.

Dewey Finn, chanteur et guitariste pour le moins « habité », façon Angus Young (pour les extra-terrestres : le gars en culottes courtes de AC-DC), est tellement possédé sur scène qu'il dénote sévèrement au milieu de ses partenaires. Un soir de concert, à force de gesticulations ridicules, finissant à terre quand personne ne voulait le rattraper au vol, Dewey fait rater un contrat à son groupe. C'est la goutte d'eau qui met le feu aux poudres : le lascar est illico débarqué de la formation, à quelques semaines d'une audition cruciale qui pouvait propulser sa carrière. Endetté, à deux doigts de se retrouver à la rue, Dewey ne trouve d'autre solution pour se renflouer que de se faire passer pour Ned, son coloc' et ami de toujours, enseignant d'excellente réputation, et accepter à sa place une offre de prof remplaçant. Il atterrit alors dans une école privée, tirée à quatre-épingles, pour gosses de riches. Après quelques cours anarchiques – récréation illimitée comme seul programme –, il décèle chez ses élèves un talent musical inattendu. L'idée s'impose : transformer la classe en groupe de rock. Histoire, philosophie... et surtout pratique intensive !

Né de la rencontre entre Richard Linklater (réalisateur entre autres du récent *Nouvelle vague*) et un Jack Black en état de grâce, le film avance comme une évidence joyeuse. Sous ses airs de comédie débridée, il glisse des histoires personnelles touchantes et compose une véritable déclaration d'amour au rock – celui qui déborde, qui conteste, qui libère. Ici, apprendre passe par le bruit, l'énergie, le collectif. Et si tout cela semble un peu fou, c'est justement là que le film trouve sa justesse : dans cette idée simple que la musique, quand elle s'empare de vous, peut tout remettre en mouvement.



ROMERÍA



Écrit et réalisé par Carla SIMÓN

Espagne 2025 1h52 **VOSTF**

avec Lúcia Gracia, Mitch, Tristán Ulloa, Alberto Gracia, Miryam Gallego, Janet Novás...

Après la mort de sa mère à Barcelone, Marina y a été adoptée quand elle était enfant. Pour finaliser son dossier de bourse étudiante, elle doit fournir un certificat de paternité. Or son père biologique est mort à Vigo, en Galice. Quand elle arrive dans cette ville portuaire au bord de l'Atlantique, elle ne connaît de son histoire que ce que sa mère a écrit dans son journal intime. Dans les dossiers de l'administration, son père n'a jamais déclaré d'enfant. C'est sa famille de sang qui détient la clef des portes de l'université, une famille dont les membres ne partagent pas les mêmes souvenirs concernant ses parents, emportés tous les deux par la toxicomanie et le SIDA.

Carla Simón – cinéaste catalane qui avait déjà deux films remarquables à son actif : *Été 93* (2017) et *Nos soleils* (2022), nous embarque avec *Romería* dans un pèlerinage familial, un labyrinthe de silences où l'écho des mots de sa mère tresse un fil d'Ariane que Marina suit pour ne pas se perdre dans les mensonges et les faux-fuyants des uns et des autres.

Au fil de l'eau de cette autre mer qu'elle

commence à aimer – « Me gusta este mar » –, elle filme le décor du drame comme on ferait un repérage avant un tournage : l'océan, le port, les îles, le vieux bateau de son père, un chat, l'immeuble où il vécut quelque temps avec sa mère, le bleu du ciel, les oiseaux...

Avant de se confronter au Minotaure, le grand-père, Marina va écouter, avec une sérénité troublante, les récits de ses deux oncles et de ses deux tantes qui n'ont toujours pas coupé le cordon avec le patriarche irascible, ni avec leur mère dont les migrations théâtrales n'arrivent pas à cacher le malaise. La vérité, pas forcément bonne à dire, tombera de la bouche des enfants, de ses cousins et cousines... À l'aide de sa petite caméra, des pages griffonnées par sa mère et des informations glanées dans les trous de mémoire du clan, Marina va mettre elle-même en images l'histoire d'amour et de mort de ses parents.

Le dispositif narratif et le traitement des images de Carla Simón permettent des passages fluides et intenses entre le présent et le passé, entre le réel et l'imaginaire. Nous sommes dans ses pensées où elle recompose sans haine ni rage le récit des origines et les questions qu'il soulève : quelle personne serais-je aujourd'hui si j'avais grandi dans cette famille ?

La jeune actrice Lúcia Garcia porte ce film avec une force et une grâce sidé-

rantes, qui donnent à son personnage une maturité que l'on n'attend pas d'une fille de dix-huit ans qui découvre la lâcheté et la pourriture derrière la façade respectable de la bourgeoisie.

Romería est un film sur la quête des origines, sur la famille, ses secrets, ses mensonges, sa veulerie... Mais c'est aussi un film sur le pouvoir des images et de l'imagination, sur la puissance du cinéma et de la fiction pour transcender la réalité en la regardant en face.

Enfin *Romería* met au jour le hors champ de l'épidémie de SIDA où sont tombés, en Espagne comme en France, des milliers d'usagers de drogue par voie intraveineuse dans les années 1980 et 1990. Ces victimes sont beaucoup moins présentes dans la mémoire collective que celles de la communauté gay qui a su faire de sa visibilité une arme de combat. Pourtant ces femmes et ces hommes se sont aussi battus contre le VIH, dans leurs corps et dans le corps social, au sein de collectifs et de groupes d'auto-support. Elles et ils ont fait avancer les programmes d'échange de seringues et de substitution à l'héroïne, ils et elles ont défendu leurs droits et leur dignité. En les sortant de l'ombre, ce très beau film leur rend hommage.

Tournefeuille et Borderouge



LA CORDE AU COU

(DEAD MAN'S WIRE)

Réalisé par Gus VAN SANT

USA 2025 1h45 **VOSTF**

avec Bill Skarsgård, Dacre Montgomery, Colman Domingo, Cary Elwes, Al Pacino, John Robinson, Myha'la Herrold...

Scénario d'Austin Kolodney, d'après le film documentaire *Dead man's line* d'Alan Berry et Mark Enoch

Comme souvent dans la vraie vie, les motivations de Tony Kiritsis ne sont pas si évidentes à comprendre – et encore moins à résumer. Son histoire de prêt hypothécaire foireux, les mécanismes de l'enfumage tordu, banal, dont il a été la victime consentante, tout ça ne plaide pas en faveur d'une immédiate empathie avec ce beau cowboy moustachu (Bill Skarsgård), largué, épuisé, tendu comme une arbalète, pigeon idéal d'une énième déclinaison du jeu de bonneteau capitaliste. Ce qui est simple à comprendre, en revanche, c'est sa colère. Une colère sourde, froide et blanche comme cet hiver de 1977 qui s'étire sur la ville. Tony Kiritsis, c'est le brave gars. Yankee en diable, apprécié de ses voisins et de sa lointaine famille, pote des flics avec lesquels il partage occasionnellement une ou deux bières dans le rade où ils ont leurs habitudes communes. Un gars sans histoires, qui professe une foi inconditionnelle dans « l'American Dream », ses valeurs de liberté, d'égalité des chances, de propriété privée, et sa promesse de réussite sociale... Une réussite à portée de

main de quiconque n'est pas fainéant, met la main à la pâte et au portefeuille. Plutôt que de fonder sagement une famille, Tony a donc imaginé d'investir tout son pécule, toutes ses éconocroques, pour acheter un bout de terrain dans son quartier et y développer un projet de centre commercial, que devait rentabiliser la poignée d'enseignes qui avaient quasi signé pour s'installer dans la galerie. Pour ce faire, notre bonhomme s'était adossé à une société de prêt, la Meridian Mortgage – qu'il soupçonne d'avoir détourné lesdites enseignes vers un centre commercial concurrent et volontairement plombé son projet à lui, en vue d'en récupérer l'exclusivité des fruits (le beurre), plus les intérêts (l'argent du beurre).

On imagine bien le gars au bout du rouleau. Il a tout tenté. Il a voulu discuter, s'expliquer, négocier. Il en a appelé à l'honnêteté, au bon sens, à la justice... Mais l'argent a force de loi – et face à Tony, l'argent, ce n'est pas ce qui manque. Il en arrive sans doute à penser, comme dans la chanson, qu'il « ne vaut pas la corde pour se pendre ». Dans un sursaut, armé de son désespoir et de son fusil de chasse, il se rend une ultime fois au siège de la Meridian Mortgage. Pas pour discuter. Pour obtenir réparation. Quitte pour cela à prendre le patron en otage. Et si le patron n'est pas là, son directeur adjoint de fils fera parfaitement l'affaire. Et c'est là, précisément, que le film commence...

Touche-à-tout de génie du cinéma américain, aussi à l'aise en artisan de stu-

dio hollywoodien (*Will Hunting*) qu'en cinéaste indé au formalisme radical (*Gerry*), Gus Van Sant ne cesse, de film en film, de portraiturer les laissés-pour-compte et les exclus du rêve américain. Qu'ils soient de la middle class, travailleurs pauvres, sur les routes, prostitués, toxicos, hétéros, homos, jeunes, vieux – toutes et tous plus ou moins marginaux, plus ou moins déclassés, engagés dans une lutte inégale contre la société pour faire valoir un droit à exister. Depuis *Prête à tout* (1995, qui consacra définitivement Nicole Kidman), il se plaît à choisir ponctuellement ses (anti) héros et héroïnes dans la vie réelle – à s'essayer au biopic (*Harvey Milk*) ou à puiser son inspiration dans des faits divers (*Elephant*, *Promised land*). *La Corde au cou*, thriller haletant et minimaliste, adapté de la très véridique histoire de l'authentique Tony Kiritsis, fait partie de cette dernière catégorie. On comprend ce qui a intéressé le réalisateur dans cette histoire de prise d'otage, la première suivie en temps réel à la télévision. Réalisation d'un classicisme élégant, ambiance groovy à souhait, réalité et fiction entremêlées, le réalisateur nous régale d'une parfaite reconstitution des années 1970 qui colle parfaitement à son duo d'acteurs. À l'instar de son otage suffoquant (épataant Dacre Montgomery), on s'attache malgré lui à cet escogriffe de Tony, ultime avatar du « Jack » Burns / Kirk Douglas de *Seuls sont les indomptés* (David Miller, 1962), et à son épopée désespérée.

Tournefeuille et Borderouge
(également à l'American Cosmograph)

Vendredi 29 mai à 20h CINÉ CONCERT avec l'ensemble des Balkans de l'École d'Enseignements Artistiques de Tournefeuille sous la direction de Pascal Echardour, suivi de l'avant première du film, programmé par le **Ciné Club du lycée Françoise** (sur nos écrans le 6 juin). Après le film, moment d'échange avec les élèves. Places disponibles sur festik.net ou au cinéma. Tarif unique 7€.

LE GARÇON QUI FAISAIT DANSER LES COLLINES



Écrit et réalisé par

Georgi M. UNKOVSKI

Macédoine / République tchèque

2025 1h39 **VOSTF**

avec Arif Jakup, Agush Agushev,
Dora Akan Zlatanova, Aksel Mehmet...

Ne dit-on pas que la musique adoucit les mœurs ? Pas sûr que l'expression ait vraiment atteint le nord de la Macédoine, où Ahmet vit avec son père et son petit frère Naim, surnommé « Pistache ». Dans cette communauté yuruk, les traditions restent solidement ancrées, et les jeunes, aspirant à un peu plus de liberté, se heurtent souvent à l'intransigeance des anciens.

La modernité arrive pourtant, par petites touches. Voir l'imam en extase devant des haut-parleurs fraîchement installés et reliés à un ordinateur pour lancer les prières vaut, à défaut de pistaches, son pesant de cacahuètes. Encore faut-il savoir s'en servir : allumer la machine, brancher au bon moment... Hodja sait qu'il peut compter sur Ahmet, toujours prêt à rendre service. Mais pour l'adolescent, le quotidien s'est assombri depuis la mort de sa mère. Naim ne parle plus, le père se réfugie dans le travail, et la maison reste suspendue à ce deuil qu'on ne sait pas nommer. Seule la musique – écoutée autrefois en cachette

avec son frère et leur mère – lui donne un peu de bonheur. Et puis il y a les copains, l'école, ce fragile espace de respiration. Jusqu'au jour où tout bascule : son père le retire de l'école. Désormais, pendant que le chef de famille sillonne les marchés pour vendre les fromages, Ahmet gardera les brebis et veillera sur son frère – en alternance, en cas d'urgence, avec une voisine.

C'est alors que l'adolescent rencontre Aya. Arrivée d'Allemagne, promise à un mariage arrangé avec un inconnu, elle détonne immédiatement. À peine dissimulée sous son foulard, une mère rebelle dit déjà beaucoup. Aya n'a rien d'une future épouse docile. Elle aime la musique, elle aussi, et nourrit un plan – peu orthodoxe – pour échapper à un destin qu'elle refuse.

À partir de là, le film déploie avec une grande justesse son récit d'apprentissage. Georgi M. Unkovski filme le conflit générationnel sans caricature : d'un côté, les coutumes : mariages forcés, punitions, recours au guérisseur ; de l'autre, des adolescents qui découvrent téléphones portables, réseaux sociaux, et surtout la possibilité de choisir leur propre voie. Rien n'est simple, tout se négocie, souvent dans la douleur. Mais *Le Garçon qui faisait danser les collines*

ne se contente pas de ce face-à-face. À travers Aya, le film laisse émerger une parole plus frontale : celle d'un refus des cadres imposés par une société patriarcale, d'un désir d'émancipation qui ne demande plus la permission. Sans discours appuyé, le geste est là, net.

Au centre du récit, Ahmet avance à tâtons. Il découvre l'amour, impose peu à peu sa propre voix – et sa voie pour trouver sa place entre fidélité aux siens et désir d'ailleurs. La musique, omniprésente, devient un véritable langage. Elle relie, elle libère, elle permet d'exister autrement, sauf aux yeux du père, pour qui elle reste un motif de tension. La force du film tient pour beaucoup à son interprète principal, Arif Jakup, d'une justesse remarquable. Peu loquace, il fait passer une multitude d'émotions dans un regard, une hésitation, un mouvement, notamment quand la musique se fait entendre. On est touché par ce garçon aux sentiments naissants et maladroits, on rit, on se retient à grand peine, nous aussi, de danser – et l'on reste avec la sensation rare, à peine la lumière rallumée, que quelque chose continue de vibrer au-delà des images. Comme un écho discret mais tenace.

Tournefeuille

SUKKWAN ISLAND



Écrit et réalisé par
Vladimir DE FONTENAY

France / Norvège / GB

1h55 2025 **VOSTF** (anglais)
avec Swann Arlaud, Woody Norman,
Alma Pöysti, Ruairidh Mollica,
Tuppence Middleton...

D'après le roman de David Vann
(Editions Gallmeister + Folio)

Qui n'a jamais rêvé de disparaître, au moins pour un temps, sur une île déserte ? Échapper au stress, aux difficultés qui semblent insurmontables ; volonté d'oubli, de suspendre le temps, de se reconnecter à quelque chose – ou à quelqu'un. On ne peut pas dire que Roy, treize ans, ait une relation formidable avec son père Tom, dévasté par sa séparation et par la perspective de ne plus voir son fils. Alors quand Tom débarque un beau matin avec cette proposition complètement folle de partir vivre une année, rien que tous les deux, sur une île isolée du Grand Nord, Roy sent qu'il doit peser le pour et le contre avec grand soin : une décision, sa mère Elisabeth est catégorique là-dessus, qu'il doit prendre seul. Et tout bien considéré, même s'il se dit qu'il ne la reverra pas de sitôt, le jeune homme décide de donner une chance à ce père qu'il connaît si peu.

Les voilà donc envolés pour Petaouch-

nok, tout là-bas – dans les eaux d'une minuscule baie du Sud-Est de l'Alaska, au large du détroit de Tlevak, sur l'île de Sukkwan. Paumée, inaccessible : la dernière partie du voyage se fait en avion privé, c'est dire ! Ici, pas de voitures, pas de téléphones. Et évidemment, pas de voisins. Rien ni personne. Le seul moyen de les joindre c'est par radio. Et ils seront approvisionnés par le petit avion piloté par Anna... quand elle pourra ! Une île rien que pour eux. Le confort est spartiate, mais quels paysages ! Quel silence ! Quel bonheur que ce retour à la vie sauvage ! Les débuts sont un peu difficiles, le temps de trouver leurs marques. On s'approprie, on se tourne autour, on discute au coin du feu, on se lave dans le lac, on randonne et on coupe du bois pour supporter les nuits glaciales. Ces deux-là commencent à créer un lien, ténu mais sincère. Jusqu'à ce matin où Tom, d'un coup de fusil, met en fuite un ours qu'il est seul à avoir vu... Roy aurait plutôt envie de rentrer mais son père le rassure et l'occupe, tour à tour patient (de moins en moins) et agacé (de plus en plus). Plus l'hiver approche, plus Tom se referme sur lui. Et la tension ne fait qu'augmenter...

Il y a comme une contradiction entre les lignes d'horizon infinies du paysage grandiose et le combat psychologique

qui mine Tom et Roy dans leur solitude volontaire. Les conditions extrêmes, l'isolement de jour en jour plus terrible mettent leur relation balbutiante à rude épreuve. La robinsonnade, qui apparaissait comme un rêve d'évasion et de retrouvailles, se transforme petit à petit en huis-clos – à ciel ouvert certes, mais qui n'en est pas moins étouffant. Adapté du roman de David Vann, le film de Vladimir de Fontenay questionne la parentalité, déjà au cœur de *Mobile homes* (son premier long métrage en 2017). Le tandem formé par Woody Norman (impressionnant Roy) et Swann Arlaud (glaçant dans le rôle de Tom, ce père border line) fonctionne à la perfection. « Il y a dans le film quelque chose de l'ordre de l'inadaptation du parent face à son propre enfant. Le père veut bien faire, mais il finit par faire peser quelque chose de malsain sur son fils, qui doit trouver son propre chemin pour survivre, ce qui crée un sentiment de culpabilité par rapport aux erreurs et aux maladresses de son père. C'est l'endroit de la responsabilité des enfants qui m'interpelle : est-ce qu'on peut réparer ses propres parents, avec quelles dettes naissons-nous, jusqu'où peut-on pardonner, de quoi doit-on s'émanciper pour construire sa propre histoire ? ».

Tournefeuille



SORDA

(SOURDE)

Écrit et réalisé par Eva LIBERTAD
Espagne 2025 1h39 **VOSTF**
avec Miriam Garlo, Álvaro Cervantes,
Elena Irureta, Joaquín Notario...

4 Goya 2026 (l'équivalent espagnol des César ou Oscars), dont ceux du Meilleur premier film et du Meilleur espoir féminin pour Miriam Garlo

Le film sera projeté à toutes les séances avec des sous-titres spécialement adaptés pour les personnes sourdes et malentendantes

Rares sont les cinéastes qui évoquent le quotidien des personnes sourdes. Et si on met à part les documentaristes, peut-être plus naturellement enclins à se questionner sur la vie des autres (on pense entre autres à Nicolas Philibert et son incontournable *Le Pays des sourds*), on peut sans doute compter sur les doigts des deux mains les films de fiction qui se penchent sur leur rapport complexe au monde des entendants – que ce soit dans les relations familiales, amoureuses ou professionnelles – et sur la façon d'en rendre compte sur grand

écran. C'est dire à quel point ce (premier !) film d'Eva Libertad, gracieux, intuitif autant qu'inventif, d'une subtilité et d'une précision rares, porté par une comédienne (Miriam Garlo) d'une justesse stupéfiante, nous a tour à tour séduits, intrigués, captivés et enthousiasmés.

Ángela et Héctor forment un couple des plus ordinaires, un couple épanoui, heureux. Elle fabrique des céramiques dans une ambiance réjouissante, ils vivent entourés de nombreux voisins et amis avec lesquels ils partagent fêtes et apéros dans la vivante Barcelone. Ángela est sourde alors que son compagnon est entendant, mais le handicap n'entrave en rien leur concorde, et si la jeune femme lit sur les lèvres, son compagnon a appris à « signer » parfaitement. Ángela a de son côté un cercle particulier d'amis sourds, qui n'exclut pas pour autant Héctor. Il y a bien les parents d'Ángela, entendants, qui la harcèlent régulièrement pour qu'elle s'équipe d'aides auditives, prothèses inconfortables dont elle se passe autant que possible, mais c'est un modeste tracass. Comble de bonheur : Ángela est enceinte, Héctor en est aussi ravi qu'elle. Mais plus que pour un autre couple, cette situation nouvelle modifie leur vie du tout au tout. Surtout lorsque leur fille s'avère parfaitement entendante. Pas simple pour la jeune mère de construire une relation avec un enfant qui ne demande qu'à parler et pourrait de ce fait privilégier les relations avec son père...

Peu à peu Ángela se sent exclue de la relation maternelle et voit son couple se déliter.

Jamais (en tous cas rarement) au cinéma on n'avait traité avec une telle sensibilité, sans cliché ni manichéisme, la complexité des relations sentimentales, amicales et familiales entre entendants et personnes sourdes. Tout y est : l'absence de prise de conscience des difficultés de l'autre, le manque de confiance en soi quand, porteur de handicap, on doit évoluer dans un monde « valide », et à l'inverse la tentation pour qui se sent exclu de se réfugier dans un communautarisme réconfortant. Le film, dans une mise en scène d'une rigueur saisissante, plonge par moments les entendants en immersion dans l'univers sonore des personnes sourdes. Ainsi le générique de début totalement silencieux, ou ce moment où Ángela, pragmatique, décide de s'appareiller pour se rendre à la crèche – qui fait ressentir mieux que n'importe quel discours l'insupportable brouhaha métallique que lui renvoient ses oreillettes. Cette sensibilité à fleur de peau et d'ouïe est le fruit d'une belle et profonde sororité – au sens le plus strict : Eva Libertad a conçu *Sorda* pour et avec sa sœur comédienne, Miriam Garlo, alors que celle-ci était confrontée aux mêmes questions qu'Ángela sur son propre désir de maternité. Le film qui en résulte est une merveille.

Tournefeuille



DUNE



Écrit et réalisé par David LYNCH
USA 1984 2h17 VOSTF

avec Kyle MacLachlan, Sean Young, Francesca Annis, Jürgen Prochnow, Patrick Stewart, Kenneth McMillan, Sting...

D'après le roman de Frank Herbert
Version restaurée 4 K

Réalisée en 1984 par un David Lynch alors âgé de 36 ans, fraîchement auréolé du succès d'*Elephant man* ; four retentissant au box office à sa sortie, désavouée par son propre réalisateur... cette première adaptation du roman culte (et réputé inadaptable) de Frank Herbert a longtemps traîné à ses basques une aura de « film maudit ». Pourtant sa réédition aujourd'hui, dans une superbe version restaurée, rend justice à ce space opera aux accents néo-féodaux, ésotériques et parfois horribles, qui s'affirme comme une œuvre profondément singulière, et très politique. Un récit de science-fiction riche de scènes et de personnages marquants, qui ne livre résolument pas tous ses secrets à la première vision – voire à la deuxième, à la troisième... mais n'est-ce pas précisément une des choses qu'on adore chez le créateur de *Mullholland drive* ?

En l'an 10191, la guilde galactique, qui régit les échanges commerciaux interplanétaires, élabore un piège pour déstabiliser le pouvoir en place. En résulte l'affron-

tement de deux empires, deux familles royales, les Atréides et les Harkonnen, pour la possession de la planète Arrakis, sur laquelle est récoltée l'Épice, précieuse substance qui assure la longévité et permet de voyager dans l'espace. Arrivés sur Arrakis, les Atréides subissent une attaque surprise de la part de troupes militaires Harkonnen commandées par Feyd-Rautha Harkonnen (Sting), neveu du Baron Vladimir Harkonnen (si, si, c'est bien Vladimir son prénom !). Seul survivant avec sa mère de ce massacre prémédité, le jeune prince Paul Atreides (Kyle MacLachlan), se découvre, au contact psychotrope de l'Épice, des pouvoirs surnaturels et une vocation messianique auprès des Fremen, peuplade indigène qui vit dans les vastes dunes désertiques de la planète Arrakis, hantées par des vers des sables géants...

« Le producteur Dino De Laurentiis m'a d'abord appelé pour me demander si j'avais lu *Dune*. J'ai cru qu'ils disaient « June ». Je n'avais pas lu une page de ce truc-là. Du coup, je n'étais pas très enthousiaste au début, surtout les soixante premières pages. Mais peu à peu, j'ai commencé à y prendre goût. Comme, en fin de compte, *Dune* fourmille de choses qui me plaisent, j'ai fini par dire : bon sang, ça c'est un livre dont on peut faire un film ! » déclare David Lynch qui, rapidement, échange avec Frank

Herbert sur la direction à prendre pour adapter son roman. L'écrivain encourage le cinéaste à se libérer de l'œuvre originale – et malgré les nombreuses turpitudes que connaîtra le projet, Herbert ne se désolidarise jamais du film. Et de fait, plus Lynch se plonge dans l'univers de *Dune*, plus il y trouve matière à faire sien le projet. Un an et sept versions de scénarios seront nécessaires au cinéaste pour parvenir au bon script ! Là où les films de Denis Villeneuve portent l'étendard du tout-numérique doublé d'une relecture à peine cachée de *Lawrence d'Arabie*, celui de Lynch témoigne d'un temps où les décors cyclopéens étaient construits « en dur », où les maquettes flottantes et les effets spéciaux artisanaux ouvraient autant de brèches à notre imaginaire. Le tout n'étant pas dénué d'une noirceur organique, comme les scènes qui touchent au baron Harkonnen, dictateur répugnant au visage constellé de pustules. S'il est acquis que *Dune* se conçoit sur la forme comme une fable portée par son épique planante, sur le fond il peut s'analyser comme la dénonciation d'un monde aux ambitions impérialistes et va t'en guerre dans lequel subsistent quelques poches de résistance salvatrice. Toute ressemblance avec un contexte géopolitique actuel serait purement fortuite... (d'après *Le Monde*)

Borderouge (également à l'American Cosmograph)



BAIT

**Produit, écrit, filmé,
réalisé et mis en musique
par Mark JENKIN**

GB 2019 1h29 **VOSTF**

avec Edward Rowe, Simon Shepherd,
Mary Woodvine, Gilles King,
Chloe Endean...

Il est des cinéastes indéfectiblement rattachés à une ville, un lieu ou un territoire : Fellini ou Nanni Moretti et Rome, Kaurismäki et Helsinki, le canadien Guy Maddin et la (trop sous-estimée) ville glaciale de Winnipeg... L'encore méconnu mais infiniment singulier Mark Jenkin, lui, ce sont les Cornouailles. Cette région grande bretonne sauvage dans laquelle tout breton hexagonal, tout particulièrement finistérien, se sentira immédiatement comme chez lui tant ses falaises et ses petits ports de pêche hors du temps évoquent la baie de Douarnenez, le cap Sizun ou la pointe du Raz.

Du même réalisateur, l'incroyable découvreur de bizarreries cinématographiques ED Distribution avait déjà amené sur les écrans, il y a trois ans, *Enys men* – étrange OVNI à la lisière du fantastique qui évoquait le cultissime *Wicker man* (de Robin Hardy, 1973). Le même distributeur inspiré a aujourd'hui la merveilleuse idée d'exhumer un bijou inédit de Mark Jenkin, tourné avant le covid. Un film moins ésotérique, à la fois naturaliste et fantastique, mais dont la forme,

aussi belle que perturbante, le range illico dans la catégorie (un peu fourre-tout mais alléchante) du « réalisme poétique » – dotée comme il se doit d'un solide fond social : il est ici question de gentrification et de la tentation d'un de ces petits ports de pêche, trop joli pour rester dévolu à son activité séculaire, de céder aux sirènes du tourisme.

Martin, gaillard aussi solide que taciturne, est un pêcheur sans bateau, depuis que son frère a repris le navire familial pour balader les touristes le long de la côte, une activité bien plus lucrative. De même, la maison de famille sur le port a été vendue à des riches Londoniens qui ne l'occupent qu'en villégiature, et louent en Airbnb l'annexe, ancienne remise à filets, à d'autres touristes moins

argentés. Martin pratique donc la pêche depuis la plage, vend quelques bars au pub local, espérant économiser suffisamment – à l'ancienne : il met de côté des billets dans une boîte à biscuits – pour un jour racheter un bateau.

Bait met en scène la lutte de deux classes que tout oppose. Entre Martin, encombré de son vieux pick-up qu'il ne peut plus garer au port, et la famille de Londoniens et ses locataires estivaux, le fossé semble infranchissable. Aux gestes opiniâtres du travail très matinal de l'ouvrier (qui dérangent forcément les touristes, certes soucieux d'authenticité mais surtout de leur calme et de leur confort) s'oppose ceux, nonchalants, des vacanciers rangeant leurs bouteilles de mousseux au frigo en vue de leurs fêtes insouciantes.

Mais ce qui suscite réellement l'intérêt et la fascination pour le film, c'est l'opposition entre son propos moderne et sa forme intemporelle : son support, le 16 mm granuleux, et son format 4/3 « à l'ancienne », qui enferme l'action de manière théâtrale, sa prise de son en post synchro, ses plans serrés sur les visages et les mains, l'attention portée aux gestes – magnifiques quand Martin noue les nœuds de ses filets. Mais aussi son montage saccadé qui ose tout, ses flash-back ou flash-forward étonnants qui déstabilisent volontairement le récit. Et au-dessus des conflits des hommes, cette manière magnifique de filmer les paysages éternels en prenant son temps : tout cela rappelle furieusement quelques films inoubliables comme *L'Homme d'Aran* de Robert Flaherty ou son contemporain français *Finis terrae* de Jean Epstein, qui, au début des années 1930 inventaient en cinéma le réel sublimé. 90 ans plus tard, Marc Jenkin ressuscite et revisite magnifiquement le genre.

Tournefeuille (également à l'American Cosmograph)





Dimanche 10 mai à Tournefeuille, matinée japonaise avec des films pour les familles ou entre amis. À 11h *Mon frère et moi* à voir en famille, et à 11h15 un *Ciné Quizz* avant le film *ChaO*, vivement conseillé pour les collégiens et lycéens amateurs d'animés. En partenariat avec l'association Toulouse Japon et la cantine japonaise *Solaneko* (rue Réclusane à St Cyprien) dont la cheffe Tomoko Moriminé vous propose de 10h30 à 11h15 une collation cheesecake et boissons. Réservation nécessaire sur festik.net ou au cinéma (film plus collation 10 €). Possibilité de voir seulement les films sans réservation au tarif unique de 5 € chacun.

**Film d'animation
réalisé par Yasuhiro AOKI**
Japon 2025 1h30 VOSTF

**FILM D'ANIMATION DÈS 10 ANS
POUR ADOLESCENTS ET ADULTES
PRIX DU JURY - FESTIVAL
D'ANIMATION D'ANNECY 2025**

Singapour est, comme vous le savez, une cité portuaire où cohabitent humains et sirènes. C'est au sein de cette ville pour le moins cosmopolite que Stéphan, un employé de bureau ordinaire, essaie de faire exister son rêve : construire un navire propulsé par l'air. Son prototype sans hélice permettrait de sauver un nombre important de vies aquatiques. Évidemment, son projet n'intéresse pas les pontes de l'industrie navale, qui préfèrent produire à moindre coût, ad nauseam, les mêmes modèles meurtriers.

Relégué au nettoyage du bateau de son riche patron, Stéphan va assister à l'irruption soudaine du roi des mers, dont la colère provoque une immense vague, qui laisse le jeune homme inconscient. À son réveil, il découvre qu'il est maintenant promis à Chao, la princesse du royaume des sirènes : sans avoir le temps de comprendre ce qui lui arrive, il doit partager sa vie avec cette fille adorable certes, mais imprévisible ! L'amour sincère que Chao a pour lui le pousse à tout remettre en question. Commence alors une romance inattendue et touchante

entre ces deux êtres que tout oppose. *ChaO* se présente donc comme une variation très libre autour du célèbre conte d'Andersen *La Petite sirène*. Si les parallèles avec son modèle sont frappants, le film n'a pas peur de tordre le cou au récit initial pour en offrir une relecture moderne et vivifiante. Notre « nouvelle petite sirène » prend l'apparence d'une princesse pleine de force, à l'opposé de la fragile héroïne d'Andersen. Stéphan, quant à lui, n'est ni un prince charmant, ni un garçon particulièrement attirant. Au contraire, c'est un jeune gars banal, presque pathétique. La romance n'est pas absente, mais elle est racontée avec beaucoup d'humour et n'a rien d'un conte de fées : c'est d'abord par intérêt que Stéphan va accepter cette union, qui lui permettra de concrétiser enfin ses rêves d'ingénieur naval...

ChaO est le premier long-métrage de son réalisateur, mais Yasuhiro Aoki travaille son récit depuis son court-métrage *Kung-fu love*, réalisé en 2006 ! Cette longue maturation est perceptible dans la mise en scène foisonnante du film. L'aspect artisanal de sa production a nécessité près de 100 000 animations dessinées à la main, sur papier et au crayon. Conscient de l'aspect pharaonique d'un tel projet, le cinéaste a accordé une grande liberté aux animateurs. Visuellement, on pense à la folie d'une œuvre comme *Mind game* de Masaaki Yuasa (issu du même studio de production 4°C). Les deux films ont en commun

de s'éloigner drastiquement des canons visuels de l'animation japonaise : les styles se mélangent, les échelles se bousculent, créant un univers qui ne cesse de surprendre. Tout est en transformation permanente à l'image. À commencer, bien entendu, par le peuple on-din qui peut apparaître sous une forme humaine ou animale, mais plus généralement, c'est l'ensemble de l'image qui semble pouvoir muter à chaque instant. Le film brille dans les scènes de foule, où l'œil se perd dans des myriades de visages de tailles et de formes différentes. Ses galeries grotesques défilent sur l'écran au rythme effréné de cette belle histoire qui nous tient en haleine et nous inonde de trouvailles, parfois hilarantes, parfois touchantes. Les ruelles, les marchés, les fêtes foraines : chaque décor est truffé de détails et fait de *ChaO* un plaisir de chaque instant.

L'intrigue – en apparence simple – du film est d'une grande efficacité et crée une émotion bien réelle, d'autant plus surprenante qu'elle vient nous cueillir entre deux tranches de folie pure. Les lieux communs que le film revisite sont un terrain minutieusement millimétré par l'auteur, permettant aux animateurs un lâcher-prise total. D'une élégance et d'une efficacité rares, le film allie rythme du récit et folie visuelle, de quoi justifier amplement son prix du jury au dernier Festival du film d'animation d'Annecy.

Tournefeuille

MON GRAND FRÈRE ET MOI



Écrit et réalisé par Ryôta NAKANO
Japon 2025 2h07 **VOSTF**
avec Kô Shibasaki, Hikari Mitsushima,
Joe Odagiri, Aoyama Himeno...
D'après le roman de Murai Riko
Ani wo Mochihakoberu Saizu ni (qui se
traduit à peu près : « Réduire mon
frère pour l'emmener avec moi »)

« C'est quoi, la famille pour vous ? » La question, innocemment posée à Riko par une lectrice enthousiaste lors d'une rencontre publique, laisse l'autrice à succès sans voix. La famille... À tête reposée, devant le clavier de son ordinateur, dans le cocon intérieur qu'elle s'est aménagé pour pouvoir travailler chez elle, à la fois écrire en toute tranquillité et garder un œil sur sa vibronnante maisonnée, Riko s'interroge. « Si la famille désigne ceux qui ont vécu sous le même toit, pour moi qui ai déjà perdu mes parents, la seule famille qu'il me reste, c'est mon mari, mes deux fils – et... » Et sans doute ce frère aîné, dont elle vient d'apprendre la disparition. Qui habitait au diable, de l'autre côté de l'archipel. Qui avait fait et défilait sa vie à de nombreuses reprises, en toute irresponsabilité. Qui ne lui écrivait que de très loin en très loin – principalement pour quémander de l'argent. Avec qui les relations ne furent – euphémisme – pas toujours faciles. Et qui ne se rappelle à son bon souvenir que pour

régler les formalités de son décès ! Méthodique, organisée, responsable, c'est donc sans émotion excessive que la petite sœur et désormais seule « proche parente » du défunt saute dans le train direction Tagajō, préfecture de Miyagi, afin de clore une bonne fois pour toutes ce chapitre de sa vie. Or les fantômes sont parfois taquins, qui viennent sans crier gare hanter vos jours et vos nuits, se mêlent du présent, ravivent les souvenirs, plaident leur indéfendable cause... Et dans le genre indéfendable, le grand frère se pose un peu là ! Égoïste, fauché, parasite professionnel, hâbleur, lâche, menteur – surtout menteur. Indécrottable, invétéré, pathologique : avec un tel bagage, on comprend que Riko souhaite expédier les formalités en un temps record. Y compris la crémation, qui lui permettra de « réduire son frère pour le rendre transportable » – et au plus vite rentrer chez elle. Pourtant, mettre en ordre le chaos vraisemblable laissé par son frère ne sera pas une mince affaire, même aidée par l'ex-compagne dudit frère et leur fille aînée. Notamment, outre les factures impayées, l'appart dévasté, les souvenirs en miettes, il leur faudra apprivoiser Ryoichi, le fils cadet dont il avait obtenu la garde exclusive... Le projet initial, pragmatique, de Riko de faire tenir son frère dans une urne funé-

raire et le ramener en train, va doucement cheminer – et amener l'écrivaine à faire une place dans son cœur pour y conserver le meilleur de l'homme qu'elle a si peu connu, du frère protecteur, attentionné, dont petite fille elle avait pu être si proche.

Après nous avoir fait rire et émus aux larmes avec *La Famille Asada* (2023) le cinéaste Ryôta Nakano poursuit son exploration des liens familiaux avec sa touche unique, à la fois tendre, burlesque et un peu fleur bleue. La mort n'est jamais ici un sujet pesant : elle devient un espace d'émotion, de rituels et de gestes simples, où l'humour surgit souvent là où on ne l'attend pas. Derrière ses situations cocasses et ses fantômes bienveillants, *Mon grand-frère et moi* célèbre la réconciliation – non seulement avec les morts, mais aussi avec tout ce qu'on pensait avoir perdu en chemin. Pas question d'effacer les négligences ou les distances qui nous séparent : le film nous rappelle simplement qu'aucune faute ne définit une personne tout entière. Alors, Riko, finalement, une définition de la famille ? « C'est un refuge, pas un fardeau ». Il n'en fallait pas plus pour redonner à l'écrivaine le goût du lien et des petites joies de la vie.

Tournefeuille et Borderouge
(également à l'American Cosmograph)

VOTRE PUB DANS LA GAZETTE ?

Vous êtes un théâtre,
une salle de spectacle,
une Mairie, une association,
un artisan, une boutique...

**Vous souhaitez annoncer
un évènement?**



420 000 gazettes distribuées
chaque année.

35 000 gazettes distribuées
toutes les 5 à 6 semaines sur
l'agglomération et les villes
environnantes.

LA CARTE DE NOS
POINTS DE DEPOTS:

Centre-ville de Toulouse
Tournefeuille,
Plaisance du Touch,
Fonsorbes, Saint Lys,
L'Union, Muret,
Cugnaux, Leguevin, Colomiers,
Blagnac, Cornebarrieu, Ramonville....



Distribuées par l'équipe
des cinémas.
Pas de sous-traitance.

175 000 spectateurs
à Tournefeuille par an

100 000 spectateurs
à Borderouge par an

Contactez :

Monica
06 35 32 44 73

gazette.toulouse@
cinemas-utopia.org



UN PROGRAMME DE
CINÉMA EN PAPIER
AVEC PLUS DE 45 ANS
D'EXISTENCE

En attendant Rio à Utopia Borderouge Mardi 26 mai
19h : projection de **Kiki la petite sorcière** – tarif unique 5 €
21h : concert de **Totorock** – entrée libre
Vente de gyoza au comptoir du resto d'Utopia



TOTOROCK : punk-rock nippo-toulousain – reprises en VO, énervées
et énergisantes, de thèmes de films Ghibli (mais pas seulement) avec
Mayumi : chant ; **Julien G** : batterie ; **Hajimé** : basse ; **Julien L** : guitare

Totorock est un groupe toulousain qui incarne l'énergie brute et festive du punk, avec une identité marquée par des influences japonaises, comme en témoigne leur participation à des soirées thématiques dédiées au punk japonais dans des lieux emblématiques de la scène alternative toulousaine. Actif dans un environnement local riche en diversité musicale, Totorock s'inscrit dans la tradition dynamique du punk toulousain, qui, depuis les années 1980, a vu émerger de nombreux groupes et une scène engagée, portée par l'esprit DIY et la convivialité des cafés-concerts et des petites salles. Le groupe se distingue par des performances énergiques et un esprit communautaire, contribuant à faire vivre la scène punk locale et à perpétuer l'héritage underground de Toulouse.



Hayao MIYAZAKI
Japon 1989 1h42 **VOSTF**

Il existe des pays où il est tout à fait normal qu'une fille de 13 ans, débordante de joie et d'impatience, écoute les prévisions météo sur la radio de son papa, en attendant la bonne lune pour se lancer dans un voyage initiatique... Car c'est bien connu : une apprentie sorcière doit à cet âge-là vivre seule et indépendante, un an durant, dans le lieu de son choix. Nous plongeons dans une histoire qui se déroule dans une Europe alternative pendant les années 50, où la seconde guerre mondiale n'aurait jamais eu lieu.

Selon Miyazaki, la ville imaginaire où Kiki pose son balais « est un mélange de plusieurs villes comme Naples, Lisbonne, Stockholm, Paris et même San Francisco... Donc un côté est comme les bords de la Méditerranée mais l'autre côté semble border la mer Baltique. » Accompagnée par Jiji, son le petit chat noir moralisateur et gaffeur (toutes les jeunes sorcières en ont un), Kiki fait partie de ses personnages extraordinaires qui utilisent la magie, le fantastique, pour nourrir leur force de vie et renverser des montagnes... Ce film est riche pour les petits comme pour les grands, le pouvoir de l'imaginaire appartient à tous les âges.



THE WORLD OF LOVE

Écrit et réalisé par YOON Ga-eun

Corée du Sud 2025 2h **VOSTF**
avec Seo Su-bin, Chang Hyae-jin,
Kim Jeong-sik, Kang Chae-yun...

Un film formidable, tout en nuances, complexe et chargé à bloc d'une énergie communicative, réalisé par une jeune réalisatrice dont c'est le troisième long métrage (les deux premiers ne sont pas arrivés jusqu'à nous).

Joo-in est la joie de vivre incarnée. Adolescente espiègle, elle croque la vie à pleines dents, entourée de sa bande de copines qui adorent raconter des blagues osées et imiter les chorégraphies de leurs groupes de Kpop préférés, d'une mère douce et attentionnée – malgré un léger penchant pour la bouteille –, et d'un petit frère, futur magicien dans l'âme, qui organise des spectacles à la maison. Tout un monde pas forcément conventionnel, mais un cocon tendre, bienveillant, aimant. Elève enjouée, Joo-in est un peu la star de sa classe. Sans doute un rien trop impulsive, ce qui, au premier abord, va plutôt bien avec son inépuisable entrain. À moins qu'elle ne suive trop irrégulièrement ses cours de taekwondo pour parvenir à un parfait contrôle d'elle-même. Ou alors, est-ce que les jeunes garçons de sa classe

seraient en porcelaine, pour perdre l'équilibre à la moindre petite accolade de cette tornade de fille ? On résume : Joo-in est une fille joyeuse, emportée, voire même un peu brusque, mais rien de grave, elle aime tout le monde et le monde le lui rend bien !

Jusqu'au jour où un camarade lui demande de signer une pétition contre le retour dans leur quartier d'un homme condamné pour des faits de pédophilie, avec comme argument premier que les victimes, traumatisées à vie, ne peuvent se reconstruire. Dans un premier temps, Joon-in refuse de signer et demande à son auteur de modifier cette formulation maladroite qui, selon elle, condamne les victimes à ne jamais réussir à dépasser leur traumatisme... Et quand elle constate que sa demande de modification n'est pas prise en compte, la volcanique adolescente s'emporte, tempête et clame haut et fort, de but en blanc, avec la brusquerie qui la caractérise... qu'elle a elle-même été victime d'abus sexuels et n'en est pas traumatisée pour autant ! Toute la classe tombe des nues, abasourdie par cette révélation. Joo-in essaie de revenir sur ses propos, mais ne fait que s'enfoncer. Peu à peu, ses amies se détournent. Et des messages

apparaissent dans ses cahiers...

Plus gros succès du cinéma coréen indépendant en 2025, *The World of love* a offert à sa réalisatrice – saluée par les plus grands cinéastes asiatiques : Bong Joon-ho, Kore-Eda Hirokazu, Jia Zhangke... La jeune Seo Su-bin, révélation du film, irradie l'écran : vive, exubérante, touchante, elle se fond avec naturel dans son rôle d'idole de ses camarades progressivement ostracisée, soulignant toute la complexité du sujet que le film aborde sans tomber dans le cliché. Si, au premier abord, *The World of love* semble raconter le parcours d'une jeunesse face au traumatisme que le film aborde sans tomber dans le cliché. Si, au premier abord, *The World of love* semble raconter le parcours d'une jeunesse face au traumatisme que le film aborde sans tomber dans le cliché. Si, au premier abord, *The World of love* semble raconter le parcours d'une jeunesse face au traumatisme que le film aborde sans tomber dans le cliché. Si, au premier abord, *The World of love* semble raconter le parcours d'une jeunesse face au traumatisme que le film aborde sans tomber dans le cliché.

Tournefeuille et Borderouge

Théâtre de la Cité

Centre Dramatique
National
Toulouse Occitanie

19 – 30
mai 2026

WILLIAM
SHAKESPEARE

LA NUIT DES ROIS

ou Tout ce que vous voulez

Mise en scène
Galin Stoev

Licences spectacle
1-011627,
2-011629, 3-011630



toulouse
metropole

Dimanche 10 mai à 18h à Tournefeuille, projection unique précédée d'une lecture musicale *Les Larmes des Oliviers*.

Lecture : **Romain Le Gloahec** – Piano : **Mira Abualzulof**

Tarif unique : 10 € préventes au cinéma ou sur festik.net

Lecture d'extraits du roman *Les larmes des oliviers* de Romain Le Gloahec (éd. Les Etapes). En partenariat avec la librairie **Paysages Humains** (rue du Faubourg Bonnefoy à Toulouse).

Pour les gourmand·e·s, **Kamoune** proposera ce soir-là un repas palestinien. Achetez vos places sur leur site kamoune-cuisine.fr

10 € l'assiette, dessert à part sur place sans réservation.

Kamoune (cumin en arabe) est un projet né de trois amis palestiniens passionnés par la cuisine et la transmission : « ensemble, nous partageons nos recettes, nos souvenirs et nos histoires à travers des repas qui rassemblent. »



Film documentaire de Lina SOUALEM

France / Palestine 2023 1h22

Scénario de Lina Soualem et Nadine Naous, avec la collaboration de Gladys Joujou

Parfois il n'y a rien de mieux pour raconter la grande Histoire que de partir de l'intime et de l'histoire familiale... En l'occurrence la jeune réalisatrice Lina Soualem porte son regard vif, lucide et empathique sur la famille de sa mère, la grande comédienne palestinienne Hiam Abbass. Laquelle est partie jeune du Nord de la Palestine occupée (les alentours de Tibériade, à proximité des frontières libanaise et syrienne) pour réaliser son rêve

de devenir actrice à Paris.

Il sera beaucoup question du destin des femmes dans cette splendide fresque intime qui passionne en évoquant, au-delà de la sphère familiale, le sort de tout un peuple et qui bouleverse en rendant palpable le déchirement de l'exil et de la séparation, lequel plane sur tout le récit. Lina Soualem, tout en intelligence et délicatesse, fait alterner à la perfection les images de vacances, les images d'archives, le récit de sa mère, pour construire et transmettre l'histoire de sa famille palestinienne qui porte en elle la mémoire de la Palestine tout entière. C'est très beau et très fort.

En plein Printemps arabe, la révolution éclate en Syrie. Pour les réfugiés palestiniens du camp de Yarmouk, en banlieue de Damas, la promesse d'un retour s'éloigne un peu plus. Il y a Omar et Leïla, qui ont dû fuir leur Palestine natale en 1948 avec leurs souvenirs d'enfants. Il y a Yasmine, leur fille, née en Syrie, qui manifeste contre le régime. Et il y a Ismail, son fils, dont l'avenir doit se perpétuer comme celui de tout un peuple. Face à la répression sanglante orchestrée par Bachar el-Assad, un second exil se dessine... *Les Larmes des oliviers* raconte le destin d'une famille d'éternels apatrides. Un récit tragique qui porte les graines du combat pour la liberté. « Mes compositions pour piano solo s'inspirent du roman, explorant l'exil, la mémoire et l'espoir. Chaque morceau traduit en musique la force et la fragilité des personnages. Ces œuvres constituent le cœur de mon premier album, un voyage intime où émotions et souvenirs prennent vie au piano ». (Mira Abualzulof)

NOUS L'ORCHESTRE



**Film documentaire écrit
et réalisé par Philippe BÉZIAT**
France 2025 1h30

avec les musiciennes et musiciens
de l'Orchestre de Paris, leur
directeur musical Klaus Mäkelä,
les bruissements du monde...

**FIPADOC 2026 – Grand Prix du
Documentaire musical : un bijou !**

« Beaucoup de gens font du cinéma
en adaptant des romans. Moi je fais
des films en adaptant des musiques ! »
Philippe Béziat

« Tout le monde peut avoir, à certains
moments, l'impression de ne servir à
rien : c'est faux ! » Ainsi parle l'un des
musiciens de l'orchestre de Paris, et
ses paroles, comme toutes celles pro-
noncées par ses camarades de « jeu »,
résonnent avec justesse, accessibles
et limpides. *Nous l'orchestre* nous pro-
pulse dans une grande partition univer-
selle, telle une magnifique leçon de vie
et... de démocratie. Que l'on soit mé-
lomane, musicien ou pas : qu'importe !
Chacune et chacun trouvera la porte
d'entrée pour embarquer dans ce flot
d'humanité, qui oblige à nager la tête
haute, loin au-dessus des querelles in-
testines, des bassesses, du manque
d'écoute ou de bienveillance. Pour
donner chair à une œuvre, avancer en-
semble, pas d'autre choix que de ne ja-
mais perdre de vue le cap, le chef d'or-
chestre, ses moindres intentions, ses
moindres gestes, ceux des autres pu-
pitres. Ici, tous les sens sont en alerte,

aucun n'est de trop, l'ouïe, la vue, le
toucher... Chaque musicienne, chaque
musicien a ses propres stratégies sen-
suelles pour rester à l'écoute des pul-
sations voisines. C'est un défi intense
que de rester soi-même tout en oubliant
sa petite personne pour s'inscrire dans
le collectif, un organisme à 120 instru-
ments, autant de cerveaux, 240 oreilles,
240 mains, 1200 doigts... et combien de
battements de cœurs ? C'est vertigineux.

La caméra pénètre dans ce grand
corps vibrant par l'architecture de la
Philharmonie de Paris qui semble rete-
nir son souffle. Elle en épouse subtile-
ment les formes, les mouvements or-
ganiques, les couloirs et les coulisses,
lesquelles, avant même l'arrivée d'une
présence humaine, semblent vouloir
nous susurrer à l'oreille quelques se-
crets, tels des soupirs. Ce n'est que le
prélude à la brillante composition de
sons, d'images et de musique concoc-
tée par Philippe Béziat, en véritable vir-
tuose qui part à la recherche de l'accord
parfait. Il ne se contente pas de filmer
les éléments, il les déstructure, les res-
tructure, joue avec leurs rythmes, leurs
textures. Pizzicato, les mots se plaquent
sur les sons, les sons sur les visages, les
notes répondent aux images, comme
les cordes répondent aux cuivres, et
vice versa, à la poursuite d'une mélodie
lumineuse qui se déploie sous nos yeux.
Pianissimo, le réalisateur et son équipe
rendent perceptible l'invisible, trans-
cendent les plus infimes expressions
des êtres qui œuvrent ensemble, à com-
mencer par celles de Klaus Mäkelä, le

jeune chef prodige finlandais qui indique
la direction, celle à suivre, celle à trou-
ver. Un cheminement peuplé d'attentes,
de doutes, de fragilités, d'espérances
parfois déçues. La route est ardue, exi-
geante. Qu'on ne s'y trompe pas : il faut
tellement plus qu'un métronome pour
que 120 cœurs battent à l'unisson ! On
ne peut que s'émerveiller de l'incroyable
alchimie qui opère sous nos yeux, dans
nos oreilles, alors qu'une vibration com-
mune se propage de pupitre en pupitre,
que crescendo montent nos frissons,
un truc à faire vibrer même les pierres...
L'orchestre et ses officiants nous trans-
portent vers la lumière.

Philippe Béziat a su comme nul autre
réalisateur transmettre au cinéma la
beauté et la grandeur de l'opéra, le
rendre accessible au plus grand nombre.
On se souvient tout particulièrement de
son précédent film, le merveilleux *Indes
galantes* (2020). Cette fois il nous plonge
au plus profond de la musique en train
de se faire, au plus près de l'intimité col-
lective des musiciennes et musiciens,
de leurs émotions, de leurs réflexions.
Comment jouer ensemble sans se sentir
englouti dans la masse ? Comment tra-
vailler en harmonie, au fil des répétitions
et des concerts, sans que le groupe n'ex-
plose ? Comment naît une vocation ?
Quel rôle joue précisément le chef d'or-
chestre ? Autant de questions, autant de
mystères abordés dans ce magnifique
« documentaire-symphonie ».

Tournefeuille et Borderouge

LA CAVE PO'

Reu des littératures en occitan
rené gonzalez

CHANSONS D'ICI ET D'AILLEURS

Mer. 13 > Sam. 16 mai

PERDIGÒLA

Polyphonies à la croisée de
l'Occitanie et de l'Italie par
la Compagnie Uèi

CHANTS DE GÉORGIE

Carte blanche à Zoé Perret

VENTO COLORIDO

Chansons entre Méditerranée
et Amérique latine

FETHI TRAB

Folk, rock algérien

DES PLUMES SUR LE BITUME

Sam. 6 juin • dès 14 h

R.A.P

Rap et cultures urbaines
à tous les étages

DJ MAYDAY · NIZ
SQWARE & CUTTER LE SEUL
COURAGE BÉBÉ · SUN
DELIXIA AND ZE
RAP FRANÇAIS
LOOP SESSIONS...

71 rue du Taur - Toulouse
www.cave-poesie.com
05 61 23 62 00

Lundi 4 mai 2026 à partir de 19h : « Kamoune »

s'invite à Utopia et dans le restaurant de Borderouge !

Kamoune (qui veut dire cumin en arabe) est un projet né de trois amis palestiniens passionnés par la cuisine et la transmission : ensemble, nous partageons nos recettes, nos souvenirs et nos histoires à travers des repas qui rassemblent. On investit le restaurant du cinéma pour faire découvrir notre cuisine palestinienne.

Tarif unique : 20 € film plus repas (hors boissons)
sur réservation au cinéma ou sur utopiaborderouge.festik.net/

Film seul accessible aux tarifs habituels, sans réservation.

Projection vers 20h30, suivie d'un échange avec Dalia Jaber
en partenariat avec Ciné Palestine hors saison.

BIR'EM



Camille CLAVEL

France 2023 1h15 **VOSTF**

Avec Sama Abuleil, Yazan Bakri,
Ibrahim Eissa...

Dans le nord d'Israël, Nagham, une jeune Palestinienne, décide de réinvestir le village de son grand-père, détruit lors de la guerre de 1948 et laissé à l'abandon. Elle est bientôt rejointe par d'autres jeunes Palestiniens qui font revivre l'espoir éphémère d'un retour au village.

Loin des images d'actualité, dans la beauté des paysages ruraux d'une région dans laquelle seule la verdure est restée libre, *Bir'em* est un film sur la transmission de la mémoire à travers les générations et sur les façons de se réapproprier un espace confisqué. C'est aussi le portrait délicat d'une jeune fille d'une vingtaine d'années, dont le quotidien est illuminé par la présence de son grand-père. Nagham se nourrit des souvenirs et des poèmes de cet homme paisible, semble

y trouver une légitimité et un ancrage que la vie en Israël lui dénie.

Entre ellipses et silences, à travers des sentiments plus suggérés que montrés, Camille Clavel n'oblige à rien, n'affirme rien ; tout juste indique-t-il un chemin possible de compréhension du drame palestinien dans la narration qu'il déploie...

Après un premier documentaire, *Vers où Israël ?*, dans lequel il explorait déjà la question mémorielle sur une terre chargée de mémoires antagonistes, Camille Clavel réalise avec *Bir'em* son premier long-métrage de fiction. Une œuvre sensible qui donne à entendre l'inflexible désir de retour palestinien.

« J'espère que les spectateurs comprendront que même silencieuse, cette mémoire est vivante. J'aimerais surtout qu'ils comprennent ce que c'est qu'être déraciné sur sa propre terre et voient ainsi toute la beauté palestinienne » – Sama Abuleil, actrice principale de *Bir'em*

Rencontres avec la réalisatrice Anat Even mardi 12 mai dans les Utopia, accompagnée par Marine Rouch, historienne : à 19h à Tournefeuille et à 20h30 à Borderouge. Préventes aux cinés et sur Festik (utopiaborderouge.festik.net utopia-tournefeuille.festik.net). Avec le soutien de l'UJFP, Solidarité Palestine Toulouse, les Amis du Monde Diplomatique



COLLAPSE

Réalisé par Anat EVEN
France (tourné en Israël)
2026 1h18 **VOSTF** (hébreu)
Écrit par Anat Even, Ariel Cypel
et Oron Adar

En même temps qu'un impressionnant moment de cinéma, à la mise en scène sèche, précise, non seulement réfléchie mais en perpétuel questionnement sur le sens de faire des images pour évoquer l'indicible et invisible horreur, *Collapse*, de la réalisatrice israélienne Anat Even, est d'un courage moral et intellectuel remarquable. Anat Even a vécu de nombreuses années au kibboutz de Nir Oz, à proximité de la bande de Gaza – un des premiers frappés par le Hamas et ses alliés le 7 octobre 2023. Elle avait de nombreux amis dans ce lieu paradoxalement plutôt habité par des « colons de gauche », hostiles à Nethanyahou, à l'extension des colonies et à la répression aveugle du peuple palestinien. Ce jour-là, sur les 400 habitants, plus de la moitié sont assassinés, enlevés ou portés disparus. Les premières images de *Collapse* errent dans les ruines désertées, où les impacts de balles, les vitres

brisées, les façades noircies témoignent de l'horreur de l'assaut. Et là, malgré sa tristesse, sa douleur et son désarroi, la réalisatrice s'interdit d'enfermer son film dans la commémoration et le récit empathique des souffrances de ses compatriotes. Non qu'elle les ignore, mais elle est parfaitement consciente que ce déferlement de violence n'est qu'un épisode particulièrement effroyable de la longue et brutale histoire de la dépossession des terres du peuple palestinien. Tout comme elle est consciente de ce que va signifier la « riposte » de l'armée israélienne sur Gaza, toute proche. On ne parle pas encore de génocide en cette fin d'automne 2023 mais personne ne peut feindre d'ignorer que, délestée de ses derniers vagues garde-fous par la doctrine messianique adoptée par Netanyahou, son ampleur sera – est déjà – terrible. Démesurée. Impitoyable. Inhumaine. Gaza coupée du monde, martyrisée, privée d'image, interdite aux journalistes... Comment témoigner sans voir et (surtout) sans se substituer aux voix palestiniennes ?

Alors Anat Even observe sous tous les angles cette frontière derrière laquelle elle est cantonnée – et au-delà de laquelle les habitants ordinaires meurent sous les bombes de « son » armée. Dont on voit au loin les volutes de fumée, dont on entend la rumeur. Mais ce qu'elle

filme surtout, c'est la banalité de la vie israélienne qui continue, comme si de rien n'était. Les tracteurs « pacifiques », qui creusent imperturbablement leurs sillons à une encablure des bombardements, croisent les chars de combat et les gigantesques bulldozers destinés à aplatir chaque bâtiment palestinien ; les hommages aux jeunes participants à la rave party, victimes du 7 octobre, instrumentalisés par des colons ultra qui en profitent pour réclamer l'annexion et la judaïsation de Gaza ; une petite foule de « touristes » qui se masse sur un promontoire pour voir Gaza brûler par-dessus la frontière – comme on vient assister en famille à un feu d'artifice le 14 juillet... Anat Even filme surtout son intenable position, son impuissance à dépasser le hors champ qui lui est imposé. Elle donne la parole à un médecin palestinien qui lance un appel déchirant depuis Gaza, se raccroche à la voix d'Ariel Cypel, son coauteur installé en France... mais tout la ramène au dérisoire de sa démarche – tellement isolée dans la société israélienne (son film est d'ailleurs une production 100 % française...). Néanmoins, à travers son obstination à s'opposer, à filmer l'immontable, Anat Even nous donne à voir un acte de résistance puissant. Et fait la preuve, presque malgré elle, que l'espoir n'est pas mort.

Tournefeuille et Borderouge

Vendredi 5 juin à Tournefeuille à 19h40, séance unique à l'occasion du premier **PIANO BAR proposé par Jérôme Allouche de 18h à 19h30 dans le hall du cinéma sur notre beau Pleyel.**

Tarifs habituels sans réservation pour le film, chapeau à disposition pour le pianiste.

Venez partager un moment musical autour d'un verre, d'un repas, ou juste le temps d'entrée en salle pour voir votre film : Jérôme Allouche vous accompagne au travers de standards de jazz, de morceaux pops, de chansons françaises et peut-être de quelques compositions. Au gré des inspirations, les arrangements restent jazzy et l'improvisation s'invite régulièrement sur le clavier.

Un instant d'authenticité et de chaleur autour du piano....

Réalisé par François TRUFFAUT

France 1960 1h23 Noir & blanc
avec Charles Aznavour, Marie Dubois,
Nicole Berger, Michèle Mercier, Albert
Rémy, Daniel Boulanger, Bobby Lapointe
(qui chante Avanie et framboise)...

**Scénario de François Truffaut
et Marcel Moussy, d'après le
roman de David Goodis, *Down
there* (Gallimard Série noire sous
le titre *Tirez sur le pianiste* !).
Musique de Georges Delerue**



Qui est Charlie Kohler ? On sait qu'il est le pianiste du bistrot de Plyne, et puis ? Il a trois frères : Chico, Momo et le petit Fido – qui ont bien souvent des ennuis avec la police et les truands. La serveuse du bar, Léna, est amoureuse de Charlie et sait parfaitement qu'il se nomme en réalité Edouard Saroyan, qu'il a été un grand virtuose célèbre et qu'il a tout abandonné après le suicide de sa femme. Léna veut aider Charlie et c'est

là que les ennuis commencent... Auréolé du triomphal succès des *400 Coups* l'année précédente, François Truffaut se tourne avec passion vers le polar en adaptant le roman noir éponyme de David Goodis, déployant une passionnante narration hors de toute linéarité, offrant à Charles Aznavour son plus grand rôle au cinéma (avec peut-

être celui des *Fantômes du chapelier* de Chabrol) et à Bobby Lapointe un caméo mémorable.

« En réalisant *Tirez sur le pianiste*, j'ai dû vouloir payer ma dette au cinéma américain. Je voulais non pas faire un film américain mais retrouver l'ambiance, le ton, la poésie des romans de la Série noire... » (François Truffaut)

l'escale 25/26

f i y t #lescale.tournefeuille

Théâtre

Tom à la ferme

01-10/05

Cie Grenier de Toulouse



© Noah Pichot

Danse

Imminentes

mar 19/05 → 20h30

Cie BurnOut / Jann Gallois



© Franck Simioni

Concert théâtralisé

Concert à Juli !

jeu 21/05 → 21h

Cie du Vide

1^{re} partie : Melidja Trio au Bistrot → 19h

Cirque

Cabaret-Cirque

mar 26/05 → 20h

*La Compagnie singulière /
Le Boustrophédon / Tibo*



© Le Boustrophédon

Marionnettes Jeune public
ET PUIS +4ans

sam 30/05 → 11h30

La SoupeCie



© Raoul Gilbert

Concert

**Rolando Luna &
Constant Despres**

mer 03/06 → 20h30

« When Classical meets Jazz »



© Caroline Fabre

Toute la programmation & la billetterie en ligne sur → lescale-tournefeuille.fr





Mercredi 6 mai à 20h30 à Tournefeuille,
CINÉ CONCERT avec L'Orchestre de Chambre de Toulouse
 pour une parfaite mise en ambiance avant le film.
 Achetez vos places sur festik.net ou mieux au cinéma. Tarif unique 15 €

VIVALDI ET MOI

(PRIMAVERA)

Réalisé par Damiano MICHIELETTA
 Italie 2025 1h50 **VOSTF**

avec Tecla Insolia, Michele Riondino,
 Valentina Bellè, Stefano Accorsi...

Scénario de Ludovica Rampoldi,
d'après le roman *Stabat Mater* de
Tiziano Scarpa (Ed. Christian Bourgois)

Au début du XVIII^e siècle, l'Ospedale della Pietà, à Venise, recueille de jeunes orphelines et leur dispense une formation musicale d'une grande exigence. Derrière la rigueur et l'excellence affichées par l'institution se dissimule pourtant une réalité plus âpre : ces jeunes filles ne sont pas seulement éduquées pour jouer, elles sont aussi et surtout préparées à devenir des femmes admirées, éventuellement convoitées par des mécènes riches et puissants. Leur talent est une mise en scène publicitaire, et leur valeur évaluée au sein d'un système où l'art se mêle étroitement au contrôle social et à la hiérarchie économique. Cécilia, vingt ans, en a pleinement conscience : son avenir et la reconnaissance qu'elle peut espérer ne

dépendent que peu de son talent musical, mais surtout de ce que l'institution et ses mécènes consentiront à lui accorder. La musique n'est pour elle qu'un tremplin, un passage obligé censé la propulser dans les bras d'un quelconque noble cousu d'or.

L'arrivée d'un nouveau professeur, en la personne d'Antonio Vivaldi, vient cependant bouleverser cette dynamique bien rodée. Son enseignement dépasse la simple maîtrise technique et invite Cécilia à concentrer son travail autour d'une idée simple mais radicale. Si sa voix de femme ne peut s'exprimer librement, si elle n'est de toute façon pas et ne sera jamais entendue, alors autant communiquer autrement : en frottant, caressant, faisant vibrer les cordes de son violon. Chaque leçon, chaque répétition se transforme alors en un moment de confrontation intime, où Cécilia s'efforce d'aller un peu plus loin que ce que l'Ospedale attend d'elle. Elle prend peu à peu conscience de sa force intérieure, découvrant à la fois l'ampleur de son talent et les prémices d'une liberté nouvelle.

Inspiré du roman *Stabat Mater* de Tiziano Scarpa, *Vivaldi et moi* s'intéresse finalement peu au compositeur vénitien, mais s'attache surtout à faire le portrait d'une jeune femme en quête d'émancipation où chaque geste et chaque note traduisent sa lutte pour exister et s'affirmer, tenter de contrarier un destin peu enviable, faire voler en éclats les carcans de la société ô combien patriarcale de l'Italie de cette époque (a-t-elle tellement changé ?). Le film suit ainsi l'éveil musical et intime de Cécilia, mais aussi son apprentissage de l'émancipation dans un monde où, dès leur plus jeune âge, les filles sont instrumentalisées, contrôlées et évaluées. Première réalisation de Damiano Michieletto, jusqu'à maintenant en scène d'opéra renommé, le film charme par sa délicatesse visuelle, ses costumes riches et sa mise en scène raffinée, sans oublier évidemment les œuvres de Vivaldi. Et on rassure les mélomanes avertis, le répertoire du film dépasse largement le cadre archiconnu des *Quatre saisons* !

Tournefeuille et Borderouge

THE NEW WEST



Au pays des cowboys, Tabatha fait office de dernier des Mohicans. Non qu'elle soit une Indienne, mais, cheffe respectée de sa tribu familiale, elle en a la force tellurique, le port altier, la tignasse guerrière – et le don de murmurer à l'oreille des chevaux, qu'elle dresse comme personne, à force de patience. Magie de l'entente entre la femme et l'animal qui accepte, après de longues semaines d'approche, de gestes doux, qu'on lui monte sur le dos. Et le summum de la connivence arrive quand il n'est même plus besoin d'une selle, ni d'un licol... Il n'y a pas meilleur dresseur dans le coin ! Pour vendre ses canassons en revanche, c'est tout autre chose. Le travail d'excellence de Tabatha et de sa smala n'est pas rétribué à son juste prix. Pas à l'égal de celui des hommes en tout cas. Pourtant, nul ne peut ignorer, dans ce bled paumé où tout le monde connaît tout le monde, qu'elle a une flopée de bouches à nourrir, une horde de mômes plus ou moins perdus qu'elle recueille, héberge, forme, filles et gars sans distinction, aime de son amour rugueux mais inconditionnel. Aux trois enfants qui sont la chair de sa chair, se mêlent ceux qui ont échoué devant sa porte, petits naufragés de la vie. Et si son ranch ne paie pas de mine, si le confort y est spartiate, rien ne vaut la chaleur humaine qui irradie de ce refuge solidaire, lové au cœur de terres arides. Ici, toutes et tous, comme liés par un pacte sans mots, se serrent les coudes, ne bronchent pas. Non pas par

obéissance craintive, mais parce que la droiture, la dignité de Tabatha appellent en retour, naturellement, celles de ceux qu'elle prend sous son aile.

L'un des personnages cruciaux de son ranch est sa fille Porshia, à qui Tabatha et John, son compagnon disparu, ont tout appris. C'est par sa voix qu'on entre dans son univers, sa tribu. Plus qu'une cavalière hors pair, Porshia est une future dresseuse, de la trempe de sa mère. Une véritable caïd qui force elle aussi le respect. Il faut la voir lancer sa monture au grand galop, dans une chevauchée fantastique tendue vers un but invisible, ou encore jouer les équilibristes, tellement à l'aise sur le dos d'un cheval, même dans les postures les plus périlleuses ! Pourtant la vie progressivement, à force de coups bas et de manque de moyens, se durcit... Jusqu'à l'arrivée d'un homme, un étranger qui reconnaît, lui, la valeur du travail de Tabatha – et dont le portefeuille bien garni semble être la réponse à tous les problèmes. Mais la tribu de Tabatha, dont il se propose d'être le commanditaire, le bienveillant patron, a-t-elle vraiment besoin d'un sauveur yankee ? Quand la lumière de la salle se rallume, on quitte avec regret cet univers puissant, captivant. On en redemande, des rencontres avec des œuvres et des personnages de cette trempe !

Tournefeuille et Borderouge



CUISINE TRADITIONNELLE
PRODUCTEURS LOCAUX - FAIT
MAISON AVEC PASSION - OPTIONS
VÉGÉTARIENNES ET VÉGÉTALIENNES

ON PASSE À L'HEURE D'ÉTÉ !

Du vendredi 1er mai au
dimanche 3 mai, **le bar est
ouvert de 14h30 à 21h30**
restauration simplifiée (entrées,
tapas, desserts) en soirée.
Pas de brunch ce dimanche là !

A partir du lundi 4 mai et pour
tout l'été, **ouverture 7J/7 :**

Du lundi au jeudi :
de 11h à 21h30
Vendredi : de 11h à 22h30
Samedi : de 14h30 à 22h30
Dimanche : de 11h à 21h30

Restauration midi & soir

Menu estival : entrées et tapas,
salades, burger, pièces de viande à
griller, pâtes et desserts maison...

Sauf : dimanche et lundi soir
(menu simplifié) et **dimanche
midi : Brunch 25 €/pers.**

(une boisson chaude et une boisson
froide, le salé et le sucré à volonté)

**jusqu'au 30 Avril inclus : nos
flammekueche traditionnelles**

Réservation conseillée

07 52 08 14 49

59 avenue M. Bourgès-Maunoury
31200 Toulouse - M° Borderouge

Facebook & Instagram:

Le restaurant d'Utopia Borderouge

<https://soulkitchen-resto.fr/>

JUSTE UNE ILLUSION



Écrit et réalisé par Eric TOLEDANO et Olivier NAKACHE

France 2026 1h55

avec Camille Cottin, Louis Garrel, Pierre Lottin, Simon Boubil, Alexis Rosentieh, Jeanne Lamartine, Rony Kramer...

Délicieusement ancré dans les années 1980 – avec un effet madeleine de Proust garanti pour celles et ceux qui les ont traversées –, ce nouveau film du duo Toledano / Nakache évoque un sujet atemporel : ce moment fragile, tumultueux et pas toujours heureux où l'on quitte le monde de l'enfance pour celui des adultes. À ce titre, c'est le film idéal pour réunir parents et ados autour d'un constat finalement rassurant : si les technologies évoluent, si la société et les codes bougent (pas toujours dans le bon sens), si les loisirs et les modes de communication d'aujourd'hui ne sont plus ceux d'hier, on s'engueule toujours autant au sein des familles sur les tâches ménagères et les devoirs pas faits, on s'écharpe et on s'aime à la folie dans les fratries, on veut toujours la dernière fringue à la mode et il y a toujours une crise de quelque chose dans le pays. Quelles que soient les époques, il y a des ados qui baratinent les adultes pour arriver à leurs fins et franchir les limites savamment posées au préalable. Et il y a la musique, qui donne les pal-

pitations et rythme les élans du cœur...

1985. Vincent vit au premier étage d'un immeuble d'une cité de la banlieue parisienne. Une famille de classe moyenne, papa est cadre (il aime à le rappeler), maman est secrétaire de direction (mais rêve d'émancipation) et son grand frère Arnaud ressemble au mien à la même époque : tout de noir vêtu, passant ses journées à écouter du rock sur son walkman. Vincent ne rêve que d'une chose : avoir enfin sa chambre à lui et cesser d'être le souffre-douleur de ce frangin. Ah non, il rêve aussi secrètement d'Anne-Catherine qui, bien sûr, ne lui a jamais accordé le moindre regard. Et puis il rêve aussi de sa prochaine sortie avec sa petite bande de potes au vidéo-club du quartier, et du plan qu'ils vont devoir échaufauder pour sortir en douce des VHS de films érotiques pour aller ensuite les mater chez l'heureux élu qui possède un magnétoscope et une mère absente aux heures de perm. Bref une vie d'enfant qui se termine... une vie d'ado qui commence.

À la maison, ça bouge pas mal puisque sa mère Sandrine s'est mise en tête de faire l'acquisition d'un ordinateur pour s'entraîner en vue d'un prochain entretien d'embauche et pouvoir, qui sait, devenir cadre à son tour, ce qui n'est pas trop du goût de son mari qui aimerait

bien, lui, au contraire, que rien ne bouge. Mais les temps changent, les jeunes sont plus audacieux, plus ouverts, plus aventureux. C'est le début de SOS racisme, on porte un badge « touche pas à mon pote » pour se sentir vibrer ensemble et aussi pour enquiquiner les parents qui parfois votent Chirac, on commence à passer des heures devant le miroir, on s'invente des prouesses et des goûts affirmés pour épater la galerie, mais on aime quand même toujours revenir au bercail, dans ce foyer parfois chaotique mais toujours aimant.

Juste une illusion, référence au tube post-disco-électro-soul du trio anglais Imagination de 1982 (et pas à la chanson éponyme de Jean-Louis Aubert, sortie elle en 1987) est peut-être le film le plus personnel et le plus intime d'Eric Toledano et Olivier Nakache. La tendresse pour ce couple parental autant que les souvenirs d'adolescents infusent tout le film d'un doux parfum de nostalgie. Généreux et drôle, empathique et fraternel, c'est un film qui raconte aussi, en creux, la vie de ceux qui sont nés et ont grandi ailleurs et ont fait leur trou dans ces cités de banlieue d'une France où le Front National plafonnait à 10 % des voix. Une autre époque.

Tournefeuille et Borderouge



TOULOUSE Borderouge (59 Avenue Maurice Bourges-Maunoury) 05 61 50 50 43 • TOURNEFEUILLE (Impasse du Château) 05 34 51 48 38

THE NEW WEST



(EAST OF WALL)

Écrit et réalisé par Kate BEECROFT
USA 2025 1h37 VOSTF

avec Tabatha Zimiga, Porshia Zimiga, Clay Pateneau, Jennifer Ehle, Scoot McNairy... (Les deux derniers nommés sont les seuls acteurs professionnels, les autres jouent leur propre rôle...)

Fichtre ! C'est sans aucun doute l'un des plus beaux films vus depuis le début de l'année ! Le premier d'une jeune réalisatrice à qui l'on souhaite une très longue carrière... D'emblée, elle imprime une force, une patte... à la fois intimiste et majestueuse, à l'image des paysages sans concession des Badlands, que magnifient des prises de vues au cordeau. Plongée dans un décor familier de wes-

tern, moderne et intemporel, sec, poussièreux, rude et réconfortant, aussi hypnotique que le désert de *Sirāt*, sans la techno !

Ici, c'est le galop des chevaux qui donne le tempo. Ni action spectaculaire, ni effusion de violence, sinon celle inhérente à la condition féminine dans une société états-unienne où gronde un masculinisme larvé...